

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des *sommaires et des notes*

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

VIRGILE

ONZIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE



CHEZ L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS

AUX PIERRES-SERRAZIN, N<sup>o</sup> 12  
(Quartier de l'École-de-Médecine)

A ALGER

RUE DE LA MARINE, N<sup>o</sup> 117  
(Librairie centrale de la Méditerranée)

DE L'IMPRIMERIE DE GRAPELET, RUE DE VAUGHAN, N<sup>o</sup> 9

1846

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

### AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Énée vainqueur consacre au dieu de la guerre les dépouilles de Mézence et les érige en trophée. Ensuite, il fait conduire en grande pompe le corps de Pallas au palais d'Évandre, vers l. 99. — Latinus envoie à Énée des ambassadeurs pour lui demander une trêve de douze jours, et la permission d'inhumer les Latins morts dans le combat, 100-224. — Vénulus, envoyé en ambassade vers Diomède, annonce que ce roi ne veut faire aucune alliance contre les Troyens. Latinus, n'ayant plus de secours à espérer de ce côté, assemble son conseil et propose de demander la paix, 225-335. — Drancès et Turnus exhalent leur haine l'un contre l'autre. Pendant qu'on délibère, on vient apprendre à Latinus que la cavalerie troyenne se montre dans la plaine et s'avance vers la ville de Laurente pour l'assiéger; qu'Énée, avec ses troupes de pied, marche aussi vers la ville. A cette nouvelle, le conseil des Latins se sépare et l'on s'apprête à la défense, 336-485. — Turnus envoie sa cavalerie, sous la conduite de Camille, reine des Volsques, au-devant de celle d'Énée, pendant que lui-même va se mettre en embuscade, avec son infanterie, dans des montagnes par où doit passer l'ennemi, 486-531. — Les deux corps de cavalerie se rencontrent et engagent le combat. Aruns tue la reine des Volsques. Diane, sa protectrice, qui n'a pu empêcher sa mort, envoie la nymphe Opis pour surprendre Aruns et le tuer, 532-867. — Les Rutules, consternés de la mort de Camille, prennent la fuite, 868-895. — Acas porte la nouvelle de la mort de Camille à Turnus, qui abandonne son embuscade et vole au secours des siens. Énée traverse les défilés sans obstacle et débouche dans la plaine presque en même temps que Turnus. Les deux armées sont en présence, mais la nuit les empêche d'en venir aux mains. On campe de part et d'autre et on se renferme dans des retranchements au pied des murs de la ville, 896-915.

# ÆNEIS.

## LIBER XI.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.  
Æneas, quanquam et sociis dare tempus humandis  
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est,  
Vota deum primo victor solvebat Eoo. 5  
Ingentem quercum, decisis undique ramis,  
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,  
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,  
Bellipotens; aptat rorantes sanguine cristas,  
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum  
Perfossumque locis; clypeumque ex ære sinistrae 40  
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.

Tum socios, namque omnis eum stipata tegebat  
Turba ducum, sic incipiens hortatur ovantes :  
« Maxima res effecta, viri : timor omnis abesto,

Cependant l'Aurore se lève et abandonne l'Océan. Énée, quoique impatient de rendre à ses compagnons les honneurs de la tombe, et malgré le trouble que jettent dans son esprit tant de funérailles, commence, aux premiers feux du jour, par acquitter, vainqueur reconnaissant, les vœux qu'il avait faits aux dieux. Par son ordre, un grand chêne, dépouillé de tous ses rameaux, est dressé sur une éminence; il le décore d'armes resplendissantes, dépouilles du roi Mézence; et c'est à toi, dieu puissant de la guerre, qu'il consacre ce trophée. Il y attache l'aigrette du vaincu encore dégouttante de sang; il y fixe les tronçons de ses javelots brisés, et sa cuirasse percée de douze coups; il place à gauche son bouclier d'airain, et sur le flanc de ce simulacre du guerrier il suspend l'épée au fourreau d'ivoire.

Alors, environné de la foule des chefs de l'armée, qui se pressent à ses côtés, il harangue en ces mots ses compagnons triomphants : « Guerriers, nous avons fait beaucoup; soyons sans crainte

# ÉNÉIDE.

## LIVRE XI.

Interea Aurora surgens  
reliquit Oceanum :  
Æneas,  
quanquam et curæ  
præcipitant dare tempus  
humandis sociis,  
mensque est turbata  
funere,  
victor solvebat  
primo Eoo  
vota deum.  
Constituit tumulo  
ingentem quercum,  
ramis decisis undique,  
induitque arma fulgentia,  
exuvias ducis Mezenti,  
tropæum tibi,  
magne bellipotens;  
aptat cristas  
rorantes sanguine,  
telaque trunca viri,  
et thoraca  
petitum perfossumque  
bis sex locis;  
subligatque sinistrae  
clypeum ex ære,  
atque suspendit collo  
ensem eburnum.

Cependant l'Aurore se levant  
a quitté l'Océan :  
Énée,  
bien que et ses soucis  
le pressent de donner du temps  
à inhumer ses compagnons,  
et que son esprit soit troublé  
par les funérailles,  
Enée vainqueur acquittait  
à la première étoile-du-matin (dès le matin)  
les vœux des (faits aux) dieux.  
Il établit (élève) sur un tertre  
un grand chêne,  
ses rameaux étant coupés de toutes parts,  
et le revêt d'armes éclatantes,  
dépouilles du chef Mézence,  
trophée pour toi,  
grand dieu maître-de-la-guerre;  
il y adapte les aigrettes  
dégouttantes de sang,  
et les traits brisés du guerrier,  
et sa cuirasse  
attaquée et percée  
à deux-fois six places;  
et il attache à sa gauche  
le bouclier d'airain,  
et suspend à son cou  
son épée au fourreau d'ivoire.

Tum incipiens sic  
hortatur socios ovantes,  
namque omni turbaducum  
stipata  
tegebat eum :  
« Maxima res  
effecta, viri :  
omnis timor abesto,  
quod superest :

Puis commençant ainsi  
il exhorte ses compagnons triomphants,  
car toute la troupe des chefs  
serrée autour d'Enée  
couvrait lui l'environnait :  
« Une très-grande chose  
a été accomplie, guerriers :  
que toute crainte soit-absente,  
pour ce qui reste :

Quod superest : hæc sunt spolia et de rege superbo 45  
 Primitiæ; manibusque meis Mezentius hic est.  
 Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.  
 Arma parate; animis et spe præsumite bellum;  
 Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa '  
 Annuerint superi pubemque educere castris, 20  
 Impediat, segnisve metu sententia tardet.  
 Interea socios inhumataque corpora terræ  
 Mandemus : qui solus honos Acheronte sub imo est.  
 Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis  
 Hanc patriam peperere suo, decorate supremis 25  
 Muneribus; mœstamque Evandri primus ad urbem  
 Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem  
 Abstulit atra dies et funere mersit acerbo. \* »  
 Sic ait illacrimans, recipitque ad limina gressum,  
 Corpus ubi exanimi positum Pallantis Accetes 30  
 Servabat senior, qui Parrhasio Evandro

pour ce qui reste à faire. Ces dépouilles enlevées à un roi superbe sont les prémices de nos triomphes. Ce Mézence, terrassé par nos mains, le voilà. Maintenant les chemins sont frayés vers la ville et le roi des Latins. Préparez donc vos armes, et, pleins de courage, avancez en espoir le combat qui s'apprête, de peur qu'au moment où les dieux nous permettront de déployer nos étendards et de faire sortir du camp notre jeunesse guerrière, un ordre imprévu ne vous surprenne, et que le retard ou la crainte n'enchaîne votre élan. Cependant, confions à la terre les corps de nos compagnons restés sans sépulture, seul honneur qu'ils attendent sur les sombres rives de l'Achéron. Allez, et payez les derniers tributs à ces âmes généreuses qui nous ont conquis, au prix de leur sang, cette nouvelle patrie. Avant tout, conduisez à la cité d'Évandre ce Pallas si brave, mais qu'un destin fatal nous a ravi pour le plonger dans l'ombre du tombeau. »

Ainsi parle Énée, les yeux mouillés de larmes : puis il s'avance vers le lieu où le corps inanimé de Pallas repose sous la garde du vieil Acètes, jadis écuyer d'Évandre, et devenu depuis, mais sous de

hæc sunt spolia  
 et primitiæ  
 de rege superbo;  
 Mezentiusque est hic  
 meis manibus.  
 Nunc iter  
 nobis ad regem  
 murosque Latinos.  
 Parate arma;  
 præsumite bellum  
 animis et spe;  
 ne qua mora impediat  
 ignaros,  
 ubi primum  
 superi annuerint  
 vellere signa  
 educereque castris  
 pubem,  
 sententiæve segnis  
 tardet metu.  
 Interea mandemus terræ  
 socios  
 corporaque inhumata :  
 honos qui est solus  
 sub imo Acheronte.  
 Ite, ait,  
 decorate  
 muneribus supremis  
 animas egregias,  
 quæ peperere nobis  
 hanc patriam  
 suo sanguine;  
 Pallasque primus mittatur  
 ad mœstam urbem Evandri,  
 quem non egentem virtutis  
 dies atra abstulit,  
 et mersit  
 funere acerbo. »  
 Ait sic illacrimans,  
 recipitque gressum  
 ad limina,  
 ubi senior Accetes  
 servabat corpus positum  
 Pallantis exanimi,  
 qui ante  
 fuit armiger  
 Evandro Parrhasio;

ce sont *ici* les dépouilles  
 et les prémices  
 enlevées sur un roi superbe;  
 et Mézence est celui-ci (rendu tel)  
 par mes mains.  
 Maintenant la route  
 est à nous ( nous est ouverte) vers le roi  
 et les murs des-Latins.  
 Préparez vos armes; [victoire]  
 prenez (goûtez)-d'avance la guerre (la  
 par vos cœurs et votre espérance;  
 qu'aucun retard n'arrête  
 vous ne-sachant-pas (non prévenus),  
 dès que d'abord (aussitôt que)  
 les dieux d'en-haut auront consenti  
 nous arracher les drapeaux (nous mettre en  
 et faire-sortir du camp [marche]  
 la jeunesse (l'armée),  
 ou (et) qu'une volonté lâche  
 ne vous retarde pas par la crainte.  
 Cependant confions à la terre  
 nos compagnons  
 et leurs corps non-inhumés :  
 honneur qui est le seul  
 au fond de l'Achéron.  
 Allez, dit-il,  
 ornez  
 des présents suprêmes  
 ces âmes d'-élite,  
 qui ont enfanté (acquis) à nous  
 cette patrie  
 avec leur sang;  
 et que Pallas le premier soit envoyé  
 vers la triste ville d'Évandre,  
 lequel (Pallas) non pourvu de valeur  
 un jour noir (funeste) a enlevé,  
 et a plongé  
 dans une mort prématurée. »  
 Il parle ainsi en pleurant,  
 et retire son pas (revient)  
 vers le seuil,  
 où le vieil Acètes  
 gardait le corps déposé  
 de Pallas inanimé,  
 Acètes qui auparavant  
 avait été écuyer  
 à (d') Évandre l'Arcadien;

Armiger ante fuit; sed non felicibus æque  
 Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno :  
 Circum omnis famulumque manus Trojanaque turba,  
 Et mœstum Iliades crinem de more solutæ. 35  
 Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,  
 Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt  
 Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.  
 Ipse, caput nivei fultum Pallantis et ora  
 Ut vidit, levique patens in pectore vulnus 40  
 Cuspидis Ausoniæ, lacrimis ita fatur obortis :  
 « Tene, inquit, miserande puer, quum læta veniret,  
 Invidit fortuna mihi, ne regna videres  
 Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?  
 Non hæc Evandro de te promissa parenti 45  
 Discedens dederam, quum me complexus euntem  
 Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret  
 Acres esse viros, cum dura prælia gente.

moins heureux auspices, le fidèle compagnon du jeune prince son élève. Là se pressaient, à l'entour de Pallas, tous ses serviteurs, une foule de Troyens et de Troyennes éplorées, les cheveux épars, suivant l'usage antique. Dès qu'Énée est entré sous les hauts portiques, toutes, se meurtrissant le sein, élèvent jusqu'aux cieux d'immenses gémissements, et tout le palais retentit de leurs cris lamentables. Énée lui-même, en voyant cette tête retombant mollement sur le lit funèbre, ce front de neige, et sur sa blanche poitrine la profonde blessure du glaive ausonien, s'écrie, les yeux noyés de larmes : « Faut-il, ô jeune infortuné, que la Fortune, au moment où elle me sourit, m'envie un ami tel que toi, et qu'elle ne t'ait pas permis de voir mon nouveau royaume et de rentrer triomphant dans les murs paternels ? Ce n'est point là ce que j'avais promis à Évandré, ton père, en me séparant de lui, lorsque, m'embrassant au départ, il m'envoyait à la conquête d'un grand peuple, et m'avertissait, non sans crainte, que j'allais trouver d'intrépides ennemis, et que nous aurions à combattre une rude nation. En ce moment peut-être, lui-

sed ibat tum  
 auspiciis  
 non æque felicibus  
 datus comes  
 caro alumno :  
 circum  
 omnisque manus famulum  
 turbaque Trojana,  
 et Iliades  
 solutæ de more  
 crinem mœstum.  
 Ut vero Æneas  
 sese intulit foribus altis,  
 tollunt ad sidera  
 ingentem gemitum  
 pectoribus tunsis,  
 regiaque immugit  
 mœsto luctu.  
 Ipse, ut vidit  
 caput fultum  
 et ora  
 Pallantis nivei,  
 vulnusque  
 cuspидis Ausoniæ  
 patens in pectore levi,  
 fatur ita  
 lacrimis  
 obortis :  
 « Fortunane, inquit,  
 invidit te mihi,  
 puer miserande,  
 quum veniret læta,  
 ne videres nostra regna,  
 neque veherere victor  
 ad sedes paternas?  
 Discedens  
 non dederam hæc promissa  
 de te  
 Evandro parenti,  
 quum mitteret  
 in magnum imperium  
 complexus me euntem,  
 metuensque moneret  
 viros  
 esse acres,  
 prælia  
 cum gente dura.

mais il allait alors  
 sous des auspices  
 non également heureux  
 donné pour compagnon  
 à son cher élève :  
 autour de lui étaient  
 et toute la troupe des serviteurs  
 et la foule troyenne,  
 et les femmes d'Ilion  
 détachées selon la coutume  
 quant à leur chevelure triste (en deuil).  
 Mais dès qu'Énée  
 s'est introduit par les portes élevées,  
 elles élèvent vers les astres  
 un grand gémissement  
 leurs poitrines étant frappées,  
 et le palais retentit  
 de leur triste deuil.  
 Lui-même, dès qu'il a vu  
 la tête appuyée sur le lit funéraire  
 et le visage  
 de Pallas blanc-comme-la-neige,  
 et la blessure  
 de la pique ausonienne  
 béante sur sa poitrine unie,  
 parle ainsi  
 avec des larmes  
 qui se-présentent (jaillissantes) :  
 « Est-ce que la Fortune, dit-il,  
 a envié toi à moi,  
 jeune-homme digne-de-compassion,  
 alors qu'elle venait joyeuse (riante),  
 pour que tu ne visses pas notre royaume,  
 et que tu ne fusses pas porté vainqueur  
 vers la demeure paternelle ?  
 En me séparant de lui  
 je n'avais pas donné (fait) ces promesses  
 au sujet de toi  
 à Evandre ton père,  
 alors qu'il m'envoyait  
 à un grand empire  
 ayant embrassé moi allant (partant),  
 et que craignant il m'avertissait  
 les guerriers (Latins)  
 être vifs (intrépides),  
 des combats être à moi  
 avec une nation rude.

Et nunc ille quidem spe multum captus inani  
 Fors et vota facit, cumulatque altaria donis :  
 Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis  
 Debentem, vano mœsti comitamur honore.  
 Infelix! nati funus crudele videbis!  
 Hi nostri reditus, exspectatique triumphi!  
 Hæc mea magna fides! At non, Evandre, pudendis  
 Vulneribus pulsum adspicies, nec sospite dirum  
 Optabis nato funus, pater. Hei mihi, quantum  
 Præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule! »  
 Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus  
 Imperat, et toto lectos ex agmine mittit  
 Mille viros, qui supremum comitentur honorem,  
 Intersintque patris lacrimis, solatia luctus  
 Exigua ingentis, misero sed debita patri.  
 Haud segnes alii crates et molle feretrum  
 Arbuteis texunt virgis et vimine querno,  
 Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.  
 Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt :

même, bercé d'une vaine espérance, il fait des vœux et charge d'offrandes les autels. Et nous, pleurant ce jeune homme sans vie et qui n'attend plus rien des dieux, nous l'entourons d'inutiles honneurs. Malheureux père, tu verras les cruelles funérailles de ton fils ! Voilà donc cet heureux retour, ces triomphes attendus ! voilà ce qu'il fallait croire de mes promesses ! Mais du moins, ô Évandré, tu ne le reverras point frappé de blessures honteuses, et ton fils, en sauvant lâchement ses jours, n'aura point condamné son père à désirer une mort amère. Hélas ! quel soutien tu perds, Ausonie ! et toi, que ne perds-tu pas aussi, cher Iule ! »

Après avoir ainsi exhalé ses plaintes, Énée ordonne d'enlever ces déplorables restes. Il choisit dans toute son armée mille guerriers pour accompagner la pompe funèbre et pour mêler leurs larmes aux larmes paternelles : faible consolation pour une si grande douleur, mais bien due à un si malheureux père. Aussitôt on s'empresse de former un brancard flexible avec des rameaux d'arbousier et de chêne entrelacés ; on y dresse un lit funèbre qu'une voûte de verdure entoure de son ombre. Sur cette couche agreste on dépose le jeune

Et nunc ille quidem  
 captus multum spe inani  
 fors et facit vota,  
 cumulatque altaria donis :  
 nos mœsti  
 comitamur vano honore  
 juvenem exanimum,  
 et debentem jam nil  
 ullis cœlestibus.  
 Infelix !  
 videbis funus crudele nati !  
 Hi nostri reditus.  
 triumphique exspectati !  
 Hæc mea magna fides !  
 At non adspicies, Evandre,  
 pulsum  
 vulneribus pudendis,  
 nec optabis, pater,  
 nato sospite,  
 funus dirum.  
 Hei mihi,  
 quantum præsidium  
 tu perdis, Ausonia,  
 et quantum, Iule ! »  
 Ubi deflevit hæc,  
 imperat  
 corpus miserabile tolli,  
 et mittit mille viros  
 lectos ex toto agmine,  
 qui comitentur  
 honorem supremum,  
 intersintque  
 lacrimis patris,  
 exigua solatia  
 ingentis luctus,  
 sed debita misero patri.  
 Alii haud segnes  
 texunt crates  
 et feretrum molle  
 virgis arbuteis  
 et vimine querno,  
 inumbrantque  
 obtentu frondis  
 toros exstructos.  
 Ponunt hic juvenem  
 sublimem stramine agresti :  
 qualem florem

Et maintenant lui assurément  
 épris fortement d'une esperance vaine  
 peut-être et fait des vœux,  
 et charge les autels de présents :  
 nous affligés  
 nous accompagnons d'un vain honneur  
 le jeune-homme inanimé,  
 et ne devant désormais rien  
 à aucuns dieux du-ciel.  
 Infortuné !  
 tu verras les funérailles cruelles de ton  
 C'est là notre retour, [ fils !  
 et les triomphes attendus !  
 C'est là ma grande foi !  
 Mais tu ne le verras pas, Évandré,  
 frappé  
 de blessures honteuses,  
 et tu ne souhaiteras pas, toi son père,  
 ton fils étant sauf,  
 une mort amère.  
 Hélas (quel malheur) à moi,  
 quel grand appui  
 tu perds, Ausonie,  
 et quel grand appui tu perds. Iule ! »  
 Dès qu'il a dit-en-pleurant ces mots,  
 il commande  
 le corps digne-de-pitié être enlevé,  
 et il envoie mille guerriers  
 choisis de (dans) toute l'armée,  
 qui accompagneraient (pour accompa-  
 l'honneur (la pompe) suprême, [ guer]  
 et qui assistent (pour assister)  
 aux larmes de son père,  
 faibles consolations  
 d'une immense douleur,  
 mais dues à un malheureux père.  
 D'autres non paresseux  
 tissent des claies  
 et une civière flexible  
 avec des baguettes d'-arbousier  
 et des branches de-chêne,  
 et ombragent  
 d'une voile de feuillage  
 le lit construit.  
 Ils placent là le jeune-homme  
 élevé sur la couche rustique :  
 tel que la fleur

Qualem virgineo demessum pollice florem  
 Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,  
 Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit; 70  
 Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.  
 Tum geminas vestes ostroque auroque rigentes  
 Extulit Æneas, quas illi læta laborum  
 Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido  
 Fecerat, et tenui telas discreverat auro<sup>1</sup>: 75  
 Harum unam juveni supremum mœstus honorem  
 Induit, arsurasque comas obnubit amictu;  
 Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ  
 Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.  
 Addit equos et tela quibus spoliaverat hostem. 80  
 Vinxerat et post terga manus quos mitteret umbris  
 Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam;  
 Indutosque jubet truncos hostilibus armis  
 Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.  
 Ducitur infelix ævo confectus Acœtes, 85  
 Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora;

guerrier : telles, nouvellement cueillies par la main d'une jeune fille, ou la molle violette ou l'hyacinthe languissante n'ont pas encore perdu leur éclat et leur beauté; mais déjà le sol maternel ne les nourrit plus et cesse d'entretenir leur force et leur vigueur. Alors Énée se fait apporter deux vêtements brillants de pourpre et d'or, ouvrages que Didon se plut autrefois à façonner pour lui de ses mains, et dont elle avait nuancé la trame avec l'or assoupli. De l'un il revêt, triste et dernier honneur, le corps du jeune Pallas; de l'autre il couvre sa chevelure, que les flammes vont dévorer. Il ordonne ensuite qu'on rénnisse les plus riches dépouilles conquises dans les champs de Laurente par le jeune guerrier, et veut que tout ce butin suive en long appareil le cortège funèbre. Il y joint les courriers et les armes enlevés à l'ennemi. Ensuite viennent, les mains liées derrière le dos, les captifs qui doivent suivre Pallas aux soubresbords et dont le sang doit arroser les flammes de son bûcher. Il ordonne que les chefs eux-mêmes portent, sur des tronçons de lances, des trophées d'armes où sont inscrits les noms des ennemis vaincus. On conduit, au milieu des rangs attristés, le malheureux Acètes, que la vieillesse et le chagrin accablent, et qui tantôt se meurtrit

seu mollis violæ,  
 seu hyacinthi languentis,  
 demessum pollice virgineo,  
 cui neque fulgor adhuc,  
 necdum sua forma  
 recessit,  
 tellus mater  
 non alit jam,  
 ministratque vires.  
 Tum Æneas extulit  
 geminas vestes  
 rigentes ostroque auroque  
 quas Sidonia Dido ipsa,  
 læta laborum,  
 fecerat illi quondam  
 suis manibus,  
 et discreverat telas  
 auro tenui;  
 mœstus induit juveni  
 unam harum  
 honorem supremum,  
 obnubitque amictu  
 comas arsuras,  
 aggeratque præterea  
 multa præmia  
 pugnæ Laurentis,  
 et jubet prædam duoi  
 longo ordine.  
 Addit equos  
 et tela  
 quibus spoliaverat hostem  
 Vinxerat et manus  
 post terga  
 quos mitteret  
 umbris  
 inferias,  
 sparsuros flammam  
 sanguine cæso;  
 jubetque duces ipsos  
 ferre truncos  
 indutos armis hostilibus,  
 nominaque inimica  
 figi.  
 Infelix Acœtes  
 confectus ævo  
 ducitur,  
 fœdans

soit de la molle violette,  
 soit de l'hyacinthe languissante,  
 cueillie par le pouce d'une-jeune-fille  
 à laquelle fleur ni son éclat encore,  
 ni encore sa forme (beauté)  
 ne s'est retirée;  
 la terre mère de tous les êtres  
 ne la nourrit déjà plus,  
 et ne lui fournit plus de forces.  
 Puis Énée-sortit  
 deux vêtements  
 roides (ornés) et de pourpre et d'or,  
 que la Sidonienne Didon elle-même,  
 joyeuse de ses travaux,  
 avait faits à lui autrefois  
 de ses mains,  
 et dont elle avait séparé les fils  
 par un or miucé:  
 triste il revêt au jeune-homme  
 l'un de ces vêtements  
 comme honneur suprême,  
 et couvre d'un voile  
 sa chevelure qui-va-brûler;  
 et il entasse en outre  
 de nombreux prix  
 du combat avec-les-Laurentins,  
 et ordonne le butin être emmené  
 dans une longue série.  
 Il ajoute des chevaux  
 et les traits  
 dont il avait dépouillé l'ennemi.  
 Il avait lié aussi quant aux mains  
 derrière le dos  
 des captifs qu'il devait envoyer  
 aux ombres (mânes de Pallas)  
 comme victimes-expiatoires,  
 devant arroser la flamme du bûcher  
 de leur sang immolé (versé);  
 et il ordonne les chefs eux-mêmes  
 porter des troncs  
 revêtus d'armes d'ennemis,  
 et des noms d'ennemis  
 y être attachés (inscrits).  
 Le malheureux Acètes  
 accablé par l'âge  
 est mené,  
 maltraitant

Sternitur et toto projectus corpore terræ.  
 Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus,  
 Post bellator equus, positus insignibus, Æthon  
 It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora<sup>1</sup>. 90  
 Hastam alii galeamque ferunt: nam cetera Turnus  
 Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequuntur,  
 Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.  
 Postquam omnis longe comitum processerat ordo,  
 Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto: 95  
 « Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli  
 Fata vocant: salve æternum mihi, maxime Palla,  
 Æternumque vale. » Nec plura effatus, ad altos  
 Tendeat muros, gressumque in castra ferebat.  
 Jamque oratores aderant ex urbe Latina, 100  
 Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:  
 Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,  
 Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ;

la poitrine de coups, tantôt de ses ongles se déchire le visage, et tantôt, se laissant tomber de douleur, se roule dans la poussière. Viennent ensuite des chars teints du sang des Rutules. Puis s'avance, dépouillé d'ornements, le cheval de bataille de Pallas, Éthon; il pleure, et de grosses larmes coulent sur ses joues. D'autres portent le casque et la lance du héros, car le reste de ses armes est au pouvoir de Turnus, son vainqueur. Enfin, dans un triste et morne silence, marche, les armes renversées, une escorte de Troyens, de chefs toscans et d'Arcadiens. Lorsque tout ce long cortège se fut déployé en ordre dans la plaine, Énée s'arrêta, et, poussant un profond soupir: « Le sort affreux de la guerre nous appelle encore à d'autres sujets de larmes. Reçois l'éternel salut, magnanime Pallas! adieu pour jamais! » Il ne dit que ces mots, et, reprenant le chemin des remparts, il regagne son camp.

Déjà s'y étaient rendus les envoyés de la ville de Laurente. Le front ceint de branches d'olivier, ils imploraient d'Énée la faveur d'emporter les corps de leurs compagnons que le fer avait couchés dans la plaine, et de leur rendre les honneurs de la tombe. Ils lui

nunc pectora pugnīs,  
 nunc ora unguibus;  
 et projectus terræ  
 sternitur toto corpore.  
 Ducunt et currus  
 perfusos sanguine Rutulo;  
 post equus bellator Æthon,  
 insignibus positus,  
 it lacrimans,  
 humectatque ora  
 grandibus guttis.  
 Alii ferunt hastam  
 galeamque:  
 nam Turnus victor  
 habet cetera.  
 Tum phalanx mœsta,  
 duces Teucrique  
 Tyrrhenique  
 sequuntur,  
 et Arcades  
 armis versis.  
 Postquam  
 omnis ordo comitum  
 processerat longe,  
 Æneas substitit,  
 addiditque hæc  
 gemitu alto:  
 « Eadem fata horrida  
 belli  
 nos vocant hinc  
 ad alias lacrimas:  
 salve æternum mihi,  
 maxime Palla,  
 æternumque vale. »  
 Nec effatus plura,  
 tendeabat ad muros altos,  
 ferebatque gressum  
 in castra.  
 Jamque oratores  
 aderant ex urbe latina,  
 velati ramis oleæ,  
 rogantesque veniam.  
 redderet corpora,  
 quæ jacebant fusa  
 per campos  
 ferro,  
 ac sineret  
 tantôt sa poitrine de ses poings,  
 tantôt son visage de ses ongles,  
 et abattu à terre  
 il s'étend de tout son corps.  
 On amène aussi le char  
 arrosé du sang Rutule;  
 par derrière le cheval de-bataille Éthon.  
 sa parure étant déposée,  
 va pleurant,  
 et mouille son visage  
 de grosses gouttes (larmes).  
 D'autres apportent la lance  
 et le casque:  
 car Turnus vainqueur  
 a les autres armes.  
 Puis la phalange triste,  
 les chefs et Troyens  
 et Tyrrhéniens  
 viennent-à-la-suite,  
 et les Arcadiens  
 avec les armes renversées.  
 Après que  
 toute la file de ceux-qui-accompagnaient  
 s'était (se fut) avancée au loin,  
 Énée s'arrêta,  
 et ajouta ces paroles  
 avec un gémissement profond:  
 « Les mêmes destinées affreuses  
 de la guerre  
 nous appellent d'ici  
 à d'autres larmes:  
 adieu à jamais pour moi,  
 très-grand Pallas,  
 et à jamais adieu. »  
 Et n'ayant pas dit plus de paroles,  
 il se dirigeait vers les murs élevés,  
 et portait son pas  
 dans le camp.  
 Et déjà des députés  
 étaient arrivés de la ville latine,  
 voilés de rameaux d'olivier,  
 et demandant une faveur:  
 savoir qu'Énée leur rendît les corps,  
 qui gisaient étendus  
 dans les plaines  
 par le fer,  
 et qu'il permît eux



Nullum cum victis certamen et æthere cassis;  
 Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis. 405.  
 Quis bonus Æneas, haud aspernanda precantes,  
 Prosequitur venia, et verbis hæc insuper addit;  
 « Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,  
 Implicuit bello, qui<sup>1</sup> nos fugiatis amicos?  
 Pacem me exanimis et Martis sorte peremtis 410.  
 Oratis: equidem et vivis concedere vellem.  
 Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;  
 Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit  
 Hospitia, et Turni potius se credidit armis.  
 Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti: 415.  
 Si bellum finire manu, si pellere Teucros  
 Apparat, his mecum decuit concurrere telis:  
 Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.  
 Nunc ite, et miseris supponite civinus ignem. »

représentaient qu'il n'y avait plus à combattre avec des ennemis vaincus et privés de la lumière des cieux : il devait épargner ceux que naguère il avait appelés ses hôtes et ses alliés. Le héros compatissant ne repousse pas leurs justes prières, et, se rendant à leur vœu, répond avec bonté : « Quelle fortune ennemie, ô Latins, a pu vous engager dans une guerre si désastreuse et vous a fait repousser mon amitié? Vous me demandez la paix pour ceux qui ne sont plus et qu'ont moissonnés les fureurs de Mars; ah! je voudrais la donner aussi aux vivants! Je ne serais pas venu sur vos bords, si les destins ne m'y eussent appelé pour y fixer ma demeure. Ce n'est point à votre nation que je fais la guerre: c'est votre roi qui, rejetant l'hospitalité qui me liait à lui, a mieux aimé se confier aux armes de Turnus. Il eût été plus juste que Turnus affrontât seul ici la mort. S'il voulait par le glaive terminer nos querelles, chasser les Troyens d'Italie, que ne venait-il se mesurer avec moi à armes égales? Alors il vivrait sans rival, celui de nous deux à qui les dieux ou la force de son bras eussent donné de vaincre et de vivre. Maintenant allez, et portez aux feux du bûcher vos malheureux concitoyens. »

succedere tumulo terræ,  
 nullum certamen  
 cum victis,  
 et cassis æthere;  
 parceret  
 vocatis quondam  
 hospitibus socerisque.  
 Bonus Æneas  
 prosequitur venia  
 quos precantes  
 haud aspernanda,  
 et addit insuper hæc  
 verbis:  
 « Quænam fortuna indigna  
 implicuit vos,  
 Latini,  
 tanto bello,  
 qui fugiatis nos amicos?  
 Oratis pacem me  
 exanimis  
 et peremtis sorte  
 Martis:  
 vellem equidem  
 concedere et vivis.  
 Nec veni,  
 nisi fata dedissent  
 locum sedemque;  
 nec gero bellum  
 cum gente.  
 Rex reliquit  
 nostra hospitia,  
 et se credidit potius  
 armis Turni.  
 Fuerat æquius  
 Turnum se opponere  
 huic morti:  
 si apparat  
 finire bellum manu,  
 si pellere Teucros,  
 decuit concurrere mecum  
 his telis:  
 vixet,  
 cui deus aut sua dextra  
 dedisset vitam.  
 Nunc ite,  
 et supponite ignem  
 miseris civibus. »

être placés sous un tertre de terre;  
 ils disaient aucun combat ne pouvoir être  
 avec des hommes vaincus,  
 et privés de l'air (de la vie);  
 qu'il épargnât  
 des hommes appelés autrefois par lui  
 hôtes et beaux-pères.  
 Le bon (généreux) Enée  
 accompagne de la faveur réclamee  
 eux qui-demandent-avec-prière  
 des choses non à-dédaigner,  
 et ajoute de plus ces discours  
 avec des paroles:  
 « Quelle fortune indigne (non méritée)  
 a engagé vous,  
 ô Latins,  
 dans une si grande guerre,  
 de sorte que vous fuyiez nous pour amis?  
 Vous demandez la paix à moi  
 pour des hommes inanimés  
 et enlevés par le sort (les chances)  
 de Mars (la guerre):  
 je voudrais assurément  
 l'accorder aussi aux vivants.  
 Et je ne serais pas venu,  
 si les destins ne m'avaient donné  
 une place et une demeure:  
 et je ne fais pas la guerre  
 avec (à) votre nation.  
 Le roi a abandonné (renoncé à)  
 notre liaison-par-l'hospitalité,  
 et s'est confié de-préférence  
 aux armes de Turnus.  
 Il eût été plus équitable  
 Turnus s'exposer  
 à cette mort:  
 s'il se prépare  
 à finir la guerre avec sa main,  
 s'il se prépare à chasser les Troyens-  
 il eût convenu lui lutter avec-moi  
 avec ces armes:  
 celui-là aurait vécu,  
 à qui un dieu ou sa droite  
 eût donné la vie.  
 Maintenant allez,  
 et placez le feu  
 sous vos malheureux concitoyens. »

Dixerat Æneas : olli obstupuere silentes , 420  
 Conversique oculos inter se atque ora tenebant.  
 Tum senior, semperque odiis et crimine Drances  
 Infensus juveni Turno, sic ore vicissim  
 Orsa refert : « O fama ingens, ingentior armis,  
 Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem ? 425  
 Justitiæne prius mirer, belline laborum ?  
 Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem,  
 Et te, si qua viam dederit Fortuna, Latino  
 Jungemus regi : quærat sibi fœdera Turnus.  
 Quin et fatales murorum attollere moles, 430  
 Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit. »  
 Dixerat hæc, unoque omnes eadem ore fremebant.  
 Bis senos pepigere dies, et, pace sequestra,  
 Per silvas Teucris mixtique impune Latini  
 Erravere jugis. Ferro sonat icta bipenni 435  
 Fraxinus ; evertunt actas ad sidera pinus ;

Énée avait parlé. Frappés d'étonnement, les envoyés se regardaient les uns les autres, silencieux et immobiles. Alors le vieux Drancès, qui ne cesse de poursuivre de sa haine et de ses accusations le jeune Turnus, prend à son tour la parole, et répond en ces termes : « O toi, si grand par ta renommée, plus grand encore par tes armes, héros troyen, par quelles louanges pourrai-je assez dignement exalter ta gloire ? Que dois-je admirer le plus, ou de ta justice ou de tes travaux guerriers ? Notre reconnaissance va publier ta sagesse dans la ville qui nous vit naître ; et si la Fortune nous en ouvre la voie, nous unirons bientôt Énée et le roi Latinus : que Turnus cherche ailleurs des alliances. Nous ferons plus : ces murs qui vous sont promis par les destins, nous les élèverons nous-mêmes, et nous nous plairons à transporter de nos mains les pierres de la nouvelle Troie. » Il dit, et tous, d'une bouche unanime, firent entendre un murmure d'approbation. On convient d'une trêve de douze jours. Cette paix temporaire laisse les Troyens et les Latins, confondus ensemble, errer librement sur les montagnes et dans les bois. Le frêne retentit sous les coups de la hache au double tranchant ; les pins élevés jusqu'aux cieux tombent abattus ; le chêne et le cèdre

Æneas dixerat :  
 olli silentes  
 obstupuere,  
 conversique  
 tenebant oculos atque ora  
 inter se.  
 Tum Drances senior.  
 semperque infensus  
 juveni Turno  
 odiis et crimine,  
 refert vicissim ore  
 orsa sic :  
 « O vir Trojane,  
 ingens fama,  
 ingentior armis,  
 quibus laudibus  
 æquem te cœlo ?  
 Mirerne prius justitiæ,  
 laborumne belli ?  
 Nos vero grati  
 referemus hæc  
 ad urbem patriam,  
 et jungemus te  
 regi Latino,  
 si qua Fortuna  
 dederit viam :  
 Turnus  
 quærat sibi fœdera.  
 Quin et juvabit  
 attollere moles  
 fatales  
 murorum,  
 subvectareque humeris  
 saxa Trojana. »  
 Dixerat hæc,  
 omnesque uno ore  
 fremebant eadem.  
 Pepigere  
 bis senos dies,  
 et, pace sequestra,  
 Teucris Latinique  
 mixti impune  
 erravere jugis per silvas.  
 Fraxinus sonat  
 icta ferro bipenni ;  
 evertunt pinus  
 actas ad sidera ;

Enée avait dit :  
 ceux-ci étant-silencieux  
 furent frappés-d'étonnement,  
 et tournés les uns vers les autres  
 ils tenaient leurs yeux et leurs visages  
 tournés entre eux.  
 Puis Drancès déjà-vieux,  
 et toujours ennemi  
 du jeune Turnus  
 par ses haines et ses accusations,  
 rend à-son-tour de sa bouche  
 un discours ainsi :  
 « O guerrier Troyen,  
 grand par ta renommée,  
 plus grand par tes armes,  
 par quelles louanges  
 pourrais-je égaler (porter) toi au ciel ?  
 T'admirerai-je d'abord pour ta justice,  
 ou tes travaux de guerre ?  
 Mais nous reconnaissons  
 nous rapporterons ces choses  
 à la ville notre patrie,  
 et nous unirons toi  
 au roi Latinus,  
 si quelque Fortune  
 en donne la route (le moyen) :  
 que Turnus  
 cherche pour lui des alliances.  
 Bien plus même il nous plaira  
 d'élever les masses  
 données-par-les-destins  
 de tes murs,  
 et de porter sur nos épaules  
 les rochers de-Troie. »  
 Il avait dit ces mots,  
 et tous d'une seule bouche  
 frémissaient (disaient) les mêmes choses.  
 Ils conclurent une trêve  
 de deux-fois six jours,  
 et, la paix intervenant,  
 les Troyens et les Latins  
 mêlés impunément  
 errèrent sur les collines dans les forêts.  
 Le frêne retentit  
 frappé par le fer à-deux-tranchants :  
 ils renversent les pins  
 poussés (élancés) vers les astres ;

Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum  
 Nec plaustis cessant vectare gementibus ornos.  
 Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctus,  
 Evandrum Evandrique domos et mœnia complet, 140  
 Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.  
 Arcades ad portas ruere, et de more vetusto  
 Funereas rapuere faces : lucet via longo  
 Ordine flammaram, et late discriminat agros.  
 Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt 145  
 Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis  
 Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.  
 At non Evandrum potis est vis ulla tenere;  
 Sed venit in medios : feretro Pallanta reposito  
 Procumbit super, atque hæret lacrimansque gemensque, 150  
 Et via vix tandem voci laxata dolore est :  
 « Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti,  
 Cautius ut sævo velles te credere Marti !  
 Haud ignarus eram quantum nova gloria in armis  
 Et prædulce decus primo certamine posset. 155

odorant crient sous les coins aigus qui les déchirent, et les chars gémissants ne cessent de traîner les ormes entassés.

Cependant la Renommée vole, trop prompte messagère de deuil, et remplit de bruits sinistres le cœur d'Évandre, son palais et les remparts, elle qui naguère racontait les triomphes de Pallas dans le Latium. Les Arcadiens se précipitent en foule vers les portes, et, suivant l'usage antique, agitent dans leurs mains des torches funéraires. Toute la route resplendit des clartés d'une longue file de flambeaux dont la lumière se répand au loin dans les campagnes. De leur côté s'avancent les Troyens, et les deux troupes réunies confondent leurs gémissements. A peine le cortège a pénétré dans les remparts, les femmes remplissent de leurs cris lamentables la ville désolée. Mais rien ne peut retenir le vieil Évandre : il s'élance au milieu de la foule, voit le lit funèbre déposé à terre, se jette sur Pallas, le presse entre ses bras, et, pleurant et gémissant, il y reste attaché. Enfin, aussitôt que la douleur laisse un passage à sa voix, il s'écrie : « O Pallas, est-ce là ce que tu avais promis à ton père ? Tu voulais n'affronter qu'avec prudence les fureurs de Mars ! Je n'ignorais pas ce que peuvent sur un jeune courage les prémices de la gloire et le doux attrait de

nec cessant  
 scindere cuneis  
 robora et cedrum olentem  
 nec vectare ornos  
 plaustis gementibus.  
 Et jam Fama volans,  
 prænuntia tanti luctus,  
 complet Evandrum,  
 domosque  
 et mœnia Evandri,  
 quæ modo ferebat  
 Pallanta victorem Latio.  
 Arcades  
 ruere ad portas,  
 et de more vetusto  
 rapuere faces funereas :  
 via lucet  
 longo ordine flammaram,  
 et discriminat late agros.  
 Contra  
 turba Phrygum veniens  
 jungunt  
 agmina plangentia.  
 Postquam matres  
 viderunt quæ  
 succedere tectis,  
 incendunt clamoribus  
 urbem mœstam.  
 At non ulla vis est potis  
 tenere Evandrum ;  
 sed venit in medios :  
 feretro reposito,  
 procumbit super Pallanta,  
 atque hæret  
 lacrimansque gemensque,  
 et vix tandem via  
 est laxata voci dolore :  
 « Non dederas, o Palla,  
 hæc promissa parenti,  
 ut velles  
 te credere cautius  
 sævo Marti !  
 Haud eram ignarus  
 quantum nova gloria  
 in armis  
 et decus prædulce  
 posset  
 et ils ne cessent pas  
 de tendre avec des coins  
 les rouvres et le cèdre odorant  
 ni de transporter des ormes  
 sur des chariots gémissants.  
 Et déjà la Renommée volant  
 messagère d'un si grand deuil,  
 remplit Evandre,  
 et les demeures  
 et les murs d'Évandre,  
 elle qui naguère rapportait  
 Pallas être vainqueur dans le Latium.  
 Les Arcadiens  
 se mettent à courir vers les portes,  
 et suivant la coutume antique  
 ils ont saisi des torches funéraires :  
 la route brille  
 d'une longue file de flammes,  
 et varie (éclaire) au loin les campagnes  
 Du-côté-opposé  
 la troupe des Phrygiens qui vient  
 joint  
 sa foule gémissante.  
 Lorsque les mères  
 virent cette foule  
 s'approcher des habitations,  
 elles enflamment (remplissent) de cris  
 la ville désolée.  
 Mais aucune force n'est capable  
 de retenir Evandre ;  
 mais il vient au milieu des assistants :  
 la civière étant déposée,  
 il se jette sur Pallas,  
 et il s'attache à lui  
 et pleurant et gémissant,  
 et à peine enfin une route  
 fut ouverte à sa voix par la douleur :  
 « Tu n'avais pas donné (fait), ô Pallas  
 ces promesses à ton père,  
 quand tu promettais que tu voudrais  
 te confier avec-plus-de-prudence  
 au cruel Mars !  
 Je n'étais pas ignorant (je savais)  
 combien une nouvelle gloire  
 dans les armes  
 et l'honneur cher-avant-tout  
 avait-de-pouvoir (d'attrait)

Primitiæ juvenis miseræ! bellique propinquo  
 Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum  
 Vota precesque meæ! tuque, o sanctissima conjux,  
 Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem!  
 Contra ego vivendo vici mea fata, superstes 460  
 Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum  
 Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem,  
 Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!  
 Nec vos arguerim, Teucrici, nec fœdera, nec quas  
 Junximus hospitio dextra: sors ista senectæ 465  
 Debata erat nostræ. Quod si immatura manebat  
 Mors natum, cæsis Volscorum millibus ante,  
 Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.  
 Quin ego non alio digner te funere, Palla,  
 Quam pius Æneas, et quam magni Phryges, et quam 470  
 Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis.

l'honneur dans un premier combat. Déplorable essai de ta naissante valeur! cruel apprentissage d'une guerre trop voisine de nous! Tous les dieux ont donc été sourds à mes vœux et à mes prières! O toi, ma vertueuse épouse, heureuse de n'être plus, tu n'as pas été réservée pour cette douleur. Mais moi, père infortuné, en prolongeant ma vie, je n'ai vaincu le temps que pour survivre à mon fils! Ah! que n'ai-je suivi les drapeaux des Troyens! je serais tombé sous les traits des Rutules, je leur aurais donné ma vie, et c'eût été moi et non Pallas que cette pompe de deuil eût ramené dans ma demeure. Je ne vous impute pas mon malheur, ô Troyens: je n'accuse ni votre alliance, ni le jour où nos mains s'unirent en signe d'hospitalité: ce sort déplorable était réservé à ma vieillesse. Du moins puisque une mort prématurée attendait mon fils, il m'est doux de savoir qu'il n'est tombé qu'après avoir immolé des milliers de Volsques, et en ouvrant aux Troyens les portes du Latium. Moi-même, ô Pallas, je ne pourrais souhaiter à ta cendre de plus dignes funérailles que celles dont t'honorent le pieux Énée, les magnanimes Phrygiens, les chefs tyrrhéniens et toute l'armée. Les glorieux trophées,

primo certamine.  
 Primitiæ miseræ  
 juvenis!  
 duraque rudimenta  
 belli propinqui!  
 et vota precesque meæ  
 exaudita nulli deorum!  
 tuque,  
 o sanctissima conjux,  
 felix tua morte,  
 neque servata  
 in hunc dolorem!  
 Ego contra  
 vici mea fata vivendo,  
 ut genitor  
 restarem superstes.  
 Rutuli obruerent telis  
 secutum  
 arma socia Troum!  
 ipse dedissem animam,  
 atque hæc pompa  
 referret domum  
 me, non Pallanta!  
 Nec arguerim vos, Teucrici,  
 nec fœdera,  
 nec dextras  
 quas junximus hospitio:  
 ista sors erat debita  
 nostræ senectæ.  
 Quod si mors immatura  
 manebat natum,  
 juvabit cecidisse  
 ducentem Teucros  
 in Latium,  
 millibus Volscorum  
 cæsis ante.  
 Quin ego  
 non te digner  
 alio funere,  
 Palla,  
 quam pius Æneas,  
 et quam  
 magni Phryges,  
 et quam  
 ducesque Tyrrheni,  
 omnis exercitus  
 Tyrrhenum

dans un premier combat.  
 Prémices malheureuses  
 du jeune-guerrier!  
 et dur apprentissage  
 d'une guerre voisine!  
 et vœux et prières miennes  
 entendus d'aucun des dieux!  
 et toi,  
 ô très-sainte épouse,  
 tu es heureuse par ta mort,  
 et tu n'as pas été réservée  
 pour cette douleur!  
 Moi au contraire  
 j'ai vaincu (forcé) mes destinées en vivant.  
 afin que père  
 je restasse survivant.  
 Que les Rutules n'ont-ils accablé de traits  
 moi ayant suivi  
 les armes alliées des Troyens!  
 moi-même j'aurais donné (perdu) la vie,  
 et cette pompe  
 rapporterait à la maison  
 moi, et non Pallas!  
 Et je n'accuserai pas vous, Troyens,  
 ni notre alliance,  
 ni les droites  
 que nous avons unies par l'hospitalité:  
 ce sort était dû (réservé)  
 à notre vieillesse.  
 Que si (puisque) une mort prématurée  
 attendait (était réservée à) mon fils,  
 il me plaira lui être tombé  
 en conduisant les Troyens  
 dans le Latium,  
 des milliers de Volsques  
 ayant été tués auparavant.  
 Bien plus moi  
 je ne te jugerais-pas-digne  
 d'autres funérailles,  
 ô mon Pallas,  
 que celles que t'a faites le pieux Énée,  
 et que celles que t'ont faites  
 les grands Phrygiens,  
 et que celles que t'ont faites  
 et les chefs Tyrrhéniens  
 et toute l'armée  
 des Tyrrhéniens.

Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera leto.  
 Tu quoque nunc stares immunis truncus in armis,  
 Esset par ætas, et idem si robur ab annis,  
 Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis? 475  
 Vadite, et hæc memores regi mandata referte :  
 Quod vitam moror invisam, Pallante peremto,  
 Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique  
 Quam debere vides : meritis vacat hic tibi solus  
 Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro, 480  
 Nec fas; sed nato Manes perferre sub imos.  
 Aurora interea miseris mortalibus almam  
 Extulerat lucem, referens opera atque labores.  
 Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarcho  
 Constituere pyras : huc corpora quisque suorum 485  
 More tulere patrum; subjectisque ignibus atris,  
 Conditur in tenebras altum caligine cœlum.

qu'ils portent sont la déponille d'ennemis terrassés par ton bras. Et toi aussi, Turnus, tu serais là, simulacre paré d'une armure immense, si mon fils, d'un âge égal au tien, avait eu la force que te donnent les années. Mais pourquoi, infortuné que je suis, pourquoi retenir plus longtemps les Troyens loin des combats? Allez, et rapportez fidèlement mes paroles à votre roi. Dites-lui que la vie m'est odieuse depuis que Pallas n'est plus; que si je la supporte encore, c'est que j'espère en son bras vengeur, qui doit au fils et au père la mort de Turnus; c'est le seul bienfait qu'ils attendent de lui et de la fortune. Je n'espère plus de douceurs dans la vie : il n'en est plus pour moi; mais je dois porter une consolation à mon fils dans le profond séjour des ombres. »

Cependant l'Aurore, en rendant aux malheureux mortels la douce lumière du jour, a ramené leurs travaux et leurs peines. Déjà le sage Énée, déjà Tarchon ont fait élever des bûchers le long du rivage : chacun, suivant l'usage de ses pères, y porte les corps des siens. Des feux noirs s'allument, une épaisse fumée enveloppe le ciel de ténébreuses vapeurs. Trois fois les fantassins, couverts de leurs armes étincelantes, tournent, d'un pas rapide, autour des bûchers enflam-

Ferunt magna tropæa,  
 quos tua dextera  
 dat leto.  
 Tu quoque stares nunc  
 immanis truncus  
 in armis,  
 Turne,  
 si ætas esset par,  
 et idem robur  
 ab annis.  
 Sed infelix  
 quid demoror Teucros  
 armis?  
 Vadite, et memores  
 referte regi  
 hæc mandata :  
 quod moror  
 vitam invisam,  
 Pallante peremto,  
 tua dextera est causa,  
 quam vides debere Turnum  
 natoque patrique :  
 hic solus locus  
 vacat tibi fortunæque  
 meritis.  
 Non quæro gaudia vitæ,  
 nec fas;  
 sed  
 perferre  
 nato  
 sub Manes imos. »  
 Interea Aurora  
 extulerat lucem almam-  
 miseris mortalibus,  
 referens opera  
 atque labores.  
 Jam pater Æneas,  
 jam Tarcho  
 constituere pyras  
 in littore curvo :  
 tulere huc  
 more patrum  
 quisque corpora suorum ;  
 ignibusque atris  
 subjectis,  
 cœlum altum  
 conditur in tenebras

Ils apportent de grands trophées,  
 de ceux que ta droite  
 donne (a donnés) à la mort.  
 Toi aussi tu te tiendrais à présent  
 énorme tronc  
 avec des armes (revêtu d'armes).  
 Turnus,  
 si son âge était égal au tien,  
 et si la même force avait été à lui  
 du côté des années.  
 Mais infortuné  
 pourquoi retardé-je les Troyens  
 loin des armes?  
 Allez, et vous-souvenant-bien  
 rapportez à votre roi  
 ces paroles confiées à vous :  
 de ce que je retarde (prolonge)  
 une vie odieuse,  
 Pallas ayant été tué,  
 ta droite en est cause,  
 ta droite que tu vois devoir Turnus  
 et au fils et au père :  
 cette seule place  
 est-ouverte à toi et à la fortune  
 pour des bienfaits envers moi.  
 Je ne recherche pas les joies de la vie,  
 et cela ne m'est pas permis,  
 mais je cherche  
 à apporter la nouvelle de la mort de Turnus  
 à mon fils  
 sous (chez) les Mânes les plus bas. »  
 Cependant l'Aurore  
 avait apporté la lumière bienfaisante  
 aux malheureux mortels,  
 ramenant les ouvrages  
 et les travaux.  
 Déjà le père (héros) Énée,  
 déjà Tarchon  
 ont établi des bûchers  
 sur le rivage courbe :  
 ils ont apporté là  
 selon la coutume des pères  
 chacun les corps des siens ;  
 et les feux noirs  
 ayant été placés-sous les bûchers,  
 le ciel élevé  
 est caché en (couvert de) ténèbres

Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,  
 Decurrere rogos; ter mæstum funeris ignem  
 Lustravere in equis, ululatusque ore dedere. 190  
 Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma:  
 It cælo clamorque virum clangorque tubarum.  
 Hinc alii spolia occisis derepta Latinis  
 Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,  
 Frenaque, ferventesque rotas; pars munera nota, 195  
 Ipsorum clypeos, et non felicia tela.  
 Multa boum circa mactantur corpora Morti;  
 Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris  
 In flammam jugulant pecudes: tum littore toto  
 Ardentes spectant socios, semiustaque servant 200  
 Busta; neque avelli possunt, nox humida donec  
 Invertit cælum stellis fulgentibus aptum.  
 Nec minus et miseri diversa in parte Latini  
 Innumeras struxere pyras, et corpora partim  
 Multa virum terræ infodiunt, avectaque partim 205  
 Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt;

més; trois fois les cavaliers courent sur leurs coursiers autour des tristes feux des funérailles en poussant de lugubres clameurs; leurs larmes inondent la terre, elles inondent leurs armes; les cris des guerriers, le bruit des clairons s'élèvent jusqu'aux cieux. Les uns jettent dans les flammes les dépouilles ravies aux Latins qu'a moissonnés la mort, des casques, de riches épées, des freins, des roues qu'embrasait la vitesse; d'autres y jettent les boucliers mêmes de ceux qu'ils pleurent, offrandes connues, armes qui ont mal servi leur courage. On immole autour des bûchers de nombreux taureaux; des porcs aux rudes soies et des troupeaux enlevés aux campagnes voisines sont égorgés et livrés aux flammes. Répandus sur le rivage, les Troyens, les Arcadiens voient brûler les restes de leurs compagnons; ils veillent autour des bûchers à demi consumés; et rien ne peut les arracher à ce triste devoir avant que la nuit humide n'ait couronné le ciel de brillantes étoiles.

De leur côté, les Latins, non moins pieux, dressent aussi d'innombrables bûchers. Une partie de leurs morts est ensevelie aux lieux mêmes où ils sont tombés; les autres sont transportés dans les champs d'alentour ou renvoyés à la ville de Laurente; le reste des victimes,

caligine.  
 Ter,  
 cincti armis fulgentibus,  
 decurrere  
 circum rogos accensos;  
 ter lustravere in equis  
 mæstum ignem funeris,  
 dedereque ore  
 ululatus  
 Et tellus  
 spargitur lacrimis,  
 et arma sparguntur:  
 clamorque virum  
 clangorque tubarum  
 it cælo.  
 Hinc alii conjiciunt igni  
 spolia derepta  
 Latinis occisis,  
 galeas, ensesque decoros,  
 frenaque,  
 rotasque ferventes;  
 pars  
 munera nota,  
 clypeos ipsorum,  
 et tela non felicia.  
 Multa corpora boum  
 mactantur circa Morti;  
 jugulantque in flammam  
 sues setigeros,  
 pecudesque  
 raptas ex omnibus agris:  
 tum spectant socios  
 ardentes toto littore,  
 servantque busta semiusta;  
 neque possunt avelli,  
 donec nox humida  
 invertit cælum  
 aptum stellis fulgentibus.  
 Nec minus et  
 miseri Latini  
 in parte diversa  
 struxere pyras innumeras,  
 et infodiunt partim terræ  
 corpora multa virum,  
 tolluntque partim  
 avecta in agros finitimos,  
 remittuntque urbi;  
 par l'obscurité de la fumée.  
 Trois-fois,  
 ceints d'armes éclatantes,  
 ils ont couru  
 autour des bûchers enflammés;  
 trois-fois ils ont parcouru sur des chevaux  
 le triste feu des funérailles,  
 et ont donné (poussé) de leur bouche  
 des hurlements.  
 Et la terre  
 est arrosée de larmes,  
 et les armes sont arrosées de larmes:  
 et le cri des guerriers  
 et l'éclat des trompettes  
 va (s'élève) au ciel.  
 De là (puis) d'autres jettent au feu  
 les dépouilles ravies  
 aux Latins tués,  
 des casques, et des épées splendides,  
 et des freins,  
 et des roues brûlantes;  
 une partie jettent au feu pour les morts  
 (des présents connus (leurs armes)),  
 les boucliers des guerriers eux-mêmes,  
 et leurs traits non heureux.  
 De nombreux corps de bœufs  
 sont immolés tout-autour à la Mort;  
 et ils égorgent dans la flamme  
 des porcs qui portent-des-soies,  
 et des brebis  
 ravies (tirées) de toutes les campagnes:  
 puis ils regardent leurs compagnons  
 brûlant sur tout le rivage,  
 et gardent les bûchers à-demi-consumés;  
 et ils ne peuvent pas être arrachés de là,  
 jusqu'à ce que la nuit humide  
 ait fait-tourner le ciel  
 attaché (parsemé) d'étoiles brillantes.  
 Et non moins aussi  
 les malheureux Latins  
 d'un côté opposé  
 ont construit des bûchers sans-nombre,  
 et enfouissent en partie dans la terre  
 des corps nombreux de guerriers,  
 et les enlèvent en partie  
 transportés dans les campagnes voisines;  
 et les renvoient à la ville;

Cetera, confusæque ingentem cædis acervum  
 Nec numero nec honore cremant : tunc undique vasti  
 Certatim crebris collucent ignibus agri.  
 Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram : 210  
 Mœrentes altum cinerem et confusa ruebant  
 Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.  
 Jam vero in tectis, prædivitis urbe Latini,  
 Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctus.  
 Hic matres, miseræque nurus, hic cara sororum 215  
 Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi  
 Dirum exsecrantur bellum Turnique hymenæos ;  
 Ipsum armis ipsumque jubent decernere ferro,  
 Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.  
 Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari 220  
 Testatur, solum posci in certamina Turnum.  
 Multa simul contra variis sententia dictis  
 Pro Turno ; et magnum reginæ nomen obumbrat ;  
 Multa virum meritis sustentat fama tropæis.

amas immense et confus de cadavres sanglants, brûle sans choix et sans honneur. Alors de toutes parts les vastes plaines resplendissent de feux. La troisième aurore avait chassé du ciel les froides ombres de la nuit, et les Latins, silencieux et mornes, viennent retirer du sein de ces hauts monceaux de cendres les ossements pêle-mêle confondus, et ils recouvrent de terre ces débris encore fumants. Mais c'est dans les murs, c'est dans la cité du riche et puissant Latinus que les cris de désespoir, que les longues et lamentables don leurs éclatent avec le plus de violence. Là, les mères, les épouses malheureuses, les sœurs tendres et désolées, les enfants privés de leur père, maudissent cette guerre exécrable et l'hymen de Turnus. Ils veulent que seul il combatte, que seul il s'arme du fer, puisqu'il aspire à l'empire de l'Italie et aux honneurs du rang suprême. La haine de Drances appuie ces discours ; il assure qu'Énée n'en veut qu'au seul Turnus, qu'il n'appelle que Turnus au combat. Mais en même temps, dans la diversité des avis, beaucoup de voix s'élèvent en faveur de Turnus, le couvrent du grand nom de la reine, et vantent à juste titre sa renommée soutenue de tant de trophées.

cremant cetera, ingentemque acervum cædis confusæ, nec numero nec honore: tunc undique vasti campi collucent certatim ignibus crebris. Tertia lux dimoverat cœlo umbram gelidam : mœrentes ruebant cinerem altum et ossa confusa focis, onerabantque aggere tepido terræ. Jam vero in tectis, urbe prædivitis Latini, fragor præcipuus, et maxima pars longi luctus. Hic matres, nurusque miseræ, hic pectora cara sororum mœrentum, puerique orbi parentibus, exsecrantur bellum dirum, hymenæosque Turni ; jubent ipsum decernere armis, ipsumque ferro, qui poscat sibi regnum Italiæ et primos honores. Sævus Drances ingravat hæc, testaturque Turnum solum vocari, solum posci in certamina. Simul contra sententia multa dictis variis pro Turno ; et magnum nomen reginæ obumbrat ; fama multa tropæis meritis sustentat virum.	ils brûlent le reste, et un grand monceau de carnage ( de cadavres ) confus, ni avec un nombre ( sans nombre ) ni avec ( et sans ) honneur : alors de toutes parts les vastes campagnes brillent à l'envi de feux fréquents. Le troisième jour avait chassé du ciel l'ombre ( la nuit ) froide : affligés ils abattaient la cendre haute et <i>trisaient</i> les os pêle-mêle dans les foyers et les chargeaient d'un amas tiède de terre. Mais déjà dans la demeure, dans la ville du très-riche Latinus, <i>est</i> l'éclat principal, et la plus grande partie d'un long deuil. Là des mères, et des jeunes-femmes malheureuses là les poitrines chéries de sœurs affligées, et de jeunes-garçons privés de <i>leurs</i> pères, détestent la guerre cruelle, et l'hymen de Turnus ; ils ordonnent lui-même lutter avec les armes, et lui-même <i>lutter</i> avec le fer, <i>lui</i> qui réclame pour lui la royauté d'Italie et les premiers honneurs. L'implacable Drancus aigrit ces <i>dispositions</i> , et il affirme Turnus seul être appelé <i>par Énée</i> , seul être réclamé pour le combat. En même temps du côté opposé des sentiments nombreux avec des paroles variées <i>sont</i> pour Turnus et le grand nom de la reine <i>le</i> couvre-de-son-ombre ( le défend ) ; sa renommée nombreuse en trophées mérités soutient le guerrier.
---	---

Hos inter motus, medio in flagrante tumultu, 225  
 Ecce super mœsti magna Diomedis ab urbe  
 Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum  
 Tantorum impensis operum ; nil dona, neque aurum,  
 Nec magnas valuisse preces ; alia arma Latinis 230  
 Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam.  
 Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.  
 Fatalem Ænean manifesto numine ferri  
 Admonet ira deum, tumulique ante ora recentes.  
 Ergo concilium magnum primosque suorum  
 Imperio accitos alta intra limina cogit. 235  
 Olli convenere, fluuntque ad regia plenis  
 Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo,  
 Et primus sceptris, haud læta fronte, Latinus.  
 Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos,  
 Quæ referant, fari jubet, et responsa reposcit 240  
 Ordine cuncta suo ; tum facta silentia linguis,  
 Et Venulus dicto parens ita farier inquit :

Au milieu de ces mouvements, de ces débats passionnés, voilà que, pour surcroît de maux, arrivent, attristés de la réponse qu'ils rapportent, les ambassadeurs envoyés vers la grande cité de Diomède. Tant de peines, tant d'efforts n'ont rien produit : ni les présents, ni l'or, ni les prières les plus pressantes, rien n'a prévalu. Il faut que les Latins cherchent d'autres alliés ou demandent la paix au Troyen. A cette nouvelle, Latinus lui-même demeure accablé de douleur. Il reconnaît dans Énée celui qu'appellent et les destins et la faveur du ciel : la colère des dieux, les tombes récentes qu'il a devant les yeux l'en avertissent assez. Alors il assemble dans son palais le conseil solennel où se réunissent les chefs de la nation. A son ordre suprême, ils accourent, ils inondent à flots pressés les avenues de la royale demeure. Au milieu d'eux s'assied, le front attristé, Latinus, le premier par l'âge et par la majesté du sceptre. Il ordonne alors aux députés revenus de la ville étolienne de parler, de rapporter dans un ordre précis les réponses qu'ils ont reçues de Diomède. Aussitôt le silence enchaîne toutes les langues, et Vénulus, obéissant au roi, prend la parole en ces termes :

Inter hos motus, 225  
 in medio  
 tumultu flagrante,  
 ecce super  
 legati mœsti  
 ferunt responsa  
 ab magna urbe Diomedis :  
 nihil actum  
 omnibus impensis  
 tantorum operum ;  
 dona, neque aurum,  
 nec magnas preces  
 valuisse nil ;  
 alia arma  
 quærenda Latinis,  
 aut pacem petendam  
 ab rege Trojano.  
 Rex Latinus ipse  
 deficit ingenti luctu.  
 Ira deum admonet  
 numine manifesto  
 Ænean ferri  
 fatalem,  
 tumulique recentes  
 ante ora.  
 Ergo cogit  
 intra limina alta  
 magnum concilium  
 primosque suorum  
 accitos imperio.  
 Olli convenere,  
 fluuntque  
 ad tecta regia  
 viis plenis.  
 Latinus et maximus ævo,  
 et primus sceptris,  
 sedet in mediis,  
 fronte haud læta.  
 Atque hic jubet legatos  
 remissos ex urbe Ætola  
 fari quæ referant,  
 et reposcit responsa  
 cuncta suo ordine ;  
 tum silentia facta  
 linguis,  
 et Venulus parens dicto  
 inquit farier ita :

Au milieu de ces mouvements,  
 au milieu  
 du tumulte en-feu,  
 voilà que de plus (pour comble de maux)  
 les ambassadeurs affligés  
 apportent une réponse  
 de la grande ville de Diomède :  
 ils disent rien n'avoir été fait  
 par toutes les dépenses  
 de si grandes peines ;  
 les présents, ni l'or,  
 ni les grandes prières  
 n'avoir eu-du-pouvoir en rien,  
 d'autres armes  
 être à-chercher par les Latins,  
 ou la paix être à-demander  
 au roi Troyen.  
 Le roi Latinus lui-même  
 défaille par une grande douleur.  
 La colère des dieux l'avertit  
 par une volonté manifeste  
 Énée s'apporter (venir)  
 désigné-par-les-destins,  
 et les tombeaux récents (nouvellement  
 devant son visage l'en avertissent. [faits])  
 En conséquence il rassemble  
 à l'intérieur de son seuil (palais) élevé  
 un grand conseil  
 et les premiers des siens  
 mandés par son ordre.  
 Ceux-ci se sont réunis,  
 et ils coulent (s'avancent en masse)  
 vers la demeure royale  
 par les rues pleines (qu'ils remplissent).  
 Latinus et le plus grand par l'âge,  
 et le premier par son sceptre,  
 est-assis au milieu des conseillers,  
 avec un front non joyeux.  
 Et alors il ordonne aux députés  
 renvoyés (revenus) de la ville Étolienne  
 de dire ce qu'ils rapportent,  
 et leur demande les réponses  
 toutes à leur rang ;  
 alors le silence fut fait  
 avec les langues,  
 et Vénulus obéissant à la parole du roi  
 commence à parler ainsi :



« Vidimus, o cives, Diomedem Argivaque castra,  
 Atque, iter emensi, casus superavimus omnes,  
 Contigimusque manum qua concidit Iliæ tellus. 245  
 Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,  
 Victor Gargani condebat Iapygis<sup>1</sup> arvis.  
 Postquam introgressi et coram data copia fandi<sup>2</sup>,  
 Munera præferimus, nomen patriamque docemus;  
 Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos. 250  
 Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :  
 « O fortunatæ gentes, Saturnia regna,  
 « Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos  
 « Sollicitat, suadetque ignota lacescere bella?  
 « Quicumque Iliacos ferro violavimus agros 255  
 « (Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,  
 « Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem  
 « Supplicia et scelerum pœnas expendimus omnes,  
 « Vel Priamo miseranda manus! Scit triste Minervæ

« Citoyens, nous avons vu Diomède et le camp argien; après une  
 longue et pénible route, échappés à tous les hasards, nous avons  
 touché cette main sous qui tomba Iliou. Ce vainqueur fondait alors  
 dans les champs d'Iapygie, au pied du mont Gargan, la ville d'Ar-  
 gyripe, du nom de sa première patrie. Introduits devant lui et  
 libres de parler, nous lui offrons nos présents, nous lui disons notre  
 nom, notre patrie, quelle cause alluma cette guerre, quel sujet  
 nous amène à Arpi. Après nous avoir entendus, Diomède, d'un ton  
 calme, nous répond : « O nation fortunée, empire de Saturne, race  
 « antique de l'Ausonie, quel destin funeste trouble aujourd'hui votre  
 « repos et vous pousse à combattre un peuple qui ne vous est pas  
 « connu? Nous tous, dont le fer sacrilège a dévasté les champs d'Iliou  
 « (je ne parle ici ni des maux que nous avons essuyés sous ses hauts  
 « remparts, ni des guerriers engloutis dans les ondes du Simois),  
 « nous avons expié nos crimes par des supplices et des châtements  
 « connus de l'univers entier, et Priam lui-même aurait pitié de nos

« Vidimus, o cives,  
 Diomedem  
 castraque Argiva,  
 atque, emensi iter,  
 superavimus omnes casus,  
 contigimusque manum  
 qua concidit tellus Iliæ.  
 Ille victor  
 condebat arvis  
 Gargani Iapygis  
 urbem Argyripam,  
 cognomine gentis patriæ.  
 Postquam introgressi  
 et copia fandi coram  
 data,  
 præferimus munera,  
 docemus nomen  
 patriamque;  
 qui intulerint bellum,  
 quæ causa attraxerit  
 Arpos.  
 Ille reddidit hæc sic  
 ore placido  
 auditis :  
 « O gentes fortunatæ,  
 « regna Saturnia,  
 « antiqui Ausonii,  
 « quæ fortuna  
 « sollicitat vos quietos,  
 « suadetque lacescere  
 « bella  
 « ignota?  
 « Quicumque violavimus  
 « ferro  
 « agros Iliacos  
 « (mitto ea  
 « quæ exhausta  
 « bellando  
 « sub muris altis,  
 « quos viros ille Simois  
 « premat),  
 « omnes expendimus  
 « per orbem  
 « supplicia infanda  
 « et pœnas scelerum,  
 « manus miseranda  
 « vel Priamo!

« Nous avons vu, ô citoyens,  
 Diomède  
 et le camp Argien,  
 et, ayant mesuré (fait) la route,  
 nous avons surmonté tous les hasards,  
 et nous avons touché la main  
 sous laquelle est tombée la terre d'Iliou.  
 Lui (Diomède) vainqueur  
 fondait dans les campagnes  
 du Gargan d'Iapygie  
 la ville d'Argyripe,  
 du nom de la nation de-sa-patrie.  
 Après que nous fûmes entrés  
 et que la permission de parler en sa pré-  
 nous fut donnée, [sentez]  
 nous présentons nos présents,  
 nous lui apprenons notre nom  
 et notre patrie;  
 quels peuples nous ont apporté la guerre,  
 quel motif nous a amenés  
 à Arpos.  
 Lui rendit (répondit) ces mots ainsi-  
 d'une bouche tranquille  
 à nous entendus :  
 « O nations fortunées,  
 « royaume de-Saturne,  
 « antiques Ausoniens,  
 « quelle fortune (quel sort funeste)  
 « tourmente vous paisibles,  
 « et vous conseille de provoquer  
 « des guerres  
 « inconnues (avec une nation inconnue)?  
 « Nous tous-qui avons violé (dévasté)  
 « avec le fer  
 « les champs d'Iliou  
 « (j'omets ces souffrances  
 « qui ont été épuisées (subies) par nous-  
 « en combattant  
 « sous les murs élevés de Troie,  
 « et quels guerriers ce Simois  
 « presse de ses ondes),  
 « tous nous payons  
 « à travers l'univers  
 « des supplices inexprimables  
 « et les peines de nos crimes,  
 « nous troupe digne-de-pitié  
 « même pour Priam!

- « Sidus, et Euboicæ cautes, ultorque Caphareus <sup>1</sup> 250  
 « Militia ex illa diversum ad littus adacti,  
 « Atrides Protei Menelaus ad usque columnas <sup>2</sup>  
 « Exsulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.  
 « Regna Neoptolemi referam, versosque Penates  
 « Idomenei? Libycone habitantes littore Locros? 265  
 « Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivum  
 « Conjugis infandæ prima intra limina dextra  
 « Opetiit; devicta Asia subsedit adulter <sup>3</sup>.  
 « Invidisse deos patriis ut redditus aris  
 « Conjugium optatum et pulchram Calydonia <sup>4</sup> viderem? 270  
 « Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,  
 « Et socii admissis petierunt æthera pennis,  
 « Fluminibusque vagantur aves <sup>5</sup>, heu! dira meorum  
 « Supplicia! et scopulos lacrimosis vocibus implent.  
 « Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt 275

« malheurs. Minerve le sait, Minerve qui souleva les tempêtes contre  
 « nous; ils le savent, les rocs de l'Eubée et le Capharée vengeur de nos  
 « injustices. Après cette guerre funeste, poussés par les flots sur des  
 « rivages opposés, Ménélas, le fils d'Atrée, est emporté jusqu'aux co-  
 « lonnes de Protée; Ulysse a vu les Cyclopes de l'Etna. Rappellerai-je  
 « le règne si court de Néoptolème; Idoménée chassé de la Crète, son  
 « pays; les Locriens jetés sur les sables de la Libye? Agamemnon lui-  
 « même, le noble chef des peuples de la Grèce, a péri sur le seuil de  
 « son palais par les mains de son exécrable épouse: un infâme adul-  
 « tère a surpris dans ses pièges le vainqueur de l'Asie. Et moi, les dieux  
 « ne m'ont-ils pas envié le bonheur de revoir mes lares paternels, de  
 « retrouver une épouse chérie et la belle cité de Calydon? maintenant  
 « encore des prodiges horribles épouvantent partout mes yeux; mes  
 « compagnons sont perdus pour moi: je les ai vus s'élever sur des  
 « ailes à travers les airs, et (affreux supplice pour mon cœur), oiseaux  
 « errant le long des fleuves, je les entends remplir de leurs voix  
 « plaintives les rochers <sup>6</sup> alentour. J'ai dû m'attendre à ces malheurs

- « Sidus triste  
 « Minervæ  
 « scit,  
 « et cautes Euboicæ,  
 « Caphareusque ultor.  
 « Ex illa militia  
 « adacti ad littus diversam,  
 « Menelaus Atrides exsulat  
 « usque ad columnas  
 « Protei;  
 « Ulysses vidit  
 « Cyclopas Ætnæos.  
 « Referam regna  
 « Neoptolemi,  
 « Penatesque versos  
 « Idomenei?  
 « Locrosne  
 « habitantes littore Libyco?  
 « Mycenæus ipse  
 « ductor  
 « magnorum Achivum  
 « opetiit  
 « intra prima limina  
 « dextra conjugis infandæ;  
 « adulter subsedit,  
 « Asia devicta.  
 « Deos  
 « invidisse  
 « ut redditus aris  
 « patriis  
 « viderem  
 « conjugium optatum  
 « et pulchram Calydonia!  
 « Nunc etiam  
 « portenta sequuntur  
 « visu horribili,  
 « et socii petierunt æthera  
 « pennis admissis,  
 « avesque  
 « vagantur fluminibus  
 « heu! dira supplicia  
 « meorum!  
 « et implent scopulos  
 « vocibus lacrimosis.  
 « Hæc adeo  
 « fuerunt speranda mihi  
 « jam ex illo tempore
- « La constellation (tempête) funeste  
 « de Minerve (déchaînée par elle)  
 « le sait,  
 « et les roches Eubéennes,  
 « et le Capharée vengeur.  
 « Au sortir de cette guerre [vers.  
 « poussés vers un rivage (des bords) di-  
 « Ménélas fils-d'Atrée est-exilé  
 « jusqu'aux colonnes  
 « de Protée;  
 « Ulysse a vu  
 « les Cyclopes de-l'Etna.  
 « Rapportrai-je le royaume  
 « de Néoptolème,  
 « et les Pénates renversés  
 « d'Idoménée?  
 « Rapportrai-je les Locriens  
 « habitant sur le rivage de-la-Libye?  
 « Le roi de-Mycènes lui-même  
 « chef  
 « des grands Achéens  
 « a succombé  
 « entre (sur) son premier seuil  
 « par la droite de son épouse abominable  
 « un adultère l'a surpris-par-ruse,  
 « l'Asie étant vaincue.  
 « Mais quoi! les dieux  
 « m'avoir (ne m'ont-ils pas) envié (refusé)  
 « que rendu aux autels  
 « de-la-patrie  
 « je visse  
 « mon épouse désirée  
 « et la belle Calydon!  
 « Maintenant même  
 « des prodiges me poursuivent  
 « de leur vue effrayante,  
 « et mes compagnons ont gagné l'air  
 « avec des ailes lancées (rapides),  
 « et changés en oiseaux  
 « ils errent sur les fleuves  
 « hélas! cruels supplices  
 « des miens!  
 « et ils remplissent les rochers  
 « de voix larmoyantes.  
 « Ces malheurs du reste  
 « ont été à-redouter à moi  
 « déjà depuis ce temps,

« Tempore, quum ferro cœlestia corpora demens  
 « Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.  
 « Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas :  
 « Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum  
 « Pergama; nec veterum memini lætorve malorum. 280  
 « Munera, quæ patriis ad me portastis ab oris,  
 « Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,  
 « Contulimusque manus : experto credite, quantus  
 « In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.  
 « Si duo præterea tales Idæa tulisset 285  
 « Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes  
 « Dardanus, et versis lugeret Græcia fati.  
 « Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,  
 « Hectoris Æneæque manu victoria Graium  
 « Hæsit, et in decimum vestigia retulit annum. 290  
 « Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis.  
 « Hic pietate prior. Cocant in fœdera dextræ,

« depuis le jour où ma fureur insensée osa, s'armant d'un fer impie,  
 « s'attaquer aux dieux mêmes et percer d'un trait sacrilège la main  
 « de Vénus. Non, non, ne m'entraînez plus à de pareils combats; je  
 « ne veux plus de guerre avec les Troyens après la ruine de Pergame,  
 « et je ne me réjouis ni ne veux me souvenir de leurs malheurs pas-  
 « sés. Ces présents que vous m'apportez du pays de vos pères, offrez-  
 « les à Énée. Nous nous sommes vus l'un contre l'autre les armes à  
 « la main; nous avons mesuré nos forces : je sais, vous pouvez en  
 « croire mon expérience, de quel air terrible il se dresse sous son  
 « bouclier, de quelle main foudroyante il fait voler un javelot. Si la  
 « terre de l'Ida eût porté deux guerriers tels que lui, les Troyens se-  
 « raient venus eux-mêmes attaquer les villes d'Inachus, et la Grèce,  
 « par un destin contraire, pleurerait aujourd'hui sur ses ruines. Sous  
 « les murs de la courageuse Ilion, c'est Hector, c'est Énée qui en-  
 « chaînèrent si longtemps la victoire des Grecs et la firent reculer  
 « jusqu'à la dixième année : tous deux grands par leur courage, tous  
 « deux illustres par d'éclatants exploits; mais Énée l'emportait par

« quum demens  
 « appetii ferro  
 « corpora cœlestia,  
 « et violavi vulnere  
 « dextram Veneris.  
 « Ne vero,  
 « ne me impellite  
 « ad tales pugnas :  
 « nec ullum bellum mihi  
 « cum Teucris  
 « post Pergama eruta;  
 « nec memini,  
 « lætorve  
 « veterum malorum.  
 « Vertite ad Ænean  
 « munera,  
 « quæ portastis ad me  
 « ab oris patriis.  
 « Stetimus  
 « contra tela aspera,  
 « contulimusque manus :  
 « credite experto,  
 « quantus assurgat  
 « in clypeum,  
 « quo turbine  
 « torqueat hastam.  
 « Si terra Idæa  
 « tulisset præterea  
 « duo viros tales,  
 « Dardanus venisset ultro  
 « ad urbes Inachias,  
 « et Græcia lugeret  
 « fati versis.  
 « Quidquid cessatum est  
 « apud mœnia  
 « duræ Trojæ,  
 « victoria Graium hæsit  
 « manu Hectoris Æneæque.  
 « et retulit vestigia  
 « in decimum annum.  
 « Ambo insignes  
 « animis,  
 « ambo  
 « armis præstantibus;  
 « hic prior pietate.  
 « Dextræ cocant  
 « in fœdera,  
 « lorsque, insensé,  
 « j'attaquai avec le fer  
 « des corps célestes,  
 « et violai d'une blessure  
 « la droite de Vénus.  
 « Ah ! ne me poussez pas,  
 « ne me poussez pas  
 « à de tels combats :  
 « et aucune guerre ne sera à moi  
 « avec les Troyens  
 « après Pergame renversée;  
 « et je ne me souviens plus,  
 « ou (ni) je ne me réjouis  
 « des anciens maux que je leur ai faits.  
 « Tournez vers Énée  
 « les présents,  
 « que vous avez apportés vers moi  
 « des bords de votre patrie. [tenu]  
 « Nous nous sommes tenus (je me suis  
 « contre ses traits rudes (menaçants).  
 « et nous avons engagé nos mains :  
 « croyez en moi qui l'ai éprouvé,  
 « combien grand il s'élève  
 « vers (avec) son bouclier,  
 « avec quel tournoiement puissant  
 « il lance sa javeline.  
 « Si la terre de l'Ida  
 « avait élevé (produit) de plus  
 « deux guerriers tels,  
 « Dardanus serait venu de lui-même  
 « aux villes d'Inachus,  
 « et la Grèce serait-en-deuil  
 « les destins étant changés.  
 « Tout ce que (tout le temps que) l'on  
 « auprès des remparts [tardé]  
 « de la dure Troie,  
 « la victoire des Grecs a été-en-suspens  
 « par la main d'Hector et d'Énée,  
 « et a reporté ses traces (a été différée)  
 « jusqu'à la dixième année.  
 « Tous deux étaient remarquables  
 « par leur courage,  
 « tous deux  
 « par leurs armes supérieures;  
 « celui-ci (Énée) était le premier par la  
 « Que ses droites s'unissent [piété]  
 « pour une alliance,

« Qua datur ; ast armis concurrant arma cavete. »  
 Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis  
 Audisti, et quæ sit magno sententia bello. » 295

Vix ea legati, variusque per ora cucurrit  
 Ausonidum turbata fremor : ceu, saxa morantur  
 Quum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur,  
 Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.  
 Ut primum placati animi, et trepida ora quierunt, 300  
 Præfatus divos, solio rex infit ab alto :

« Ante equidem summa de re statuissè, Latini,  
 Et vellem, et fuerat melius, non tempore tali  
 Cogere concilium, quum muros assidet hostis.  
 Bellum importunum, cives, cum gente deorum 305  
 Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant  
 Prælia, nec victi possunt absistere ferro.  
 Spem si quam adscitis Ætolum habuistis in armis,

« sa pitié. Faites donc alliance avec lui, à quelque prix que ce soit ;  
 « mais surtout gardez-vous de mesurer vos armes à ses armes. »  
 Vous venez d'entendre, ô le meilleur des rois, la réponse de Diomède, et vous savez ce qu'il pense de cette guerre importante. »

A peine l'envoyé a-t-il cessé de parler, qu'un frémissement confus parcourt l'assemblée des Ausoniens. Ainsi, quand des rochers arrêtent de rapides torrents, un sourd murmure s'élève du sein des gouffres profonds, et les rives prochaines retentissent du bruit des vagues frémissantes. Enfin, les esprits se calment, les voix tumultueuses se taisent, et le roi, après avoir invoqué les dieux, parle ainsi du haut de son trône :

« J'aurais voulu, et ce parti eût été assurément plus sage, délibérer plus tôt sur ces grands intérêts et n'être pas réduit à vous assembler dans un tel moment, et quand l'ennemi est au pied de nos murailles. Citoyens, nous luttons sous de funestes auspices contre un peuple issu des dieux, contre des guerriers invincibles que les combats ne lassent point, et qui, même vaincus, ne déposent pas les armes. Si vous avez mis quelque espoir dans les secours des Éto-

« par où (aux conditions que)  
 « il vous est donné de le faire ;  
 « mais prenez-garde,  
 « que vos armes  
 « se heurtent avec ses armes. »  
 Tu as entendu à la fois,  
 roi excellent,  
 et quelle est la réponse du roi,  
 et quel est son avis  
 sur cette grande guerre. »

A peine les députés avaient dit ces mots,  
 et un frémissement varié  
 courut (se répandit)  
 dans les bouches troublées  
 des Ausoniens :  
 comme, lorsque des rochers  
 retardent des courants rapides,  
 un murmure se fait  
 dans le gouffre (fleuve) fermé (obstrué),  
 et les rives voisines  
 frémissent  
 des ondes clapotantes.  
 Dès que d'abord (aussitôt que)  
 les esprits furent calmés,  
 et que les bouches (voix) tumultueuses  
 se furent apaisées,  
 ayant parlé-d'abord aux dieux,  
 le roi commence  
 du haut de son trône :

« Et vellem equidem,  
 Latini,  
 et fuerat melius,  
 statuissè  
 de re summa  
 ante,  
 non cogere concilium  
 tempore tali,  
 quum hostis assidet muros.  
 Gerimus, cives,  
 bellum importunum  
 cum gente deorum  
 virisque invictis,  
 quos nulla prælia fatigant,  
 nec possunt victi  
 absistere ferro.  
 Ponite spem,  
 si habuistis quam 310  
 « Et j'aurais voulu pour moi,  
 Latins,  
 et il aurait été meilleur,  
 de décider (délibérer)  
 sur cette affaire capitale  
 auparavant (avant la guerre),  
 et non de rassembler un conseil  
 dans une circonstance telle,  
 quand l'ennemi assiège nos murs.  
 Nous faisons, ô citoyens,  
 une guerre sans-refuge  
 avec la race des dieux  
 et avec des guerriers invaincus,  
 qu'aucuns combats ne fatiguent,  
 et ils ne peuvent pas étant vaincus  
 s'éloigner du fer (le mettre bas).  
 Déposez (quittez) votre espérance,  
 si vous en avez eu quelque-une

Ponite : spes sibi quisque ; sed hæc quam angusta videtis.  
 Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina , 340  
 Ante oculos interque manus sunt omnia vestras ;  
 Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus  
 Esse, fuit ; toto certatum est corpore regni.  
 Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,  
 Expediam , et paucis, animos adhibete, docebo. 345  
 Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,  
 Longus in occasum, fines super usque Sicanos ;  
 Aurunci Rutulique serunt, et vomere duos  
 Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.  
 Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis 320  
 Cedat amicitia Teucrorum ; et fœderis æquas  
 Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :  
 Considant, si tantus amor, et mœnia condant.  
 Sin alios fines aliamque capessere gentem  
 Est animus, poscuntque solo decedere nostro, 325

liens, renoncez-y ; plus d'espérance pour nous qu'en nous-mêmes, et encore combien sont faibles nos ressources ! La déplorable situation de nos affaires se montre partout : vous la voyez de vos yeux, vous la touchez de vos mains. Je n'accuse personne : tout ce que la valeur a pu faire, elle l'a fait. On a combattu avec toutes les forces de l'État. Maintenant, il est un projet que mon esprit irrésolu médite ; écoutez-moi, je vais vous l'exposer en peu de mots. Je possède, près du fleuve de Toscane, un antique domaine, qui s'étend au loin, du côté du couchant, le long du Tibre et jusqu'aux frontières des Sicanien. Les Auronces et les Rutules ont défriché ces champs incultes : ils sillonnent de leur soc ces arides collines et leurs troupeaux en paissent les âpres sommets. Que toute cette région, que toute cette chaîne de montagnes, ombragées de pins, soient cédées aux Troyens pour prix de leur amitié ; contractons avec eux une alliance sous de justes conditions, et appelons-les à partager nos droits de citoyens. Si ce pays a pour eux tant de charmes, qu'ils s'y établissent, qu'ils y fondent une cité ; ou, s'ils ont dessein de chercher d'autres contrées, une autre nation, s'ils se décident à quitter notre sol, construisons pour eux, du meilleur chêne de l'Italie, vingt

in armis Ætolum adscitis : dans les armes des Étoliens appelées :  
 quisque sibi spes ; que chacun soit à soi-même son espérance ;  
 sed videtis, mais vous voyez,  
 quam hæc angusta. combien cette espérance est étroite (faible).  
 Qua ruina rerum Par quelle ruine de nos affaires  
 cetera jaceant perculsa, les autres ressources sont-à-bas renversées,  
 omnia sunt ante oculos, tout est devant vos yeux  
 interque vestras manus ; et entre vos mains ;  
 nec incuso quemquam : et je n'accuse personne :  
 virtus plurima la valeur la plus grande  
 quæ potuit esse, qui a pu être en vous,  
 fuit ; y a été ;  
 certatum est on a combattu  
 toto corpore avec tout le corps ( toutes les forces )  
 regni. du royaume.  
 Nunc adeo, expediam a Maintenant donc, j'exposerai  
 quæ sententia quel avis  
 sit menti dubiæ, est à mon esprit douteux,  
 et, adhibete animos, et, appliquez vos attentions,  
 docebo paucis. je vous l'enseignerai en peu de mots.  
 Antiquus ager est mihi Un antique champ est à moi  
 proximus amni Tusco, très-proche du fleuve Toscan,  
 longus in occasum, étendu vers le couchant,  
 usque super fines Sicanos ; jusque par delà les confins Sicanien ;  
 Aurunci Rutulique serunt, des Auronces et des Rutules le sèment,  
 et exercent vomere et travaillent avec le soc  
 duos colles, ces dures collines,  
 atque pascunt et font-pâtre par leurs troupeaux  
 asperrima horum. les endroits les plus âpres de ces collines.  
 Omnis hæc regio, Que toute cette contrée,  
 et plaga pinea et le plateau couvert-de-pins  
 celsi montis de la haute montagne  
 cedat amicitia Teucrorum ; soient cédés à l'alliance des Troyens ;  
 et dicamus et disons (proposons)  
 leges æquas fœderis, des conditions justes du traité,  
 vocemusque socios et appelons-les comme alliés  
 in regna : dans notre royaume :  
 considant, qu'ils s'établissent ici,  
 si tantus amor, si un si grand désir est à eux de s'y établir,  
 et condant mœnia. et qu'ils fondent des remparts.  
 Sin animus est Si au contraire l'envie est à eux  
 capessere alios fines, de chercher-à-s'emparer d'autres confins,  
 aliamque gentem, et d'une autre nation,  
 poscuntque et s'ils demandent  
 decedere nostro solo, à se retirer de notre sol,  
 texamus tissons ( faisons )-leur  
 bis denas naves deux-fois six vaisseaux

Bis denas Italo texamus robore naves,  
 Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam  
 Materies ; ipsi numerumque modumque carinis  
 Præcipiant ; nos æra, manus, navalia demus.  
 Præterea, qui dicta ferant et fœdera firment, 330  
 Centum oratores prima de gente Latinos  
 Ire placet, pacisque manu prætere ramis,  
 Munera portantes, aurique eborisque talenta,  
 Et sellam regni trabeamque insignia nostri.  
 Consulite in medium, et rebus succurrite fessis. » 335  
 Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni  
 Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,  
 Largus opum et lingua melior, sed frigida bello  
 Dexterâ, consiliis habitus non futilis auctor,  
 Seditione potens ; genus huic materna superbum 340  
 Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat ;  
 Surgit, et his onerat dictis atque aggerat iras :

vaisseaux, et même plus s'ils le désirent. Les matériaux tout prêts sont là sur le rivage : qu'ils prescrivent eux-mêmes le nombre et la forme de leurs navires ; l'airain, les bras, les agrès leur seront fournis par nous. Bien plus : pour faire ces propositions, pour confirmer nos traités, que cent des principaux de la nation latine aillent vers eux, le rameau d'olivier à la main, et leur portent en présent des talents d'or, de l'ivoire, une chaise curule et la trabée, insignes de la royauté parmi nous. J'ai dit ; examinez, et que votre sagesse trouve un remède aux maux de l'État. »

Alors Drancès, qu'offusque la gloire de Turnus et que tourmente en secret l'aiguillon de l'envie, Drancès se lève. Riche, éloquent, mais de glace dans les combats, habile dans les conseils, redoutable dans la sédition, fier du noble sang de sa mère, mais né d'un père inconnu ; il se lève, et, sa haine s'exhalant en accusations contre Turnus, il irrite de plus en plus les esprits :

robore Italo,  
 seu valent  
 complere plures :  
 omnis materies  
 jacet ad undam ;  
 ipsi præcipiant carinis  
 numerumque modumque ;  
 nos demus æra,  
 manus,  
 navalia.  
 Præterea placet  
 centum oratores Latinos  
 de prima gente  
 qui ferant dicta  
 et firment fœdera,  
 ire,  
 prætere ramis  
 ramos pacis,  
 portantes munera,  
 talenta aurique eborisque,  
 et sellam trabeamque  
 insignia nostri regni.  
 Consulite  
 in medium,  
 et succurrite  
 rebus fessis. »  
 Tum idem Drances  
 infensus,  
 quem gloria Turni  
 agitabat  
 invidia obliqua  
 stimulisque amaris,  
 largus opum  
 et melior lingua,  
 sed dextera frigida  
 bello,  
 habitus auctor  
 non futilis consiliis,  
 potens seditione ;  
 nobilitas materna  
 dabat huic  
 genus superbum,  
 ferebat incertum  
 de patre ;  
 surgit,  
 et onerat his dictis  
 atque aggerat iras :

avec du rouvre d'Italie,  
 ou *plus*, s'ils peuvent  
 en remplir davantage :  
 tout le bois-de-construction  
 est abattu auprès de l'onde *du fleuve* ;  
 qu'eux-mêmes prescrivent pour les carènes  
 et le nombre et la forme ;  
 nous donnons-leur l'airain,  
 les mains (les bras),  
 les agrès.  
 De plus il nous plaît  
 cent députés Latins  
 de la première classe de la nation  
 qui portent des paroles (propositions)  
 et confirment les traités,  
 aller vers les Troyens,  
 et présenter dans leur main  
 les rameaux de la paix,  
 portant des présents,  
 des talents et d'or et d'ivoire,  
 et la chaise *curule* et la trabée  
 insignes de notre royauté.  
 Exposez-votre-avis  
 au milieu (publiquement),  
 et portez-secours  
 à nos affaires fatiguées (abattues). »  
 Alors le même Drancès  
 hostile à Turnus.  
 que la gloire de Turnus  
 tourmentait [vers)  
 par une jalousie oblique (qui voit de tra-  
 et par des aiguillons amers,  
 abondant en richesses  
 et plus habile par la langue,  
 mais droite froide (guerrier glacé)  
 à la guerre,  
 réputé pour un conseiller  
 non de-peu-de-prix dans les délibérations,  
 puissant par la sédition ;  
 la noblesse de-sa-mère  
 donnait à lui  
 une race superbe,  
 il la portait incertaine (ignorait sa race)  
 du côté de son père ;  
 Drancès se lève,  
 et accroît ces paroles,  
 et accumule (redouble) les colères :

« Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,  
 Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur  
 Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant. 345  
 Det libertatem fandi, flatusque remittat,  
 Cujus ob auspiciū infaustum moresque sinistros,  
 Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur,  
 Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus  
 Consedis urbem luctu, dum Troia tentat 350  
 Castra, fugæ fidens, et cœlum territat armis.  
 Unum etiam donis istis quæ plurima mitti  
 Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,  
 Adjicias; nec te ullius violentia vincat,  
 Quin natam egregio genero dignisque hymenæis 355  
 Des pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.  
 Quod si tantus habet mentes et pectora terror,  
 Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso :  
 Cedat; jus proprium regi patriæque remittat.  
 Quid miseros toties in aperta pericula cives 360  
 Projicis, o Latio caput horum et causa malorum ?

« O le meilleur des rois, la question que vous agitez n'a d'obscurité pour personne, et l'avis que vous ouvrez n'a pas besoin de l'appui de ma voix. Chacun de nous sait assez ce qu'exige la situation présente, mais aucun n'ose le dire. Qu'il nous permette donc de parler, et qu'il rabatte de son orgueil, celui dont la funeste influence et le génie sinistre (car je dirai tout, malgré le glaive et la mort dont il me menace), ont fait tomber tant de héros, lumières de la patrie, et plongé nos villes dans le deuil, tandis qu'espérant dans la fuite, il tentait l'attaque du camp troyen et prétendait effrayer le ciel même de ses armes. A ces nombreux présents, que vous destinez aux Troyens, ajoutez-en encore un autre, ô le meilleur des rois, et que nulle violence, enchaînant votre autorité de père, ne vous empêche de donner votre fille à un gendre illustre, et de cimenter la paix par une alliance éternelle. Si cependant trop d'épouvante glace les cœurs et les esprits, eh bien ! supplions Turnus lui-même, et obtenons de lui cette grâce en faveur de l'État. Qu'il cède, qu'il remette au roi, à la patrie leur propre droit. Pourquoi, Turnus, toi, la source et l'instrument de tous les malheurs du Latium, pourquoi

« Consulis,  
 o bone rex,  
 rem obscuram nulli,  
 nec egentem nostræ vocis :  
 cuncti fatentur se scire  
 quid ferat fortuna populi;  
 sed mussant dicere.  
 Det libertatem fandi,  
 remittatque flatus,  
 ob auspiciū infaustum  
 moresque sinistros cujus,  
 dicam equidem,  
 licet mihi minetur  
 arma mortemque,  
 videmus tot lumina ducum  
 cecidisse,  
 urbemque totam  
 consedis luctu,  
 dum tentat castra Troia,  
 fidens fugæ,  
 et territat cœlum armis.  
 Adjicias istis donis  
 quæ jubes mitti  
 dicique plurima  
 Dardanidis,  
 unum etiam, unum,  
 optime regum;  
 nec violentia ullius  
 vincat te,  
 quin des pater  
 natam genero egregio  
 hymenæisque dignis,  
 et firmes  
 hanc pacem  
 fœdere æterno.  
 Quod si tantus terror  
 habet mentes et pectora,  
 obtestemur ipsum,  
 oremusque veniam  
 ab ipso :  
 cedat;  
 remittat regi patriæque  
 jus proprium.  
 Quid toties  
 projicis in pericula aperta  
 miseros cives,  
 o caput et causa

« Tu discutes,  
 ô excellent roi,  
 une affaire qui n'est obscure pour personne.  
 et qui n'a pas besoin de notre voix :  
 tous avouent eux savoir  
 ce que comporte la fortune du peuple;  
 mais ils hésitent à le dire.  
 Qu'il nous donne la liberté de parler,  
 et qu'il rabatte son souffle (son orgueil),  
 celui à cause des auspices malheureux  
 et du caractère funeste duquel,  
 je le dirai assurément,  
 bien qu'il me menace  
 de ses armes et de la mort,  
 nous voyons tant de lumières de guerriers  
 être tombées,  
 et la ville tout-entière  
 s'être affaissée dans le deuil,  
 tandis qu'il attaque le camp Troyen,  
 se confiant à la fuite,  
 et qu'il épouvante le ciel de ses armes.  
 Ajoute à ces présents  
 que tu ordonnes être envoyés  
 et être dits (fixés) très-nombreux  
 aux descendants-de-Dardanus,  
 un seul de plus, un seul,  
 ô le meilleur des rois;  
 et que la violence de personne  
 ne vainque toi (ne l'emporte sur toi),  
 de manière que tu ne donne pas en bon père  
 ta fille à un gendre très-distingué  
 et à un hymen digne d'elle,  
 et que tu ne confirmes pas  
 cette paix  
 par une alliance éternelle. [Turnus  
 Que si une si grande terreur inspirée par  
 possède les esprits et les cœurs,  
 conjurons Turnus lui-même,  
 et demandons-avec-prière cette grâce  
 à lui-même :  
 qu'il cède ;  
 qu'il rende au roi et à la patrie  
 leur droit propre sur Lavinie.  
 Pourquoi tant de fois  
 jettes-tu dans des dangers manifestes  
 les malheureux citoyens,  
 ô toi la tête (l'auteur) et la cause

Nulla salus bello : pacem te poscimus omnes,  
 Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.  
 Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, et esse  
 Nil moror, en supplex venio : miserere tuorum ;  
 Pone animos, et pulsus abi ; sat funera fusi  
 Vidimus, ingentes et desolavimus agros.

Aut, si fama movet, si tantum pectore robur  
 Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,  
 Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.  
 Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,  
 Nos, animæ viles, inhumata infleaque turba,  
 Sternamur campis ! Et jam tu, si qua tibi vis,  
 Si patrii quid Martis habes, illum adspice contra  
 Qui vocat. »

Talibus exarsit dictis violentia Turni ;  
 Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :  
 « Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi

précipiter sans cesse dans d'inévitables périls tes infortunés conci-  
 toyens ? Turnus, il n'est plus pour nous de salut dans la guerre ;  
 nous te demandons tous la paix, et en même temps le seul gage d'une  
 paix inviolable. Moi-même, que tu supposes ton ennemi, et je ne  
 m'en défends pas, moi-même le premier, je viens à toi en suppliant :  
 prends pitié de tes concitoyens, dépose ton orgueil ; vaincu, retire-  
 toi. Assez longtemps nous avons vu la mort moissonner dans nos  
 rangs ; assez longtemps la guerre a désolé nos vastes campagnes.  
 Mais, si tu es si touché de la gloire, si tu présumes tant de ta va-  
 leur, si ton cœur enfin est à ce point épris d'une dot royale, eh bien !  
 ose la mériter et porter intrépidement ta poitrine au-devant de ton  
 ennemi. Quoi donc ! pour assurer à Turnus une royale épouse, nous,  
 âmes viles, tourbe condamnée à n'obtenir ni tombeaux, ni regrets,  
 nous resterons étendus sur les champs de bataille ! Allons, Turnus,  
 si tu as encore du cœur, s'il est encore en toi quelque chose de la  
 valeur de tes pères, ose donc regarder en face ton rival qui t'ap-  
 pelle. »

La colère de Turnus s'allume à ce discours ; il gémit, et son res-  
 sentiment s'exhale en ces mots du fond de sa poitrine : « Ta bouche,  
 ô Drancès, est prodigue de paroles chaque fois que la guerre réclame

horum malorum  
 Latio ?  
 Nulla salus bello :  
 omnes poscimus pacem  
 te, Turne,  
 simul  
 solum pignus inviolabile  
 pacis.  
 Ego primus,  
 quem tu fingis invisum tibi,  
 et moror nil  
 esse,  
 en venio supplex :  
 miserere tuorum ;  
 pone animos,  
 et pulsus abi ;  
 fusi  
 vidimus sat funera,  
 et desolavimus  
 ingentes agros.  
 Aut, si fama movet,  
 si concipis pectore  
 tantum robur,  
 et si regia dotalis  
 est adeo cordi,  
 aude, atque fidens  
 fer pectus adversum  
 in hostem.  
 Scilicet, ut conjux regia  
 contingat Turno,  
 nos, animæ viles,  
 turba inhumata infleaque,  
 sternamur campis !  
 Et jam tu,  
 si qua vis tibi,  
 si habes quid  
 Martis patrii,  
 adspice contra illum,  
 qui vocat. »

Violentia Turni  
 exarsit talibus dictis ;  
 dat gemitum,  
 rumpitque has voces  
 imo pectore :  
 « Semper quidem, Drance,  
 larga copia fandi  
 tibi,

de ces maux  
 pour le Latium ?  
 Aucun salut n'est à nous par la guerre :  
 tous nous demandons la paix  
 à toi, Turnus ;  
 et en même temps  
 le seul gage inviolable  
 de la paix.  
 Moi le premier,  
 moi que tu t'imagines être ennemi de toi,  
 et je ne retarde (récuse, nie) en rien  
 de l'être,  
 voici que je viens suppliant :  
 aie-pitié des tiens ;  
 dépose ton orgueil,  
 et repoussé (vaincu) va-t'en ;  
 mis-en-déroute  
 nous avons vu assez de funérailles,  
 et nous avons désolé assez  
 nos vastes campagnes.  
 Ou, si la renommée (la gloire, te touche,  
 si tu conçois dans ton cœur  
 une si grande force (tant de courage),  
 et si un palais donné-en-dot  
 est tellement à cœur à toi,  
 ose, et confiant  
 porte ta poitrine en-face  
 contre l'ennemi.  
 Quoi donc ! pour qu'une épouse royale  
 appartienne à Turnus,  
 nous, âmes de-peu-de-prix,  
 troupe non-inhumée et non-pleurée,  
 nous serions abattus dans les plaines !  
 Désormais toi aussi,  
 si quelque vigueur est à toi,  
 si tu as quelque-chose  
 du Mars (de la valeur) de-tes-pères,  
 regarde en-face ce guerrier (Enée),  
 qui t'appelle (te défie). »  
 La violence de Turnus  
 s'enflamma par de telles paroles ;  
 il donne (pousse) un gémissement,  
 et fait-sortir ces paroles  
 du fond de sa poitrine :  
 « Toujours à la vérité, Drancès,  
 une large abondance de parler (de pa-  
 est à toi, [roles]



Tum quum bella manus poscunt; patribusque vocatis, 380  
 Primus ades : sed non replenda est curia verbis,  
 Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem  
 Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.  
 Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris  
 Argue tu, Drance : quando tot stragis acervos 385  
 Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis  
 Insignis agros. Possit quid vivida virtus  
 Experiare licet; nec longe scilicet hostes  
 Quærendi nobis : circumstant undique muros.  
 Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors 390  
 Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis  
 Semper erit?  
 Pulsus ego! aut quisquam merito, fœdissime, pulsum  
 Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim  
 Sanguine et Evandri totam cum stirpe videbit  
 Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis? 395  
 Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,

des bras. Et, quand on assemble le conseil de la nation, tu accours le premier. Mais il ne s'agit pas de remplir ce palais de grands mots qui y retentissent sans danger pour toi, tant qu'un rempart nous sépare de l'ennemi et que nos fossés ne sont pas inondés de sang. Fais donc tonner ici ton éloquence; elle est ton arme ordinaire; accuse-moi de lâcheté, Drancès, toi dont la main amoncela tant de Troyens, toi qui as couvert nos plaines de tant de brillants trophées. Mais, veux-tu que nous fassions l'un et l'autre l'épreuve de ce que peut un mâle courage? Nous n'avons pas à chercher loin les ennemis; de tous côtés ils entourent nos murailles. Marchons contre eux!... Qui t'arrête? La valeur n'est-elle donc jamais pour toi que dans cette langue pleine de vent, et dans ces pieds si prompts à fuir? Moi vaincu! misérable. Qui donc peut, avec justice, m'accuser d'être vaincu, s'il a vu le Tibre gonflé de sang troyen et la maison d'Évandre tombant, avec toute sa race, sous mes coups, et les Arcadiens dépouillés de leurs armes? M'ont-ils éprouvé lâche, et Bitias et Pandarus, géants énormes, et mille autres guerriers que mon bras vain-

tum quum bella poscunt manus; patribusque vocatis, ades primus : sed curia non est replenda verbis quæ volant magna tibi tuto , dum agger murorum dinet hostem , nec fossæ inundant sanguine. Proinde tona eloquio , solitum tibi ; argueque me timoris tu, Drance : quando tua dextra dedit tot acervos stragis Teucrorum, insignisque passim agros tropæis. Licet experiare quid possit vivida virtus ; nec hostes scilicet quærendi longe nobis : circumstant undique muros. Imus in adversos? Quid cessas? an Mavors erit semper tibi in lingua ventosa istisque pedibus fugacibus? Ego pulsus ! aut quisquam, fœdissime, arguet merito pulsum, qui videbit Thybrim crescere tumidum sanguine Iliaco et totam domum Evandri procubuisse cum stirpe, atque Arcadas exutos armis? Bitias et ingens Pandarus haud experti me ita , et mille quos victor	alors que les guerres réclament des bras ; et les pères (sénateurs) étant convoqués , tu es-présent (tu arrives) le premier : mais la curie n'est pas à-remplir de paroles qui s'envolent grandes (superbes) à toi en-sûreté, tandis que l'élévation des murs tient-à-distance l'ennemi, et que les fossés ne regorgent pas de sang. Eh bien ! tonne avec ta faconde , ce qui est accoutumé à toi ; et accuse-moi de crainte toi, Drancès : puisque ta droite a donné (fait) tant de monceaux de carnage (de cadavres) des Troyens , et que tu décores ça et là nos campagnes de trophées. Il est-loisible que tu éprouves ce que peut une vive valeur ; et assurément les ennemis ne sont pas à-chercher loin par nous : ils entourent de tous côtés les murs. Allons-nous contre eux en-face? Pourquoi tardes-tu ? est-ce que Mars (la valeur) sera toujours à toi dans ta langue pleine-de-vent (vaniteuse), et dans ces pieds fuyards? Moi repoussé (vaincu) ! ou personne, ô très-lâche , accusera-t-il à-bon-droit moi d'avoir été vaincu , qui verra (s'il voit) le Tibre croître en-se-gonflant par le sang des hommes d'Ilion , et toute la maison d'Évandre être tombée avec sa race , et les Arcadiens dépouillés de leurs armes ? Bitias et le grand Pandarus n'ont pas éprouvé moi ainsi , et ces mille guerriers que vainqueur
--	--

Et quos mille die victor sub Tartara misi  
 Inclusus muris, hostilique aggere septus.  
 Nulla salus bello! Capiti cane talia demens  
 Dardanio, rebusque tuis. Proinde omnia magno 400  
 Ne cessa turbare metu, atque extollere vires  
 Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.  
 Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,  
 Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles;  
 Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus<sup>1</sup> undas. 405  
 Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit  
 Artificis scelus, et formidine crimen acerbatur.  
 Nunquam animam talem dextra hac, absiste moveri,  
 Amittes; habitet tecum, et sit pectore in isto.  
 « Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor. 410  
 Si nullam nostris ultra spem ponis in armis;  
 Si tam deserti sumus, et semel agmine verso  
 Funditus occidimus, neque habet fortuna regressum,  
 Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.

queur précipita dans le Tartare, en ce jour où j'étais enfermé dans leurs murs et environné de pièges ennemis? Il n'est plus pour nous de salut dans la guerre! insensé! va tenir ce langage au chef troyen et à ceux de ton parti. Continue de répandre en tous lieux le trouble et la terreur, d'exalter une nation deux fois vaincue et de rabaisser les armes latines. Maintenant, à t'entendre, et les rois de la Grèce et le fils de Tydée et le grand Achille de Larisse, tremblent devant les armes phrygiennes, et, loin des flots de l'Adriatique, l'Aufide recule épouvanté. Il feint de redouter ma colère, l'artificieux scélérat; et, par sa frayeur simulée, il cherche à me rendre odieux. Va, cesse de trembler, Drancès : jamais cette main ne se souillera de ton sang impur; que ton âme vile habite dans ton corps, séjour digne d'elle.

« Maintenant, je reviens à vous, ô mon père, et à vos graves sujets de délibération. Si désormais vous ne fondez plus d'espérance en nos armes, si nous sommes abandonnés à ce point, si un premier échec de l'armée nous a perdus sans ressource et ne nous permet plus de retour à la fortune, alors implorons la paix et tendons au vainqueur

misi die sub Tartara,  
 inclusus muris,  
 septusque aggere hostili.  
 Nulla salus bello!  
 demens, cane talia  
 capiti Dardanio,  
 tuisque rebus.  
 Proinde ne cessa  
 turbare omnia  
 magno metu,  
 atque extollere vires  
 gentis bis victæ,  
 premere contra  
 arma Latini.  
 Nunc et proceres  
 Myrmidonum,  
 nunc et Tydides,  
 et Achilles Larissæus  
 tremiscunt arma Phrygia;  
 et amnis Aufidus  
 fugit retro  
 undas Hadriacas.  
 Vel quum  
 scelus artificis  
 fingit se pavidum  
 contra mea jurgia,  
 et acerbatur crimen  
 formidine.  
 Nunquam, absiste moveri,  
 amittes animam talem  
 hac dextra;  
 habitet tecum,  
 et sit in isto pectore.  
 « Nunc revertor  
 ad te, pater,  
 et tua magna consulta.  
 Si ponis ultra nullam spem  
 in nostris armis;  
 si sumus tam deserti,  
 et, agmine  
 verso  
 semel,  
 occidimus funditus,  
 neque fortuna  
 habet regressum,  
 oremus pacem,  
 et tendamus

j'ai envoyés en un jour sous le Tartare, enfermé dans les murs *des Troyens*, et entouré par le retranchement ennemi. Aucun salut n'est à nous par la guerre! insensé, chante de telles *sornettes* à la tête Dardanienne, et à tes affaires (ton parti). Ainsi ne te ralentis pas pour troubler tout d'une grande crainte, et pour élever les fordes d'une nation deux-fois vaincue, pour rabaisser au contraire les armes de Latinus. Maintenant et les chefs des Myrmidons, maintenant et le fils-de-Tydée, et Achille de-Larisse craignent les armes Phrygiennes; et le fleuve Aufide a fui en arrière (en reculant) devant les eaux Adriatiques. Ou encore lorsque la scélératesse de l'artificieux feint lui être tremblant en face de mes menaces, et aigrit l'accusation par sa fausse terreur. Jamais, cesse de t'émouvoir, tu ne perdras ton âme telle (si vile) par cette droite; qu'elle habite avec-toi, et soit (demeure) dans cette poitrine.  
 « Maintenant je reviens à toi, père (auguste roi), et à tes grands objets-de-délibération. Si tu ne places désormais nul espoir dans nos armes; si nous sommes si abandonnés, et si, notre armée ayant été tournée (mise en déroute) une-seule-fois, nous sommes tombés tout à fait, et si la fortune n'a pas de retour possible, implorons la paix, et tendons vers *Enée*

Quanquam, o! si solitæ quidquam virtutis adesset!... 415  
 Ille mihi ante alios fortunatusque laborum  
 Egregiusque animi qui, ne quid tale videret,  
 Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.  
 Sin et opes nobis, et adhuc intacta juvenus,  
 Auxilioque urbes Italæ populique supersunt; 420  
 Sin et Trojanis cum multo gloria venit  
 Sanguine, suntque illis sua funera, parque per omnes  
 Tempestas, cur indecores in limine primo  
 Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?  
 Multa dies, variique labor mutabilis ævi 425  
 Retulit in melius; multos alterna revisens  
 Lusit, et in solido rursus Fortuna locavit.  
 Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi:  
 At Messapus erit, felixque Tolumnius, et quos  
 Tot populi misere duces; nec tarda sequetur 430

nos mains suppliantes. Ah! pourtant s'il nous restait quelque étincelle de notre antique valeur!... Oui, il est à mes yeux le plus vaillant, le plus heureux des guerriers, celui qui, pour ne pas voir une telle honte, tombe, et de sa bouche mourante mord la poussière du champ de bataille. Mais si nous avons des ressources, si notre jeunesse est encore entière, si l'Italie nous offre le secours de ses villes, de ses peuples; si les Troyens ont acheté leur gloire par des flots de sang, s'ils ont aussi leurs funérailles, s'ils ont à gémir, comme nous, des coups de la tempête, pourquoi reculer honteusement à l'entrée de la carrière? Pourquoi frissonner de peur avant que n'ait sonné le clairon? Le temps et la rapide succession des choses dans le cours de la vie, amènent souvent des changements heureux. Souvent la Fortune, dans ses caprices, se joue des mortels et se plaît à revenir dans le lieu qu'elle avait abandonné. Nous n'aurons pas le secours de l'Étolien et des peuples d'Arpi, mais nous aurons Messape, et l'heureux Tolumnius, et tous ces chefs fameux envoyés par tant de nations. La gloire ne peut tarder à suivre l'élite du Latium

dextras inertes.	des droites inactives (désarmées).
Quanquam,	Quoique,
o! si quidquam adesset	oh! si quelque chose était <i>en nous</i>
virtutis solitæ!...	de <i>notre</i> valeur accoutumée!...
Ille mihi	Celui-là <i>est</i> pour moi
ante alios	avant (plus que) les autres
fortunatusque laborum	et heureux dans <i>ses</i> travaux
egregiusque animi,	et supérieur par <i>son</i> courage,
qui, ne videret	qui, pour qu'il ne vît pas
quid tale,	quelque chose de tel,
procubuit moriens,	est tombé mourant,
et semel	et une-bonne-fois
momordit humum ore.	a mordu la terre de <i>sa</i> bouche.
Sin et opes,	Si-au-contraire et des ressources,
et juvenus adhuc intacta,	et une jeunesse encore non-entamée,
urbesque Italæ	et des villes Italiennes
populique auxilio	et des peuples pour secours
supersunt nobis;	sont-en-abondance à nous;
sin et gloria	si-au-contraire et la gloire
venit Trojanis	est venue aux Troyens
cum multo sanguine,	avec beaucoup de sang <i>perdu par eux</i> ,
suaque funera	et si leurs funérailles (des pertes)
sunt illis,	sont aussi à eux,
tempestasque par	et si la tempête (le désastre) a été égale
per omnes,	à travers (chez) tous,
cur indecores	pourquoi sans-honneur (lâches)
deficimus	défaillons-nous
in primo limine?	sur le premier seuil?
cur ante tubam	pourquoi avant <i>d'entendre</i> la trompette
tremor occupat artus?	la peur envahit-elle <i>nos</i> membres?
Dies,	Le jour (le temps),
laborque mutabilis	et le travail changeant
ævi varii	de la durée qui-amène-la-variété
retulit in melius	a rapporté vers le mieux
multa;	bien des choses;
Fortuna alterna	la Fortune qui-alterne
lusit multos	s'est jouée de bien <i>des hommes</i>
revisens,	en <i>les</i> visitant-de-nouveau,
et rursus locavit	et de nouveau <i>les</i> a placés
in solido.	dans une <i>position</i> solide.
Ætolus et Arpi	L'Étolien et Arpi
non erit auxilio nobis:	ne seront pas à secours à nous:
at Messapus erit,	mais Messape sera <i>à secours</i> ,
felixque Tolumnius,	et l'heureux Tolumnius,
et duces	et les chefs
quos tot populi misere;	que tant de peuples ont envoyés;
nec gloria tarda	et une gloire non tardive

Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.  
 Est et Volsorum egregia de gente Camilla,  
 Agmen agens equitum et florentes ære catervas.  
 Quod si me solum Teucris in certamina poscunt,  
 Idque placet, tantumque bonis communibus obsto, 435  
 Non adeo has exosa manus Victoria fugit,  
 Ut tanta quidquam pro spe tentare recusem.  
 Ibo animis contra; vel magnum præstet Achillem,  
 Factaque Vulcani manibus paria induat arma  
 Ille licet: vobis animam hanc soceroque Latino, 440  
 Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,  
 Devovi. Solum Æneas vocat: et vocet oro.  
 Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,  
 Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat.»  
 Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant 445  
 Certantes: castra Æneas aciemque movebat.  
 Nuntius ingenti per regia tecta tumultu

et des champs laurentins. Nous avons aussi pour nous Camille, de l'illustre sang des Volsques, marchant à la tête de ses cavaliers, tout resplendissants d'airain. Cependant si les Troyens m'appellent seul au combat, si le défi vous plaît, et si je suis un si grand obstacle au bonheur commun; non, la Victoire n'a pas jusqu'à présent tellement fui mon bras, que je refuse de rien tenter pour une cause si glorieuse. J'irai sans crainte contre mon rival, l'emportât-il sur le grand Achille, fût-il, comme lui, revêtu d'armes forgées par Vulcain lui-même. Moi, Turnus, qui ne le cède en valeur à aucun de mes ancêtres, je dévoue ma vie pour vous, pour Latinus, mon beau-père. Énée défie le seul Turnus: eh bien! qu'il me défie, c'est ce que je demande. Ce n'est point à Drances, si la colère des dieux est contre nous, à les satisfaire par sa mort, et si la victoire est le prix du courage, ce n'est pas à lui à m'enlever cet honneur. »

Pendant ces débats orageux sur l'état incertain du Latium, Énée levait son camp et déployait son armée dans la plaine. Mais voilà que tout à coup un courrier se précipite à grand bruit à travers le

sequetur  
 delectos Latio  
 et agris Laurentibus.  
 Et Camilla est  
 de gente egregia  
 Volsorum,  
 agens agmen equitum  
 et catervas  
 florentes ære.  
 Quod si Teucris  
 poscunt me solum  
 in certamina,  
 idque placet,  
 obstoque tantum  
 bonis communibus,  
 Victoria exosa  
 non fugit adeo  
 has manus,  
 ut recusem  
 tentare quidquam  
 pro spe tanta.  
 Ibo animis contra;  
 vel licet ille præstet  
 magnum Achillem,  
 induatque arma paria  
 facta manibus Vulcani:  
 ego Turnus,  
 secundus virtute  
 haud ulli veterum,  
 devovi hanc animam  
 vobis soceroque Latino.  
 Æneas vocat solum:  
 oro et vocet.  
 Nec Drances potius  
 luat morte,  
 sive ira deorum  
 est hæc;  
 sive est virtus et gloria,  
 tollat.»

Illi certantes  
 agebant hæc inter se  
 de rebus dubiis:  
 Æneas movebat  
 castra aciemque.  
 Ecce nuntius ruit  
 ingenti tumultu  
 per tecta regia,

suivra les guerriers  
 choisis dans le Latium  
 et dans les champs Laurentins.  
 Camille est aussi à nous,  
 Camille de la nation illustre  
 des Volsques,  
 conduisant une troupe de cavaliers  
 et des escadrons  
 fleurissant (brillants) d'airain.  
 Que si les Troyens  
 réclament moi seul  
 pour le combat,  
 et si cela vous plaît,  
 et si je fais-obstacle moi seulement  
 au bien commun,  
 la Victoire nous haïssant  
 n'a pas fui (abandonné) tellement  
 ces (mes) mains,  
 que je refuse  
 d'essayer (affronter) quoi que ce soit  
 pour une espérance si grande.  
 Je marcherai avec courage contre lui;  
 quand même il reproduirait (égalerait)  
 le grand Achille,  
 et revêtirait des armes pareilles  
 faites par les mains de Vulcain:  
 moi Turnus,  
 second (inférieur) par le courage  
 à aucun des anciens,  
 j'ai voué cette (ma) vie  
 à vous et à mon beau-père Latinus.  
 Énée appelle moi seul:  
 je prie aussi qu'il m'appelle.  
 Et que Drances de préférence à moi  
 n'expie pas par sa mort,  
 si la colère des dieux  
 est celle-ci (est ici);  
 ou s'il y a valeur et gloire,  
 ne me les enlève pas.»

Ceux-ci (les Latins) disputant  
 agitaient ces débats entre eux  
 touchant leurs affaires douteuses (en  
 Énée mettait-en-mouvement [péril]:  
 son camp et son armée.  
 Voici qu'un messenger se précipite  
 avec un grand tumulte  
 dans le palais du-roi,

Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet :  
 Instructos acie Tiberino a flumine Teucros  
 Tyrrhenamque manum totis descendere campis. 450  
 Extemplo turbati animi, concussa que vulgi  
 Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.  
 Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juvenus,  
 Flent mœsti mussantque patres; hic undique clamor  
 Dissensu vario magnus se tollit in auras : 455  
 Haud secus atque alto in luco quum forte catervæ  
 Consedere avium, piscosove amne Padusæ<sup>1</sup>  
 Dant sonitum rauci per stagna loquacia cygni.  
 « Imo, ait, o cives, arrepto tempore, Turnus,  
 Cogite concilium, et pacem laudate sedentes : 460  
 Illi armis in regna ruant. » Nec plura locutus,  
 Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.  
 « Tu, Voluse, armari Volscorum edice manipulis;  
 Duc, ait, et Rutulos : equitem, Messapus, in armis,  
 Et cum fratre Coras, latis diffundite campis. 465

palais et remplit toute la ville des plus vives alarmes. Il annonce que les Troyens, quittant les bords du Tibre, s'avancent en ordre de bataille avec les troupes tyrrhéniennes et couvrent déjà toute la plaine. A cette nouvelle les esprits se troublent, le peuple ému s'agite, et l'aiguillon de la colère réveille tous les courages. Chacun se hâte de prendre les armes; la jeunesse frémissante ne respire que les combats, les pères consternés pleurent et étouffent leurs gémissements. Dans ce conflit de sentiments divers, une immense clameur s'élève de tous côtés jusqu'aux cieux. Tel est le bruit confus d'une troupe d'oiseaux s'abattant sur une forêt profonde; tels, sur les bords de l'Éridan, des cygnes au chant rauque font retentir les rives poissonneuses du fleuve et ses bruyants marais. Turnus saisit l'instant favorable : « Courage! citoyens, s'écrie-t-il, discourez à loisir, et, tranquilles sur vos sièges, vantez les douceurs de la paix, pendant que l'ennemi se précipite en armes sur ce royaume. » Et, sans en dire davantage, il quitte le conseil et soudain s'élance hors du palais. « Toi, Volusus, dit-il, ordonne aux Volques de prendre les armes; fais marcher aussi les Rutules. Vous, Messape, Coras et

et remplit la ville  
 de grandes terreurs :  
 il dit les Troyens rangés en bataille  
 et la troupe tyrrhénienne  
 descendre  
 du fleuve du-Tibre  
 dans toute la plaine.  
 Aussitôt les esprits furent troublés,  
 et les cœurs de la multitude ébranlés,  
 et les colères dressées (éveillées)  
 avec des aiguillons non mous.  
 Empressés  
 ils demandent des armes avec la main,  
 la jeunesse  
 demande-en-frémissant des armes;  
 les pères (senateurs) affligés  
 pleurent et restent-muets;  
 alors une grande clameur  
 avec une discordance variée  
 s'élève de tous côtés dans les airs :  
 non autrement que  
 lorsque par hasard  
 des escadrons d'oiseaux  
 se sont abattus sur un bois profond,  
 ou que des cygnes à-la-voix-rauque  
 donnent un son (chantent)  
 sur le fleuve poissonneux du Padusa  
 le long des marais bavards (bruyants).  
 « Eh bien, ô citoyens,  
 dit Turnus,  
 l'occasion étant saisie par lui,  
 rassemblez un conseil,  
 et restant-assis  
 louez la paix :  
 que ceux-là (les Troyens)  
 se précipitent avec des armes  
 dans le royaume. »  
 Et n'ayant pas dit plus de paroles,  
 il s'arracha d'auprès d'eux,  
 et prompt  
 se porta-hors du palais élevé.  
 « Toi, Voluse, dit-il,  
 ordonne aux compagnies des Volques  
 de s'armer;  
 amène aussi les Rutules :  
 Messape,  
 et toi Coras avec Messape ton frère,

Pars aditus urbis firment, turresque capessant :  
Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma. »

Ilicet in muros tota discurritur urbe.

Concilium ipse pater et magna incepta Latinus  
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt; 470

Multaque se incusat, qui non acceperit ultro  
Dardanium Ænean, generumque adsciverit urbi.

Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque  
Subvectant; bello dat signum rauca cruentum  
Buccina : tum muros varia cinxere corona 475

Matronæ puerique; vocat labor ultimus omnes.  
Nec non ad templum summasque ad Palladis arces  
Subvehitur magna matrum regina caterva,  
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,  
Causa malis tantis, oculos dejecta decoros. 480  
Succedunt matres, et templum ture vaporant,

votre frère, déployez votre cavalerie dans la plaine; que d'autres assurent les issues de la ville et garnissent les tours; que le reste soit prêt à se porter avec moi où je l'ordonnerai. »

Aussitôt, de toutes les parties de la ville, on vole sur les remparts. Latinus lui-même abandonne le conseil, et, troublé par le malheur des temps, ajourne ses grands desseins. Sans cesse il s'accuse de n'avoir pas d'abord accepté le héros troyen et de ne l'avoir point associé comme gendre à son empire. Cependant les uns creusent de longs fossés devant les portes, d'autres roulent des rochers et des poutres, et le rauque clairon donne le sanglant signal des batailles. Les murs sont couronnés d'une multitude confuse de femmes et d'enfants : ce grand et suprême péril les appelle tous. La reine, suivie d'un nombreux cortège de femmes latines, s'avance vers la haute citadelle et porte ses offrandes au temple de Pallas. A ses côtés est la jeune Lavinie, la cause de ces grands malheurs, et qui tient ses beaux yeux baissés. Elles entrent dans le temple, qu'elles parfument

diffundite equitem in armis  
latis campis.  
Pars  
firment aditus urbis,  
capessantque turres :  
cetera manus  
inferat arma mecum,  
qua jusso. »  
Ilicet  
discurritur in muros  
tota urbe.  
Pater Latinus ipse  
deserit concilium  
et magna incepta,  
ac turbatus tristi tempore  
differt;  
seque incusat multa,  
qui non acceperit  
ultro  
Ænean Dardanium,  
adsciveritque urbi  
generum.  
Alii  
præfodiunt portas,  
aut subvectant  
saxa sudesque;  
buccina rauca  
dat signum oruentum  
bello :  
tum matronæ puerique  
cinxere muros  
corona varia;  
labor ultimus  
vocat omnes.  
Nec non regina  
subvehitur ad templum  
adque arces summas  
Palladis,  
magna caterva matrum,  
ferens dona;  
juxtaque comes  
virgo Lavinia,  
causa tantis malis,  
dejecta  
decoros oculos.  
Matres succedunt,  
et vaporant templum  
répandez le cavalier en armes  
dans les vastes plaines.  
Qu'une partie  
fortifie les accès de la ville,  
et occupe les tours :  
que le reste de la troupe  
porte ses armes avec-moi,  
par où (où) je l'aurai ordonné (l'ordon-  
nerai). »  
En conséquence  
on court-de-divers-côtés vers les murs  
de toute la ville.  
Le père (roi) Latinus lui-même  
abandonne le conseil  
et ces grandes entreprises (délibérations),  
et troublé par ces tristes circonstances  
il les diffère;  
et il s'accuse beaucoup,  
lui qui n'a (de n'avoir) pas accueilli  
spontanément  
Enée le Dardanien,  
et ne l'a (de ne l'avoir) pas attaché à la  
comme gendre. [ville]  
D'autres  
creusent-des-fossés-devant les portes,  
ou amènent  
des rochers et des pieux;  
la trompette rauque  
donne le signal sanglant  
pour (de) la guerre :  
alors les matrones et les enfants  
ont ceint (couvrent) les murs  
d'un cercle varié (confus);  
le travail (danger) suprême  
appelle tous les habitants.  
Et aussi la reine  
se-fait-transporter vers le temple  
et vers les hauteurs très-élevées  
de Pallas  
avec une grande troupe de mères,  
portant des présents (offrandes);  
et près d'elle est pour compagne  
la jeune-fille Lavinie,  
cause à (de) si grands malheurs,  
baissée  
quant à ses beaux yeux (les tenant bais-  
Les mères entrent, [sés).  
et remplissent-de-fumée le temple

Et mœstas alto fundunt de limine voces :  
 « Armipotens, belli præses, Tritonia virgo,  
 Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum  
 Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis ! » 485

Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus :  
 Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis  
 Horrebat squamis, surasque incluserat auro,  
 Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem;  
 Fulgebatque alta decurrens aureus arce; 490  
 Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem :

Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis  
 Tandem liber equus, campoque potitus aperto;  
 Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,  
 Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto 495  
 Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte  
 Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla  
 Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis

des vapeurs de l'encens, et, sous le haut portique du sanctuaire, elles exhalent cette douloureuse prière : « Déesse guerrière, vierge tritonienne, qui règles le sort des combats, brise de tes mains la lance du ravisseur phrygien; renverse-le sur la poussière; étends-le mort devant nos portes altières. »

De son côté Turnus furieux s'armait à la hâte. Déjà il s'est couvert de sa cuirasse rutule hérissée d'écailles d'airain; déjà il a chaussé ses cuissards dorés, et, la tête nue encore, mais le flanc ceint du glaive, il accourt de la citadelle tout resplendissant d'or. Il tressaille de joie, et déjà, en espoir, il se précipite sur son ennemi. Tel, brisant ses liens, le coursier s'échappe des étables, et, libre enfin, s'empare de la plaine immense; tantôt il vole aux pâturages vers les troupeaux de cavales; tantôt, plongeant au fleuve accoutumé, il aime à s'ébattre dans ses ondes connues : il bondit, dresse sa tête superbe, frémit dans sa force luxuriante, et sa crinière, jouet des vents, flotte sur son cou et sur ses épaules.

Camille, à la tête des troupes volsques, accourt au-devant de Turnus; arrivée aux portes de la ville, la reine descend de son coursier;

ture,  
 et de limine alto  
 fundunt  
 mœstas voces :  
 « Virgo Tritonia,  
 armipotens,  
 præses belli,  
 frange manu  
 telum prædonis Phrygii,  
 et sterne solo  
 ipsum pronum,  
 effundeque  
 sub portis altis. »

Turnus ipse furens  
 cingitur certatim  
 in prælia :  
 jamque adeo  
 indutus thoraca Rutulum  
 horrebat squamis ahenis,  
 incluseratque suras auro,  
 nudus adhuc tempora;  
 accinxeratque ensemlateri;  
 fulgebatque aureus  
 decurrens  
 alta arce;  
 exsultatque animis,  
 et jam spe  
 præcipit hostem :  
 qualis, ubi equus  
 fugit præsepia  
 vinclis abruptis,  
 tandem liber,  
 potitusque campo aperto;  
 aut ille tendit  
 in pastus armentaque  
 equarum,  
 aut assuetus perfundi  
 flumine noto aquæ  
 emicat, fremitque luxurians  
 cervicibus arrectis alte,  
 jubæque ludunt  
 per colla, per armos.

Cui Camilla  
 occurrit  
 obvia,  
 acie Volscorum comitante,  
 reginaque desiluit ab equo

avec de l'encens,  
 et du seuil élevé  
 elles versent (prononcent)  
 ces tristes paroles :  
 « Vierge de-Triton,  
 puissante-par-les-armes,  
 qui-présides à la guerre,  
 brise de ta main  
 le trait du brigand Phrygien,  
 et abats sur le sol  
 lui-même tombant-en-avant,  
 et renverse-le  
 sous nos portes élevées. »

Turnus lui-même furieux  
 se ceint d'armes en hâte  
 pour les combats :  
 et déjà précisément  
 revêtu d'une cuirasse Rutule  
 il était-hérissé d'écailles d'airain,  
 et avait enfermé ses jambes dans de l'or,  
 nu encore quant aux tempes;  
 et il avait ceint son épée à son flanc;  
 et il brillait couvert-d'or  
 descendant-en-courant  
 de la haute citadelle;  
 et il bondit dans son cœur,  
 et déjà par l'espérance  
 il saisit-d'avance l'ennemi :  
 tel que, lorsque le cheval  
 a fui son étable,  
 ses liens étant rompus,  
 enfin libre,  
 et s'étant emparé de la plaine ouverte;  
 ou bien il se dirige  
 vers les pâturages et les troupeaux  
 des cavales,  
 ou accoutumé à se baigner  
 dans le courant connu de l'eau  
 il bondit, et il frémit plein-d'ardeur  
 avec son cou dressé haut,  
 et sa crinière se joue  
 sur son cou, sur ses épaules.

A qui (à lui) Camille  
 court-en-face  
 se-présentant-à-la-rencontre,  
 l'armée des Volsques l'accompagnant,  
 et la reine sauta-en-bas de son cheval

Desiluit; quam tota cohors imitata relictis 500  
 Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur :  
 « Turne, sui merito si qua est fiducia forti,  
 Audeo, et Æneadum promitto occurrere turmæ,  
 Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.  
 Me sine prima manu tentare pericula belli; 505  
 Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia serva. »  
 Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus :  
 « O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,  
 Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando  
 Iste animus supra, mecum partire laborem. 510  
 Æneas, ut fama fidem missique reportant  
 Exploratores, equitum levia improbus arma  
 Præmisit, quaterent campos : ipse, ardua montis  
 Per deserta jugo properans, adventat ad urbem.  
 Furta paro belli convexo in tramite silvæ, 515

tous ses cavaliers l'imitent à l'instant et mettent pied à terre. « Turnus, dit-elle alors, s'il est permis d'avoir une juste confiance en son courage, j'ose te promettre de marcher contre la troupe d'Énée et d'affronter seule les cavaliers tyrrhéniens. Souffre que je tente les premiers hasards des combats; toi, reste au pied des remparts avec tes fantassins et veille à la sûreté de la ville. » Turnus répond, les yeux fixés sur la vierge intrépide : « Honneur de l'Italie, ô vierge, comment louer, comment récompenser dignement un tel service? Mais, puisque votre grand cœur est au-dessus de tous les périls, venez partager avec moi les travaux de cette journée. Énée, si j'en crois la renommée et le rapport de mes éclaireurs, a envoyé devant lui sa cavalerie légère, qui s'avance dans la plaine, et lui, franchissant, par des sentiers déserts, le sommet de ces montagnes, s'apprête à fondre sur la ville. Je lui prépare une embuscade dans un chemin creux de la forêt, et

sub portis ipsis ;  
 quam tota cohors imitata  
 defluxit ad terram  
 equis relictis.  
 Tum fatur talia :  
 « Turne,  
 si qua fiducia sui  
 est merito forti,  
 audeo, et promitto  
 occurrere turmæ  
 Æneadum,  
 solaque  
 obvia  
 ire  
 contra equites Tyrrhenos.  
 Sine me tentare manu  
 prima pericula belli;  
 tu pedes  
 subsiste ad muros,  
 et serva mœnia. »  
 Turnus, fixus oculos  
 in virgine horrenda,  
 ad hæc :  
 « O, decus Italiæ,  
 virgo,  
 quas grates  
 parem dicere,  
 quasve  
 referre?  
 sed nunc,  
 quando iste animus  
 est supra omnia,  
 partire laborem mecum.  
 Improbus Æneas,  
 ut fama  
 exploratoresque missi  
 reportant fidem,  
 præmisit  
 arma levia equitum,  
 quaterent campos :  
 ipse properans  
 adventat ad urbem  
 jugo  
 per ardua deserta  
 montis.  
 Paro furta belli  
 in tramite convexo silvæ,

sous la porte même;  
 laquelle toute la troupe imitant  
 coula (glissa) à terre  
 les chevaux étant quittés.  
 Puis elle dit de telles paroles :  
 « Turnus,  
 si quelque confiance de (en) soi  
 est justement au brave,  
 j'ose, et je promets  
 d'aller-à-la-rencontre de l'escadron  
 des compagnons-d'Énée,  
 et seule  
 me-portant-sur-leur-route  
 de marcher  
 contre les cavaliers Tyrrhéniens.  
 Laisse-moi essayer de *ma* main  
 les premiers hasards de la guerre ;  
 toi à-pied  
 arrête-toi près des murs,  
 et garde les remparts. »  
 Turnus, attaché quant à *ses* yeux  
 sur la vierge redoutable,  
*répond* à ces mots :  
 « O, honneur de l'Italie,  
 vierge,  
 quels remerciements  
 me préparerais-je à dire,  
 ou quels *me préparerais-je*  
 à rapporter (à te payer)?  
 mais maintenant,  
 puisque ce cœur *tien*  
 est au-dessus de tous *les dangers*.  
 partage le travail avec-moi.  
 L'audacieux Énée,  
 comme la renommée  
 et les éclaireurs envoyés  
*en* rapportent l'assurance,  
 a envoyé-en-avant  
 des armes (troupes) légères de cavaliers,  
 pour qu'ils frappassent (s'avancassent  
 lui-même se hâtant {par} la plaine  
 s'avance vers la ville  
 sur la hauteur  
 à travers les sommités désertes  
 de la montagne.  
 Je prépare des ruses de guerre  
 dans le chemin creux de la forêt,



Ut bivas armato obsidam milite fauces.  
 Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis;  
 Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,  
 Tiburnique manus : ducis et tu concipe curam. »  
 Sic ait, et paribus Messapum in prælia dictis 520  
 Hortatur sociosque duces, et pergit in hostem.

Est curvo anfractu valles, accommoda fraudi  
 Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum  
 Urget utrinque latus; tenuis quo semita ducit 525  
 Angustæque ferunt fauces aditusque maligni.  
 Hanc super in speculis summoque in vertice montis  
 Planities ignota jacet, tutique receptus,  
 Seu dextra lævaque velis occurrere pugna;  
 Sive instare jugis, et grandia volvere saxa.  
 Huc juvenis nota fertur regione viarum, 530  
 Arripuitque locum, et silvis insedit iniquis.

je fermerai, par une troupe aguerrie, la double issue de ce défilé.  
 Vous, faites marcher vos enseignes contre les escadrons tyrrhéniens;  
 vous aurez avec vous le bouillant Messape, les cavaliers latins et  
 les troupes de Tibur. Acceptez ce commandement. » Par de tels  
 discours il excite aux combats Messape et les chefs alliés; puis il  
 vole à l'ennemi.

Il est une vallée tortueuse et profonde, favorable aux surprises et  
 aux ruses de la guerre; resserrée de l'un et de l'autre côté par des  
 collines qui la pressent de feuillages épais et sombres, on n'y arrive  
 que par un petit sentier, et ses gorges étroites en rendent l'accès dan-  
 gereux. Sur le sommet élevé du mont, s'étend une plaine cachée aux  
 yeux, poste sûr et commode, soit que, de la droite ou de la gauche,  
 on veuille fondre sur l'ennemi, soit que, de ces hauteurs, on veuille  
 faire rouler sur lui d'énormes rochers. Le jeune héros se rend là par  
 des routes qui lui sont connues, et, s'emparant de la position, se  
 cache dans la forêt perfide.

ut obsidam  
 milite armato  
 fauces bivas.  
 Tu,  
 signis collatis,  
 excipe  
 equitem Tyrrhenum;  
 acer Messapus  
 erit tecum,  
 turmæque Latinæ,  
 manusque Tiburni :  
 et tu  
 concipe curam ducis. »  
 Ait sic,  
 et hortatur in prælia  
 dictis paribus  
 Messapum  
 ducesque socios,  
 et pergit in hostem.  
 Anfractu curvo  
 est valles,  
 accommoda fraudi  
 dolisque armorum,  
 quam latus atrum  
 frondibus densis  
 urget utrinque;  
 quo ducit  
 tenuis semita  
 feruntque fauces angustæ  
 aditusque maligni.  
 Super hanc  
 in speculis  
 inque vertice summo  
 montis  
 planities ignota jacet,  
 receptusque tuti,  
 seu velis  
 occurrere pugna  
 dextra lævaque;  
 sive  
 instare jugis,  
 et volvere grandia saxa.  
 Juvenis fertur huc  
 regione viarum  
 nota,  
 arripuitque locum,  
 et insedit silvis iniquis.

à savoir que j'assiège (occupe)  
 avec un soldat armé  
 la gorge à-deux-routes.  
 Toi,  
 tes drapeaux étant engagés,  
 surprends  
 le cavalier tyrrhénien;  
 le bouillant Messape  
 sera avec-toi,  
 et les escadrons Latins,  
 et la troupe de Tiburne :  
 et toi  
 prends le soin d'un général. »  
 Il dit ainsi,  
 et exhorte aux combats  
 avec des paroles semblables  
 Messape  
 et les chefs alliés,  
 et marche contre l'ennemi.  
 Dans une sinuosité courbe  
 il est une vallée,  
 commode pour la tromperie  
 et les ruses des armes,  
 une vallée qu'un flanc noir  
 de feuillages épais  
 presse des deux côtés;  
 où conduit  
 un étroit sentier  
 et où portent des gorges resserrées  
 et des abords avarés (étroits).  
 Au-dessus de cette vallée  
 dans des lieux-d'observation (sur des som-  
 et sur le faite le plus haut [mets])  
 d'une montagne  
 une plaine ignorée s'étend,  
 et une retraite sûre;  
 soit que tu veuilles  
 courir-au-devant du combat  
 à droite et à gauche;  
 soit que tu veuilles  
 te-tenir-sur les hauteurs,  
 et rouler d'énormes rochers.  
 Le jeune-guerrier se porte là  
 par la direction des routes  
 connue de lui,  
 et il saisit (occupa) le lieu,  
 et se posta dans la forêt perfide.

Velocem interea superis in sedibus Opim,  
 Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,  
 Compellabat, et has tristis Latonia voces  
 Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla, 535  
 O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis,  
 Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Dianæ  
 Venit amor, subitaque animum dulcedine movit.  
 Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,  
 Priverno antiqua Metabus quum excederet urbe, 540  
 Infantem, fugiens media inter prælia belli,  
 Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit  
 Nomine Casmillæ, mutata parte, Camillam.  
 Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat  
 Solorum nemorum; tela undique sæva premebant, 545  
 Et circumfuso volitabant milite Volsci.  
 Ecce, fugæ medio, summis Amasenus abundans  
 Spumabat ripis; tantus se nubibus imber

Cependant la fille de Latone s'entretenait, au haut des divines demeures, avec Opis, l'une des vierges ses compagnes, la plus rapide de sa troupe sacrée, et lui adressait ces tristes paroles : « Camille va s'engager dans un combat funeste, ô nymphe, et c'est en vain qu'elle s'est couverte de mes armes. Elle m'est chère entre toutes les vierges, et cet amour n'est pas récent dans le cœur de Diane : ce n'est pas un sentiment dont la douceur l'ait captivé subitement. Lorsque, chassé de ses États par la haine de ses sujets et à cause de son insupportable tyrannie, Métabus s'échappait de l'antique cité de Priverne, fuyant à travers tous les hasards des combats, il entraînait avec lui, comme compagne de son exil, sa fille encore enfant, que, par un léger changement du nom de Casmilla, sa mère, il appela Camille. Lui-même, la portant pressée sur son sein, il cherchait les longs versants des bois solitaires. De toutes parts les traits cruels le poursuivaient, et les Volsques, le fer à la main, voltigeaient sans cesse autour de lui. Voilà que, dans sa fuite, se présente tout à coup l'Amasène, grossi et roulant à pleins bords ses flots écumeux, tant du sein des nuages s'étaient précipités des

Interea  
 Latonia tristis  
 compellabat  
 in sedibus superis  
 velocem Opim,  
 unam ex virginibus sociis  
 catervaque sacra,  
 et dabat ore  
 has voces :  
 « O virgo,  
 Camilla graditur  
 ad bellum crudele,  
 et cingitur nostris armis  
 nequidquam,  
 cara mihi  
 ante alias :  
 neque enim iste amor  
 venit novus  
 Dianæ,  
 movitque animum  
 dulcedine subita.  
 Quum Metabus,  
 pulsus regno  
 ob invidiam  
 viresque superbas  
 excederet  
 urbe antiqua Priverno,  
 fugiens  
 inter media prælia belli,  
 sustulit exsilio  
 infantem comitem,  
 nomineque  
 matris Casmillæ,  
 parte mutata,  
 vocavit Camillam.  
 Ipse,  
 portans præ se sinu,  
 petebat longa juga  
 nemorum solorum;  
 tela sæva  
 premebant undique,  
 et Volsci volitabant  
 milite circumfuso.  
 Ecce, medio fugæ,  
 Amasenus abundans  
 spumabat ripis summis;  
 tantus imber

Cependant  
 la fille-de-Latone (Diane) affligée  
 interpellait  
 dans les demeures d'en-haut  
 l'agile Opis,  
 l'une des vierges ses compagnes  
 et de sa troupe sacrée,  
 et donnait (rendait) de sa bouche  
 ces paroles :  
 « O vierge,  
 Camille marche  
 à une guerre cruelle,  
 et se ceint de nos armes  
 mais vainement,  
 Camille chère à moi  
 avant (plus que) les autres vierges :  
 et en effet cet amour  
 n'est pas venu nouveau (nouvellement)  
 à Diane,  
 et n'a pas touché mon cœur  
 d'un attrait subit.  
 Lorsque Métabus,  
 chassé de son royaume  
 à cause de la haine de ses peuples  
 et de ses forces superbes (tyranniques)  
 sortait  
 de la ville antique de Priverne,  
 fuyant  
 à travers le milieu des combats de la  
 il emporta dans son exil [guerre ;  
 Camille enfant pour compagne,  
 et du nom  
 de sa mère Casmilla,  
 une partie de ce nom étant changée,  
 il l'appela Camille.  
 Lui-même,  
 la portant devant lui dans son sein,  
 gagnait les longues pentes  
 des bois solitaires;  
 des traits irrités  
 le pressaient de toutes parts,  
 et les Volsques voltigeaient  
 avec leur soldat répandu-autour de lui.  
 Voici que, au milieu de la fuite,  
 l'Amasène grossi  
 écumait sur ses rives très-hautes;  
 un si gros orage

Ruperat! Ille, innare parans, infantis amore  
 Tardatur, caroque oneri timet; omnia secum 550  
 Versanti subito vix hæc sententia sedit :  
 Telum immane, manu valida quod forte gerebat  
 Bellator, solidum nodis et robore cocto,  
 Huic natam, libro et silvestri subere clausam,  
 Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ; 555  
 Quam dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur :  
 « Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,  
 Ipse pater famulam voveo; tua prima per auras  
 Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,  
 Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. » 560  
 Dixit, et adducto contortum hastile lacerto  
 Immittit : sonuere undæ; rapidum super amnem  
 Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.  
 At Metabus, magna propius jam urgente caterva,

torrents de pluie! Métabus veut se jeter à la nage, mais son amour paternel le retient : il tremble pour ce fardeau si cher. Longtemps il se consulte, et il s'arrête enfin, non sans peine, à ce dangereux expédient. Le robuste guerrier portait une javeline énorme, dont le bois, durci au feu, était chargé de tous ses nœuds; il enveloppe sa fille d'une écorce de liège sauvage, et, par des liens adroitement enlacés, il attache ce léger berceau au milieu de la javeline; puis, balançant de son bras nerveux l'arme pesante, il s'écrie, les yeux au ciel : « O toi, fille de Latone, habitante des forêts, cette enfant que tu vois, son père lui-même la consacre à tes autels. Suppliante, et, pour la première fois tenant tes armes, elle va fuir ses ennemis. Reçois, je t'en conjure, reçois, ô déesse, comme ton bien, celle que je confie en ce moment à la route incertaine des airs. » Il dit, et, ramenant son bras en arrière, il lance la javeline. Les ondes retentissent, et l'infortunée Camille vole au-dessus des flots rapides avec le trait sifflant. Alors Métabus, que la troupe de ses ennemis serre de plus près, se

se ruperat nubibus!  
 Ille, parans innare,  
 tardatur  
 amore infantis,  
 timetque caro oneri;  
 versanti omnia  
 secum  
 hæc sententia  
 sedit subito vix :  
 telum immane,  
 quod forte bellator  
 gerebat manu valida,  
 solidum nodis  
 et robore cocto,  
 huic implicat natam,  
 clausam libro  
 et subere silvestri,  
 atque circumligat habilem  
 mediæ hastæ;  
 quam librans  
 ingenti dextra,  
 fatur ita ad æthera :  
 « Alma virgo  
 « Latonia,  
 « cultrix nemorum,  
 « ipse pater  
 « voveotibi hanc famulam;  
 « tenens tua tela  
 « prima  
 « supplex fugit hostem  
 « per auras.  
 « Testor, diva,  
 « accipe tuam,  
 « quæ committitur nunc  
 « auris dubiis. »  
 Dixit,  
 et immittit  
 hastile contortum  
 lacerto adducto :  
 undæ sonuere;  
 infelix Camilla fugit  
 super amnem rapidum  
 in jaculo stridente.  
 At Metabus,  
 magna caterva  
 urgente jam propius,  
 sese dat fluvio,  
 s'était élancé des nuages!  
 Lui, se préparant à nager-sur le fleuve,  
 est retardé  
 par son amour de (pour) l'enfant,  
 et craint pour son cher fardeau;  
 à lui retournant tous les moyens  
 avec (en)-lui  
 ce parti  
 fut arrêté soudain avec-peine :  
 un trait énorme,  
 que par hasard le guerrier  
 portait de sa main vigoureuse,  
 massif par des nœuds  
 et par le rouvre cuit (durci au feu),  
 à ce trait il attache sa fille,  
 enfermée dans de l'écorce  
 et du liège des-forêts,  
 et la lie-tout-autour adaptée  
 au milieu de la javeline;  
 laquelle balançant  
 de sa grande droite,  
 il parle ainsi vers l'éther :  
 « Secourable vierge  
 « fille-de-Latone,  
 « habitante des forêts,  
 « moi-même son père  
 « je dévoue à toi celle-ci pour servante;  
 « tenant tes traits  
 « les premiers (pour la première fois)  
 « suppliante elle fuit l'ennemi  
 « à travers les airs.  
 « Je t'en supplie, déesse,  
 « reçois pour tienne,  
 « celle qui est confiée maintenant  
 « aux airs douteux (dangereux). »  
 Il dit,  
 et lance  
 le javelot brandi  
 de son bras ramené-en-arrière :  
 les ondes ont retenti;  
 la malheureuse Camille fuit  
 par-dessus le fleuve rapide  
 avec le javelot sifflant.  
 Mais Métabus,  
 une grande troupe  
 le serrant déjà de plus près,  
 se donne (se livre) au fleuve,

Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor 565  
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.  
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes  
Accepere; neque ipse manus feritate dedisset:  
Pastorum et solis exegit montibus ævum.  
Hic natam, in dumis interque horrentia lustra, 570  
Armentalis equæ mammis et lacte ferino  
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.  
Utque pedum primis infans vestigia plantis  
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto,  
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum. 575  
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,  
Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.  
Tela manu jam tum tenera puerilia torsit,  
Et fundam tereti circum caput egit habena,  
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem. 580  
Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres  
Optavere nurum: sola contenta Diana,

jette dans le fleuve, aborde, et, triomphant, arrache du gazon le javelot et l'enfant, don consacré à Diane. Nul toit ne reçut Métabus, nulle cité ne lui ouvrit une retraite dans ses murs, et lui-même était trop farouche pour donner la main à un hôte. Il passa sa vie sur les monts solitaires, à la manière des pasteurs. Là, au milieu des buissons, et dans les profondeurs des bois, il nourrissait sa fille du lait d'une cavale, et faisait ruisseler sur les tendres lèvres de l'enfant les mamelles de sa sauvage nourrice. A peine commençait-elle à former ses premiers pas, qu'il chargea ses mains d'un javelot aigu, et qu'il suspendit à ses faibles épaules un arc et des flèches. Au lieu de tresses d'or, au lieu d'une longue robe flottante, la dépouille d'un tigre pendait de sa tête et lui couvrait le corps. Déjà ses jeunes mains savaient lancer une flèche légère; déjà, faisant tourner autour de sa tête les courroies de la fronde, elle abattait la grue du Strymon et le cygne argenté. En vain une foule de mères tyrrhéniennes l'ont souhaitée pour épouse à leurs fils: satisfaite de servir la seule

et vainqueur *du courant*  
il arrache de la touffe de-gazon  
la javeline avec la jeune-vierge,  
présent pour Diane.  
Aucunes villes  
ne reçurent lui dans *leurs* habitations,  
ni dans *leurs* remparts; [(consenti)  
et lui-même n'aurait pas donné les mains  
par sauvagerie:  
il mena la vie des pâtres  
et *la mena* sur les montagnes solitaires.  
Là, dans les buissons  
et au milieu des forêts hérissées (épaisses),  
il nourrissait *sa* fille  
avec les mamelles d'une cavale  
paissant-avec-un-troupeau  
et un lait de-bête,  
trayant les pis  
sur *ses* tendres lèvres.  
Et dès que l'enfant  
eut imprimé une trace avec *ses* pieds  
les premiers (pour la première fois),  
il chargea *ses* mains  
d'un javelot aigu,  
et suspendit des traits  
et un arc  
à l'épaule d'*elle* encore petite.  
En place de *réseau* d'or de-cheveux,  
en place de la couverture  
d'un long manteau,  
les dépouilles d'un tigre  
pendent de *son* cou  
le long de *son* dos.  
Déjà alors  
elle lança de *sa* main délicate  
des traits d'enfant;  
et fit-aller une fronde  
autour de *sa* tête  
avec une courroie ronde,  
et abattit  
la grue du-Strymon,  
ou le cygne blanc.  
En vain beaucoup de mères  
dans les villes tyrrhéniennes  
ont souhaité elle pour bru:  
contente de Diane seule,  
non-souillée

Æternum telorum et virginitatis amorem  
 Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset  
 Militia tali, conata lacescere Teucros ;  
 Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.  
 Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,  
 Labere, nymphe, polo, finesque invise Latinos,  
 Tristis ubi infausto committitur omine pugna.  
 Hæc cape, et ultricem pharetra deprome sagittam :  
 Hac, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,  
 Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.  
 Post ego nube cava miserandæ corpus et arma  
 Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam. »  
 Dixit : at illa leves cœli demissa per auras  
 Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.  
 At manus interea muris Trojana propinquat,  
 Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,

Diane, Camille garde un éternel amour à nos armes et à sa pure virginité. J'aurais voulu que, moins entraînée par son ardeur guerrière, elle ne tentât pas de provoquer les Troyens : elle serait maintenant une de mes plus chères compagnes. Mais, puisqu'un destin fatal pèse maintenant sur elle, descends des cieux, ô nymphe, et vole aux champs latins où, sous de tristes auspices, se prépare un combat funeste. Prends mes armes, tire de mon carquois un trait vengeur. Celui qui aura profané d'une blessure le corps sacré de la vierge, quel qu'il soit, Italien ou Troyen, qu'il me paye de son sang son audace sacrilège. Moi-même ensuite, j'enlèverai dans un nuage le corps de l'infortunée guerrière, avec ses armes, qui ne lui seront pas ravies, et je la reporterai dans sa patrie, au tombeau de ses pères. » Elle dit ; et la nymphe, d'un vol bruyant, descend du ciel et, fendant les airs légers, s'enveloppe d'un nuage obscur.

Cependant s'approchent des murs de Laurente la milice troyenne, les chefs étrusques et la cavalerie entière, qui se partage en esca-

colit  
 amorem æternum  
 telorum  
 et virginitatis.  
 Vellem  
 haud fuisset correpta  
 tali militia,  
 conata lacescere Teucros ;  
 cara mihi  
 foretque nunc  
 una mearum comitum.  
 Verum age, nymphe,  
 quandoquidem urgetur  
 fatis acerbis,  
 labere polo,  
 inviseque fines Latinos,  
 ubi pugna tristis  
 committitur  
 omine infausto.  
 Cape hæc,  
 et deprome pharetra  
 sagittam ultricem :  
 hac,  
 quicumque violarit vulnere  
 corpus sacrum,  
 Tros Italusve,  
 det pariter mihi pœnas  
 sanguine.  
 Post ego nube cava  
 feram tumulo  
 corpus miserandæ  
 et arma  
 inspoliata,  
 reponamque patriæ. »  
 Dixit :  
 at illa insonuit  
 demissa  
 per auras leves cœli,  
 circumdata corpus  
 turbine nigro.  
 At interea  
 manus Trojana  
 propinquat muris,  
 ducesque Etrusci,  
 omnique exercitus  
 equitum,  
 compositi in turmas  
 elle cultive (garde)  
 l'amour éternel (constant)  
 des traits  
 et de la virginité.  
 Je voudrais  
 qu'elle n'eût pas été saisie (éprise)  
 d'une telle guerre,  
 s'efforçant d'attaquer les Troyens ;  
 chère à moi  
 elle serait maintenant aussi  
 une de mes compagnes.  
 Mais allons, nymphe,  
 puisqu'elle est pressée  
 par des destins cruels,  
 glisse (descends) du pôle (du ciel),  
 et visite les frontières des-Latins,  
 où un combat funeste  
 s'engage  
 avec un présage malheureux.  
 Prends ces *armes*,  
 et tire du carquois  
 une flèche vengeresse :  
 qu'aveo cette *flèche*,  
 quiconque aura violé d'une blessure  
 le corps sacré de *Camille*,  
 Troyen ou Italien,  
 donne pareillement à moi des peines  
 avec *son* sang.  
 Ensuite moi dans un nuage creux  
 je porterai au tombeau  
 le corps d'elle digne-de-pitié  
 et *ses* armes  
 non-enlevées-comme-déponilles,  
 et je *la* déposerai à (dans) *sa* patrie. »  
 Elle dit :  
 mais celle-ci (la nymphe) retentit  
 glissant (descendant)  
 à travers les airs légers du ciel,  
 enveloppée quant à *son* corps  
 d'un tourbillon (nuage) noir.  
 Mais cependant  
 la troupe troyenne  
 approche des murs,  
 et *aussi* les chefs étrusques,  
 et toute l'armée  
 des cavaliers,  
 arrangés en escadrons

Compositi numero in turmas : fremit æquore toto  
 Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis, 600  
 Huc obversus et huc; tum late ferreus hastis  
 Horret ager, campique armis sublimibus ardent.  
 Nec non Messapus contra, celeresque Latini,  
 Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ  
 Adversi campo apparent, hastasque reductis 605  
 Protendunt longe dextris, et spicula vibrant;  
 Adventusque virum, fremitusque ardescit equorum.  
 Jamque intra jactum teli progressus uterque  
 Substiterat : subito erumpunt clamore, frementesque  
 Exhortantur equos, fundunt simul undique tela 640  
 Crebra, nivis ritu; cœlumque obtexitur umbra.  
 Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus  
 Connixi incurrunt hastis, primique ruinam  
 Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum  
 Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus, 645  
 Fulminis in morem aut tormento ponderis acti,

drons égaux. Le coursier frémissant fait retentir la plaine sous sa corne bruyante, et lutte en bondissant sous le frein qui le maîtrise. Les champs se hérissent au loin de fers aigus et étincellent des feux que jettent les armes dressées. Messape, les agiles Latins, Coras et son frère, et l'escadron de la jeune Camille, s'avancent en bataille contre les Troyens. Déployant leurs bras, ils présentent en avant leurs longues lances, et brandissent leurs dards. A mesure qu'ils approchent, cavaliers et chevaux brûlent d'une ardeur plus vive. Les deux armées, déjà à la portée du trait, s'arrêtent : tout à coup un cri part ; on s'élance ; chacun excite de la voix son coursier frémissant. Des deux côtés à la fois fond une nuée de traits pressés comme la neige ; le ciel se couvre d'ombres. Aussitôt Tyrrhène et le bouillant Acontée, la lance en avant, se précipitent l'un sur l'autre, et les premiers s'entre-choquent avec un bruit effroyable, heurtant coursier contre coursier, brisant poitrail contre poitrail. Renversé avec l'impétuosité de la foudre, comme la pierre lancée par la baliste,

numero :	par nombre :
sonipes insultans	le coursier bondissant
fremit toto æquore,	frémit dans toute la plaine,
et pugnat habenis pressis,	et lutte contre les rênes serrées,
obversus huc et huc ;	se tournant ici et là ;
tum ager horret late	alors le champ se hérisse au loin
ferreus hastis,	<i>couvert</i> de-fer par les javelines,
campique ardent	et les plaines sont-ardentes ( brillent )
armis sublimibus.	d'armes élevées.
Nec non Messapus contra ,	Et aussi Messape du-côté-opposé ,
Latinique celeres ,	et les Latins prompts ,
et Coras cum fratre ,	et Coras avec <i>son</i> frère ,
et ala	et l'aile ( l'escadron )
virginis Camillæ ,	de la vierge Camille ,
apparent adversi campo ,	apparaissent en-face dans la plaine ,
protenduntque longe hastas	et tendent de loin des javelines
dextris reductis,	<i>leurs</i> droites étant ramenées-en-arrière ,
et vibrant spicula ;	et brandissent des dards ;
adventusque virum	et l'arrivée des guerriers
fremitusque equorum	et le frémissement des chevaux
ardescit.	s'enflamme.
Jamque uterque	Et déjà l'une et l'autre <i>armée</i>
progressus	s'étant avancée
intra jactum teli	en deçà du jet d'un trait
substiterat :	s'était arrêtée :
suddenly erumpunt clamore,	tout à coup ils s'élancent avec des cris ,
exhortanturque	et exhortent
equos frementes ;	les chevaux frémissants ;
simul fundunt undique	en même temps ils lancent de toutes parts
tela crebra	des traits fréquents ( serrés, drus )
ritu nivis ;	à la manière de la neige :
cœlumque	et le ciel
obtexitur umbra.	est voilé d'ombre.
Continuo Tyrrhenus	D'abord Tyrrhène
et acer Aconteus	et le bouillant Acontée
incurrunt	courent <i>l'un contre l'autre</i>
connixi hastis adversis,	faisant-effort avec <i>leurs</i> piques opposées,
primique dant ruinam	et les premiers donnent un choc
ingenti sonitu,	avec un grand bruit,
rumpuntque	et heurtent
pectora	les poitrails
quadrupedantum	de <i>leurs</i> quadrupèdes (chevaux)
perfracta pectoribus.	brisés contre les poitrails.
Aconteus excussus ,	Acontée abattu ,
in morem fulminis	à la manière de la foudre
aut ponderis	ou de la masse-pesante
acti tormento ,	lancée par une machine ,

Præcipitat longe, et vitam dispergit in auras.  
 Extemplo turbatæ acies, versique Latini  
 Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.  
 Troes agunt; princeps turmas inducit Asylas. 620  
 Jamque propinquabant portis; rursusque Latini  
 Clamorem tollunt, et molua colla reflectunt:  
 Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.  
 Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus  
 Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacet undam 625  
 Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam;  
 Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens  
 Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.  
 Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos;  
 Bis rejecti armis respectant terga tegentes. 630  
 Tertia sed postquam congressi in prælia, totas  
 Implicuere inter se acies, legitque virum vir,

Acontée est jeté au loin, et sa vie s'exhale dans les airs. Tout à coup les rangs se rompent; les Latins tournent le dos, rejettent leurs boucliers sur leurs épaules et poussent leurs chevaux vers les remparts. Les escadrons troyens, Asylas à leur tête, les poursuivent. Déjà ils approchaient des portes; alors les Latins, se ralliant, jettent un grand cri et ramènent au combat leurs dociles coursiers. A leur tour les Troyens, lâchant toutes les rênes, prennent la fuite et reviennent sur leurs pas. Ainsi la mer, balançant son sein par un mouvement alternatif, tantôt se précipite vers la terre, jette par-dessus les rochers son onde écumante et envahit les sables les plus reculés de sa rive; et tantôt, revenant rapidement sur elle-même, ressaisit et remporte dans ses gouffres bouillonnants les pierres qu'elle a roulées, fuit et rappelle de la plage ses eaux décroissantes. Deux fois les Étrusques chassent devant eux les Rutules vers la ville; deux fois repoussés à leur tour, ils tournent le dos à l'ennemi et se couvrent de leurs armes. Une troisième fois enfin on engage le combat: en ce moment les deux partis se mêlent, et chaque guerrier s'attaque à un guerrier; alors on n'entend plus que les

præcipitat longe, et dispergit vitam in auras.  
 Acies turbatæ extemplo, Latinique versi  
 rejiciunt parmas, et vertunt equos ad mœnia.  
 Troes agunt;  
 Asylas princeps inducit turmas.  
 Jamque propinquabant portis;  
 rursusque Latini tollunt clamorem,  
 et reflectunt colla mollia:  
 hi fugiunt, referunturque habenis  
 datis penitus.  
 Qualis ubi pontus procurrens  
 gurgite alterno nunc ruit ad terras,  
 spumeusque superjacet scopulos undam,  
 perfunditque sinu arenam extremam;  
 nunc fugit retro rapidus, atque resorbens  
 æstu saxa revoluta, relinquitque littus  
 vado labente.  
 Bis Tusci egere Rutulos versos  
 ad mœnia;  
 bis rejecti respectant terga armis.  
 Sed postquam congressi in tertia prælia,  
 implicuere inter se totas acies,  
 virque legit virum tum vero  
 tombe au loin, et répand sa vie dans les airs.  
 Les rangs sont troublés tout à coup, et les Latins retournés  
 rejettent-en-arrière leurs boucliers, et tournent leurs chevaux vers les remparts.  
 Les Troyens les poursuivent; [parts. Asylas le premier (comme chef) conduit les escadrons.  
 Et déjà ils approchaient des portes; et de nouveau les Latins élèvent (poussent) un cri, et retournent les cous flexibles de leurs chevaux: ceux-ci (les Troyens) fuient, et se-reportent-en-arrière les rênes étant données (lâchées) tout à fait.  
 Tels que lorsque la mer s'avancant avec son gouffre à-mouvements-alternés tantôt se précipite vers les terres, et écumante lance-au-dessus des roches son onde, et arrose de son flot-courbé le sable le-plus-reculé du rivage; tantôt fuit en arrière rapide, et engloutissant-de-nouveau dans son bouillonnement les rochers ramenés-en-roulant, et abandonne le rivage son eau-devenue-basse s'écoulant.  
 Deux-fois les Toscans poussèrent les Rutules retournés (mis en dérouté) vers les remparts; deux-fois rejetés (repoussés) ils regardent-en-arrière couvrant leur dos de leurs armes. Mais après que s'étant abordés pour un troisième combat, ils ont engagé entre eux tous leurs rangs, et que le guerrier a choisi le guerrier alors donc

Tum vero et gemitus morientum, et sanguine in alto  
 Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum  
 Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit. 635  
 Orsilocho Remuli, quando ipsum horrebat adire,  
 Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit:  
 Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat  
 Vulneris impatiens arrecto pectore crura:  
 Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan, 640  
 Ingentemque animis, ingentem corpore et armis,  
 Dejicit Herminium; nudo cui vertice fulva  
 Cæsaries, nudique humeri; nec vulnera terrent,  
 Tantus in arma patet! Latos huic hasta per armos  
 Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore. 645  
 Funditur ater ubique cruor; dant funera ferro  
 Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem<sup>1</sup>.

At medias inter cædes exsultat Amazon,  
 Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla;

cris des mourants; alors le carnage entasse et confond dans des torrents de sang les armes, les cadavres, les chevaux et les guerriers sans vie et roulant sur l'arène, et le combat devient horrible. Orsiloque, n'osant attaquer Rémulus, lance un javelot à son cheval; le fer pénètre au-dessous de l'oreille. Impatient de sa blessure et rendu furieux par le coup, l'animal se cabre, se redresse et bat l'air de ses pieds. Le cavalier, renversé, roule sur la poussière. Catillus abat Iolas, il immole Herminius, fier de son courage, de sa haute stature et de ses armes. Ce guerrier à la blonde chevelure combat la tête nue, les épaules nues; sans craindre les blessures il se présente à découvert au fer de l'ennemi. Le dard de Catillus va s'enfoncer en frémissant entre les larges épaules du guerrier, et, le perçant de part en part, le force à se courber sous la douleur de sa double plaie. De noirs ruisseaux de sang coulent de tous côtés: les combattants, le glaive à la main, sèment à l'envi la mort, ou par de glorieuses blessures cherchent un beau trépas.

Amazonne intrépide, Camille, un sein nu, le carquois sur l'épaule,

et gemitus morientum,  
 et armaque corporaque,  
 in sanguine alto,  
 et equi semianimes  
 permixti cæde virorum  
 volvuntur;  
 pugna aspera surgit.  
 Orsilocho  
 intorsit hastam  
 equo Remuli.  
 quando horrebat  
 adire ipsum,  
 reliquitque ferrum  
 sub aure:  
 sonipes arduus  
 furit quo ictu,  
 impatiensque vulneris  
 pectore arrecto  
 jactat crura alta:  
 ille excussus  
 volvitur humi.  
 Catillus dejicit Iolan,  
 Herminiumque  
 ingentem animis,  
 ingentem corpore et armis;  
 cui cæsaries fulva  
 vertice nudo,  
 humerique nudi;  
 nec vulnera terrent,  
 tantus patet  
 in arma!  
 Hasta acta huic  
 per latos armos  
 tremit,  
 transfixaque  
 duplicat virum dolore.  
 Cruor ater  
 funditur ubique;  
 certantes  
 dant funera  
 ferro,  
 petuntque per vulnera  
 pulchram mortem.

At inter medias cædes  
 Camilla Amazon  
 pharetrata  
 exsultat;

et le gémissement des mourants s'entend,  
 et aussi et des armes, et des corps  
 roulent dans le sang haut (abondant),  
 et des chevaux à-demi-morts  
 mêlés au carnage (aux cadavres) des guer-  
 se roulent; [riers]  
 un combat rude s'élève.  
 Orsiloque  
 lança sa javeline  
 contre le cheval de Rémulus,  
 vu qu'il avait-crainte  
 d'aborder (attaquer) Rémulus lui-même,  
 et lui laissa le fer  
 au-dessous de l'oreille:  
 le coursier dressé  
 entre-en-fureur par ce coup,  
 et ne-supportant-pas la blessure  
 le poitrail en-l'air  
 lance ses jambes en-haut:  
 lui (Rémulus) jeté-à-bas  
 se roule à terre.  
 Catillus abat Iolas,  
 et Herminius  
 grand par son courage,  
 grand par son corps et ses armes;  
 Herminius à qui est une chevelure blonde  
 sur sa tête nue,  
 et des épaules nues;  
 et les blessures ne l'épouvantent pas,  
 si grand il est-découvert  
 aux armes (aux coups)!  
 Une javeline lancée à lui  
 à travers ses larges épaules  
 tremble,  
 et plantée-à-travers lui  
 plie-en-deux le guerrier par la douleur.  
 Un sang noir  
 se répand de toutes parts;  
 les combattants  
 donnent (font) des funérailles (du mas-  
 avec le fer, [sacre])  
 et cherchent à travers les blessures  
 une belle mort.

Mais au milieu du carnage  
 Camille l'Amazonne  
 armée-d'un-carquois  
 bondit,



Et nunc lenta manu spargens hastilia denset, 650  
 Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem :  
 Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.  
 Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,  
 Spicula converso fugientia dirigit arcu.  
 At circum lectæ comites, Larinaque virgo, 655  
 Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,  
 Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla  
 Delegit, pacisque bonas bellicæ ministras.  
 Quales Threiciæ quum flumina Thermodontis <sup>1</sup>  
 Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis; 660  
 Seu circum Hippolyten, seu quum se Martia curru  
 Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu  
 Feminea exsultant lunatis agmina peltis.  
 Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,  
 Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis? 665  
 Eunæum Clytio primum patre, cujus apertum

triomphe au milieu du carnage. Tantôt sa main fait pleuvoir une grêle épaisse de traits; tantôt elle arme son bras infatigable d'une hache à deux tranchants. Sur son épaule retentissent et son arc d'or et les armes de Diane; et lors même que, repoussée, elle est forcée de fuir, de son arc retourné elle darde encore ses flèches meurtrières. Autour d'elle sont ses compagnes préférées, la chaste Larine, Tulla, et Tarpeia, qui brandit une hache d'airain; toutes trois nobles filles de l'Italie, dont la divine Camille fait l'ornement de sa cour, ses conseils dans la paix, ses soutiens dans la guerre. Telles dans les champs de la Thrace les Amazones font retentir les rives du Thermodon du bruit de leurs armes peintes, soit qu'elles se réunissent autour de leur reine Hippolyte, soit qu'elles suivent le char de la belle Penthésilée qui revient du milieu des batailles, et que leur troupe guerrière bondisse en tumulte, et mêle ses cris au bruit de leurs boucliers arrondis en croissant. Quel est le premier, quel est le dernier que tu abattis, ô vierge redoutable? et de combien de guerriers as-tu jonché la terre? Le premier fut Eunée, fils de Clytius. Il se

exserta unum latus 650  
 pugnae;  
 et nunc  
 denset  
 spargens manu  
 hastilia lenta,  
 nunc indefessa  
 rapit dextra  
 validam bipennem :  
 arcus aureus  
 sonat ex humero,  
 et arma Dianæ.  
 Illa etiam,  
 si quando pulsa  
 recessit in tergum,  
 dirigit arcu converso  
 spicula fugientia.  
 At circum  
 comites lectæ,  
 virgoque Larina,  
 Tullaque, et Tarpeia  
 quatiens securim æratam,  
 Italides,  
 quas dia Camilla ipsa  
 delegit sibi decus,  
 bonas ministras  
 pacisque bellicæ.  
 Quales  
 quum Amazones Threiciæ  
 pulsant  
 flumina Thermodontis,  
 et bellantur armis pictis;  
 seu circum Hippolyten,  
 seu quum  
 Martia Penthesilea  
 se refert curru,  
 magnoque tumultu  
 ululante  
 agmina feminea  
 exsultant  
 peltis lunatis.  
 Quem, virgo aspera,  
 dejicis primum telo,  
 quem postremum?  
 aut quot corpora morientia  
 fundis humi?  
 Primum Eunæum  
 découverte (nue) à un côté  
 pour le combat;  
 et tantôt  
 elle rend-serrés (lance à profusion)  
 en les répandant de sa main  
 des traits flexibles,  
 tantôt infatigable  
 elle saisit de sa droite  
 une forte hache-à-deux-tranchants :  
 un arc d'or  
 retentit pendant de son épaule,  
 et aussi les armes de Diane.  
 Elle encore,  
 si quelquefois repoussée  
 elle s'est retirée en arrière,  
 lance de son arc retourné  
 des traits fuyants (en fuyant).  
 Mais autour d'elle  
 sont des compagnes choisies,  
 et la vierge Larine,  
 et Tulla, et Tarpeia  
 brandissant une hache d'airain,  
 toutes trois Italiennes,  
 que la divine Camille elle-même  
 a choisies pour elle comme honneur,  
 excellentes aides  
 et de (dans) la paix et de (dans) la guerre.  
 Telles que  
 quand les Amazones de-Thrace  
 frappent (font retentir)  
 les courants du Thermodon,  
 et combattent avec des armes peintes;  
 soit autour d'Hippolyte,  
 soit lorsque  
 la belliqueuse Penthésilée  
 se rapporte (revient) sur son char,  
 et que un grand tumulte  
 hurlant  
 les bataillons de-femmes  
 bondissent  
 avec des boucliers en-forme-de-croissant.  
 Quel guerrier, vierge terrible,  
 abats-tu le premier d'un trait,  
 quel guerrier abats-tu le dernier?  
 ou combien de corps mourants  
 étends-tu à terre?  
 Elle abat le premier Eunée

Adversi longa transverberat abiete pectus.  
 Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam  
 Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.  
 Tum Lirim, Pagasumque super : quorum alter habenas 670  
 Suffosso revolutus equo dum colligit, alter  
 Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,  
 Præcípites pariterque ruunt. His addit Amastrum  
 Hippotaden; sequiturque incumbens eminus hasta  
 Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque; 675  
 Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,  
 Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis  
 Ignotis et equo venator Iapyge fertur :  
 Cui pellis latos humeros erepta juvenco  
 Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus 680  
 Et malæ texere lupi cum dentibus albis,  
 Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis

présentait la poitrine découverte : Camille le traverse de sa longue javeline. Il tombe en vomissant des flots de sang, mord la terre qu'il a rougie et meurt en se roulant sur sa blessure. Elle immole ensuite Liris et Pagasus, l'un, au moment où, renversé par son cheval percé sous le flanc, il veut ressaisir les rênes; et l'autre, tandis qu'il accourt à son ami et lui tend, pour le soutenir, une main désarmée : tous deux, frappés également, tombent ensemble. Elle ajoute à ces victimes Amastre, fils d'Hippotas; elle poursuit, elle atteint de sa lance Harpalyce, Térée, Démophoon, Chromis. Autant de traits partent de la main de la vierge, autant de guerriers phrygiens succombent. Ornytus, ardent chasseur, se montrait au loin revêtu d'armes inconnues et montant un coursier d'Apulie. La dépouille d'un jeune taureau couvre ses vastes épaules; il a pour casque la gueule béante d'un loup dont l'énorme mâchoire étale la blancheur de ses dents; un pieu rustique arme sa main; il s'agite, superbe, au milieu

Clytio patre ,	<i>né de Clytius pour père ,</i>
cujus adversi	<i>duquel placé en-face d'elle</i>
transverberat longa abiete	<i>elle frappe-et-traverse d'une longue lance</i>
pectus apertum.	<i>la poitrine découverte.</i>
Ille cadit	<i>Celui-ci tombe</i>
vomens rivos sanguinis ,	<i>vomissant des ruisseaux de sang ,</i>
atque mandit	<i>et mord</i>
humum cruentam ,	<i>la terre sanglante ,</i>
moriensque	<i>et mourant</i>
se versat in suo vulnere.	<i>se roule sur sa blessure.</i>
Tum Lirim ,	<i>Puis elle abat Liris ,</i>
Pagasumque super :	<i>et Pagasus par-dessus :</i>
quorum alter,	<i>dont l'un</i>
dum colligit habenas,	<i>tandis qu'il rassemble les rênes ,</i>
revolutus equo suffosso ,	<i>jeté-en-bas de son cheval tué-sous lui .</i>
alter dum subit,	<i>l'autre tandis qu'il s'approche ;</i>
ac tendit labenti	<i>et tend à Liris qui tombe</i>
dextram inermem ,	<i>une main désarmée,</i>
ruunt præcípites	<i>tous deux sont-renversés la-tête-en-avant</i>
pariterque.	<i>et pareillement (ensemble).</i>
His addit	<i>A ceux-ci elle ajoute</i>
Amastrum Hippotaden ;	<i>Amastre fils-d'Hippotas ;</i>
sequiturque	<i>et elle poursuit</i>
incumbens eminus hasta	<i>fondant-sur eux de loin avec sa javeline</i>
Tereaque ,	<i>et Térée ,</i>
Harpalycumque ,	<i>et Harpalyce ,</i>
et Demophoonta ,	<i>et Démophoon ,</i>
Chromimque ;	<i>et Chromis ;</i>
totque viri Phrygii	<i>et autant de guerriers Phrygiens</i>
cecidere ,	<i>sont tombés ,</i>
quot virgo	<i>que la vierge</i>
contorsit spicula	<i>a brandi de traits</i>
emissa manu.	<i>lancés de sa main.</i>
Ornytus venator	<i>Ornytus le chasseur</i>
fertur procul	<i>est porté au loin</i>
armis ignotis	<i>avec des armes inconnues</i>
et equo Iapyge :	<i>et sur un cheval d'Apulie :</i>
cui pellis	<i>Ornytus à qui une peau</i>
erepta juvenco pugnatori	<i>enlevée à un taureau de-combat</i>
operit latos humeros ;	<i>couvre ses larges épaules ;</i>
hiatus ingens oris	<i>l'ouverture énorme de la gueule</i>
et malæ lupi	<i>et les mâchoires d'un loup</i>
cum dentibus albis	<i>avec ses dents blanches</i>
texere caput ,	<i>ont couvert ( couvrent ) sa tête ,</i>
sparusque agrestis	<i>et un dard agreste</i>
armat manus :	<i>arme ses mains :</i>
ipse vertitur	<i>lui-même il se tourne (s'agite</i>

Vertitur in mediis, et toto vertice supra est.  
 Hunc illa exceptum, neque enim labor agmine verso,  
 Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur : 685  
 « Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ?  
 Advenit qui vestra dies muliebribus armis  
 Verba redarguerit : nomen tamen haud leve patrum  
 Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ. »  
 Protinus Orsilochem et Buten, duo maxima Teucrum 690  
 Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit  
 Loricam galeamque inter, qua colla sedentis  
 Lucent, et lævo dependet parma lacerto ;  
 Orsilochem, fugiens magnumque agitata per orbem,  
 Eludit gyro interior, sequiturque sequentem : 695  
 Tum valida perque arma viro perque ossa securi,  
 Altior exurgens, oranti et multa precanti  
 Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.

des escadrons, et dépasse de la tête tous les autres cavaliers. Camille le joint sans peine au milieu de sa troupe en désordre, le perce de son dard, et d'un cœur plein de courroux : « Pensais-tu, Tyrrhénien, lui dit-elle, donner ici la chasse aux bêtes de tes forêts ? Il est venu, le jour où le bras d'une femme doit confondre ton insolence. Cependant tu pourras dire aux mânes de tes pères que ce n'est pas une faible gloire de tomber sous le fer de Camille. » En même temps elle attaque Orsiloque et Butès, deux Troyens d'une taille énorme. Elle perce Butès d'un coup de lance à l'endroit où le casque et la cuirasse laissent le cou du guerrier sans défense et d'où le bouclier pend sur le bras gauche. Pour Orsiloque, elle fuit devant lui, décrit un vaste cercle, rentre dans un cercle plus resserré et poursuit à son tour celui qui la poursuivait. Alors, se dressant de toute sa hauteur, elle lève sa lourde hache, et, malgré les prières et les instances du suppliant, elle la fait tomber à la fois sur les armes et sur les os de son ennemi : la cervelle rejaillit fumante de l'horrible plaie et s'épanche sur son visage.

in mediis catervis,  
 et est supra  
 toto vertice.  
 Illa trajecit hunc  
 exceptum,  
 neque enim labor  
 agmine verso,  
 et super fatur hæc  
 pectore inimico :  
 « Putasti, Tyrrhene,  
 te agitare feras silvis ?  
 Dies advenit  
 qui redarguerit  
 vestra verba  
 armis muliebribus :  
 tamen referes  
 manibus patrum  
 hoc nomen haud leve,  
 cecidisse  
 telo Camillæ. »  
 Protinus  
 Orsilochem et Buten,  
 duo maxima corpora  
 Teucrum :  
 sed fixit cuspide  
 Buten aversum  
 inter loricam galeamque,  
 qua colla  
 sedentis  
 lucent,  
 et parma dependet  
 lacerto lævo ;  
 fugiens agitataque  
 per magnum orbem,  
 eludit Orsilochem gyro  
 interior,  
 sequiturque  
 sequentem :  
 tum exurgens altior,  
 congeminat  
 valida securi  
 perque arma perque ossa  
 viro oranti  
 et precanti  
 multa :  
 vulnus rigat ora  
 cerebro calido.

au milieu des escadrons,  
 et est au-dessus d'eux (les dépasse)  
 de toute la tête.  
 Elle (Camille) transperce lui  
 intercepté (atteint),  
 car ce n'était pas une peine (chose difficile)  
 le bataillon étant retourné (mis en fuite),  
 et de plus elle dit ces mots  
 d'une poitrine ennemie :  
 « As-tu pensé, Tyrrhénien,  
 toi poursuivre les bêtes dans les forêts ?  
 Le jour est arrivé  
 qui aura réfuté  
 vos paroles  
 par des armes de-femme :  
 cependant tu rapporteras  
 aux mânes de tes pères  
 ce nom (cette gloire) non légère,  
 d'être tombé  
 sous le trait de Camille. »  
 En-continuant  
 elle abat Orsiloque et Butès,  
 les deux plus grands corps  
 des Troyens :  
 mais elle perça de sa pique  
 Butès détourné  
 entre la cuirasse et le casque,  
 par où le cou  
 du guerrier assis sur un cheval  
 brille (est découvert),  
 et où le bouclier pend  
 du bras gauche ;  
 fuyant et poursuivie  
 dans un grand cercle,  
 elle évite Orsiloque par un circuit  
 se plaçant en-dedans,  
 et poursuit à son tour  
 Orsiloque qui la poursuivait :  
 alors s'élevant plus haut,  
 elle redouble les coups  
 de sa puissante hache  
 et à travers les armes et à travers les os  
 au (du) guerrier qui implore  
 et qui dit-avec-prière  
 beaucoup de paroles :  
 la blessure arrose son visage  
 de sa cervelle chaude.

Incidit huic, subitoque adspectu territus hæsit,  
 Apenninicolæ bellator filius Auni, 700  
 Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.  
 Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugna  
 Posse, neque instantem reginam avertere cernit,  
 Consilio versare dolos ingressus et astu,  
 Incipit hæc : « Quid tam egregium si femina forti 705  
 Fidis equo? dimitte fugam, et te cominus æquo  
 Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri :  
 Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »  
 Dixit : at illa furens, acrique accensa dolore,  
 Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis, 710  
 Ense pedes nudo, puraque interrita parma.  
 At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse,  
 Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,  
 Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.  
 « Vane Ligus, frustra que animis elate superbis, 715

Un nouveau guerrier s'offre sur son passage, et tout à coup, épouvanté à son aspect, s'arrête immobile : c'est le fils d'Aunus, habitant de l'Apennin. Il fut, tant que les destins le permirent, le premier des Liguriens dans l'art de tromper. Voyant qu'il ne peut par la fuite éviter le combat, ni se soustraire à la reine qui le poursuit, il appelle à son aide la ruse et l'artifice : « Le beau mérite pour une femme de s'en remettre à la vitesse d'un vigoureux coursier ! Renonce à la fuite, et, descendant à terre, ose à pied te mesurer de près avec moi : tu verras bientôt qui de nous deux est abusé par une vaine gloire. » A ces mots, Camille, furieuse et enflammée d'un amer ressentiment, donne son coursier à l'une de ses compagnes, et, l'épée nue, à pied et couverte de son léger bouclier, se présente au combat avec des armes égales. Mais le jeune guerrier, triomphant déjà du succès de sa ruse, tourne soudain les rênes, s'échappe, fuit et fatigue du fer de ses talons son coursier rapide. « Perfide Ligurien, cœur enflé d'une vaine arrogance, inu-

Bellator filius Auni  
 Apenninicolæ  
 incidit huic,  
 hæsitque  
 territus adspectu subito,  
 haud extremus  
 Ligurum,  
 dum fata  
 sinebant fallere.  
 Isque, ubi cernit  
 se posse jam  
 evadere pugna  
 nullo cursu,  
 neque avertere  
 reginam instantem,  
 consilio et astu  
 ingressus versare dolos,  
 incipit hæc :  
 « Quid tam egregium,  
 si femina  
 fidis equo forti?  
 dimitte fugam,  
 et crede te cominus mecum  
 solo æquo,  
 accingeque  
 pugnæ pedestri :  
 jam nosces,  
 cui  
 gloria ventosa  
 ferat fraudem. »  
 Dixit : at illa furens,  
 accensa que acri dolore,  
 tradit equum comiti,  
 resistitque  
 in armis paribus,  
 pedes ense nudo,  
 interrita que  
 parma pura.  
 At juvenis ipse,  
 ratus vicisse dolo,  
 avolat, haud mora,  
 habenisque conversis  
 aufertur fugax,  
 fatigatque calce ferrata  
 quadrupedem citum.  
 « Ligus vane,  
 elateque frustra

Le guerrier fils d'Aunus  
 habitant-de-l'Apennin  
 tomba-sur celle-ci (la rencontra),  
 et il s'arrêta  
 effrayé de son aspect soudain,  
 lui qui n'était pas le dernier en fourberie  
 des Liguriens,  
 tant que les destins  
 lui permettaient de tromper.  
 Et celui-ci, dès qu'il voit  
 lui ne pouvoir désormais  
 s'échapper du combat  
 par aucune course,  
 ni détourner  
 la reine qui le presse,  
 à dessein et avec fourberie  
 entreprenant d'arranger des ruses,  
 il commence ces mots :  
 « Quoi de si distingué,  
 si étant femme  
 tu te fies à un cheval vigoureux ?  
 renonce à la course,  
 et livre-toi de près avec-moi  
 au sol uni,  
 et dispose-toi  
 pour un combat à-pied :  
 bientôt tu connaîtras,  
 auquel de nous deux  
 une gloire vaniteuse  
 apporte une vaine-gloire. »  
 Il dit : mais celle-ci furieuse,  
 et enflammée d'un vif ressentiment,  
 livre son cheval à sa compagne,  
 et s'arrête  
 avec des armes égales,  
 à-pied avec son épée nue,  
 et non-effrayée  
 avec son bouclier sans-ornements.  
 Mais le guerrier lui-même  
 persuadé d'avoir vaincu par ruse,  
 s'envole, pas de retard (sans retard),  
 et les rênes étant retournées  
 il est emporté fuyant,  
 et fatigue de son talon armé-de-fer  
 son cheval rapide.  
 « Ligurien trompeur,  
 et élevé en vain

Nequidquam patrias tentasti lubricus artes;  
 Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »  
 Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis  
 Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis :  
 Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit. 720  
 Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto  
 Consequitur pennis sublimem in nube columbam,  
 Compræsamque tenet, pedibusque eviscerat uncis ;  
 Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.  
 At non hæc nullis hominum sator atque deorum 725  
 Observans oculis, summo sedet altus Olympo.  
 Tyrrhenum genitor Tarchonem in prælia sæva  
 Suscitât, et stimulis haud mollibus injicit iras.  
 Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarcho  
 Fertur equo, variisque instigat vocibus alas, 730  
 Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulsos :

tilement tu as voulu glisser de mes mains en employant les artifices de ton pays : ta fourbe ne te rendra pas vivant au fallacieux Aunus, ton père. » Ainsi parle la vierge, et, rapide comme la flamme, bientôt, dans sa course, elle devance le cheval qui fuit, lui saisit le frein, attaque son ennemi de front, et dans son sang satisfait sa vengeance. Aussi facilement de la cime d'un roc, l'épervier, oiseau de Mars, fond, les ailes déployées, sur la colombe qui s'élevait dans la nue, l'étreint et lui déchire les entrailles avec ses ongles crochus : le sang et les plumes arrachées pleuvent du haut des airs.

Cependant, assis au sommet de l'Olympe, le père des hommes et des dieux regardait du haut du ciel cette scène terrible. Tout à coup il inspire et pousse au carnage Tarchon, le chef des Tyrrhéniens, et réveille, par de puissants aiguillons, sa fureur guerrière. Alors le Toscan précipite son coursier au milieu des morts et des rangs ébranlés ; il allume par ses discours les guerriers qui chancelent, appelle chaque soldat par son nom et ramène les fuyards à

animis superbis,  
 lubricus  
 tentasti nequidquam  
 artes patrias ;  
 nec fraus  
 perferet te incolumem  
 fallaci Auno. »  
 Virgo fatur hæc,  
 et ignea  
 transit equum cursu  
 plantis pernicibus,  
 adversaque  
 frenis prehensis  
 congreditur,  
 sumitque pœnas  
 ex sanguine inimico.  
 Facile quam accipiter  
 ales sacer  
 consequitur a saxo alto  
 columbam  
 sublimem pennis in nube,  
 tenetque compræsam,  
 evisceratque  
 pedibus uncis ;  
 tum cruor  
 et plumæ vulsæ  
 labuntur ab æthere.

At sator  
 hominum atque deorum  
 sedet altus  
 summo Olympo,  
 observans hæc  
 non nullis oculis.  
 Genitor  
 suscitât in prælia sæva  
 Tyrrhenum Tarchonem,  
 et injicit iras  
 stimulis haud mollibus.  
 Ergo Tarcho  
 fertur equo  
 inter cædes  
 agminaque cedentia,  
 instigatque alas  
 vocibus variis,  
 vocans quemque nomine,  
 reficitque in prælia  
 pulsos :

par des sentiments superbes,  
 glissant ( perfide )  
 tu as essayé inutilement  
 les artifices de ta patrie ;  
 et ta fourberie  
 n'apportera pas toi sain-et-sauf  
 à l'imposteur Aunus. »  
 La vierge dit ces mots,  
 et enflammée  
 elle devance le cheval à la course  
 avec ses pieds ailés,  
 et se plaçant en-face  
 les brides étant saisies  
 elle en-vient-aux-mains,  
 et prend ( tire ) des peines  
 du sang de son-ennemi.  
 Aussi facilement que l'épervier  
 oiseau sacré  
 poursuit d'un rocher élevé  
 la colombe  
 élevée par ses ailes dans la nue  
 et la tient saisie,  
 et lui arrache-les-entrailles  
 avec ses serres crochues ;  
 alors le sang  
 et les plumes arrachées  
 tombent de l'éther.

Mais le père  
 des hommes et des dieux  
 est-assis élevé  
 au sommet de l'Olympe,  
 observant ces événements  
 non avec aucuns yeux ( avec ses yeux ).  
 Le père des dieux  
 suscite aux combats terribles  
 le Tyrrhénien Tarchon,  
 et jette-en lui des colères  
 avec des aiguillons non doux.  
 En conséquence Tarchon  
 se porte sur un cheval  
 au milieu du carnage  
 et des bataillons qui plient,  
 et excite les ailes ( escadrons )  
 par des paroles diverses,  
 appelant chacun par son nom,  
 et il rétablit pour le combat  
 eux repoussés :

« Quis metus, o nunquam dolituri, o semper inertes  
 Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?  
 Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit!  
 Quo ferrum, quidve hæc gerimus tela irrita dextris? 735  
 At non in Venerem segnes nocturnaue bella,  
 Aut, ubi curva choros indixit tibia Bacchi,  
 Expectare dapes et plenæ pocula mensæ:  
 Hic amor, hoc studium; dum sacra secundus haruspex  
 Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altis. » 740  
 Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse  
 Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert;  
 Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem  
 Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.  
 Tollitur in cælum clamor, cunctique Latini 745  
 Convertere oculos: volat igneus æquore Tarcho,  
 Arma virumque ferens; tum summa ipsius ab hasta  
 Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,  
 Qua vulnus letale ferat: contra ille repugnans

la charge. « O Tyrrhéniens sans honneur et sans courage! quelle peur, quelle indigne lâcheté s'est emparée de vos cœurs? Une femme vous met en fuite et disperse vos escadrons! Pourquoi ce fer dans vos mains? pourquoi ces flèches inutiles? Ah! vous êtes moins indolents pour les combats nocturnes de Vénus, ou quand la flûte recourbée vous appelle aux danses de Bacchus, et que vous saisissez les coupes, que vous attaquez les mets savoureux de vos tables abondantes. Voilà votre amour, voilà vos plaisirs. Trop heureux quand la voix d'un aruspice annonce un sacrifice, et que la grasse victime vous appelle dans la profondeur des bois sacrés. »

Il dit, et, bravant le premier la mort, il pousse son cheval au fort de la mêlée, fond, comme la foudre, sur Vénulus, le saisit, l'enlève de son coursier, et, le serrant de toutes ses forces contre sa poitrine, il l'emporte. Un cri s'élève jusqu'au ciel, et tous les regards des Latins se tournent sur eux. Tarchon en fin vole à travers la plaine, emportant le guerrier et ses armes. En même temps, rompant le fer de la lance de son ennemi, il cherche les défauts de son armure pour lui donner le coup mortel. Vénulus se

« Quis metus,  
 o Tyrrheni  
 nunquam dolituri,  
 o semper inertes,  
 quæ tanta ignavia  
 venit animis?  
 Femina agit palantes,  
 atque vertit hæc agmina!  
 Quo gerimus ferrum  
 dextris,  
 quidve  
 hæc tela irrita?  
 At non segnes  
 in Venerem,  
 bellaue nocturna,  
 aut, ubi tibia curva  
 indixit choros Bacchi,  
 expectare dapes  
 et pocula mensæ plenæ:  
 hic amor, hoc studium;  
 dum haruspex secundus  
 nuntiet sacra,  
 ac hostia pinguis  
 vocet in lucos altos. »

Effatus hæc,  
 concitat equum in medios,  
 moriturus et ipse,  
 et turbidus  
 se infert adversum Venulo;  
 complectiturque dextra  
 hostem dereptum ab equo,  
 et concitus multa vi  
 aufert  
 ante suum gremium.  
 Clamor tollitur in cælum,  
 cunctique Latini  
 convertere oculos:  
 Tarcho igneus  
 volat æquore,  
 ferens arma virumque;  
 tum defringit ferrum  
 ipsius  
 a summa hasta,  
 et rimatur partes apertas,  
 qua ferat  
 vulnus letale:  
 contra ille repugnans

« Quelle crainte,  
 ô Tyrrhéniens  
 qui jamais ne serez affligés du *deshonneur*,  
 ô vous toujours faibles,  
 quelle si grande lâcheté  
 est venue à vos cœurs?  
 Une femme vous pousse débandés,  
 et tourne (met en fuite) ces bataillons!  
 Pourquoi portons-nous du fer  
 dans nos droites,  
 ou pourquoi portons-nous  
 ces traits sans-effet?  
 Mais vous n'êtes pas sans-feu  
 pour Vénus (l'amour),  
 et ses guerres (combats) nocturnes,  
 ou, lorsque la flûte courbe  
 a annoncé les chœurs de Bacchus,  
 pour attendre les mets  
 et les coupes d'une table remplie:  
 c'est là votre amour, c'est là votre ardeur;  
 jusqu'à ce qu'un aruspice favorable  
 annonce les sacrifices,  
 et que la victime grasse  
 vous appelle dans les bois profonds. »

Ayant dit ces mots,  
 il pousse son cheval au milieu des ennemis,  
 devant (résolu à) mourir aussi lui-même,  
 et impétueux  
 il se présente en-face à Vénulus;  
 et embrasse de sa droite  
 son ennemi arraché de cheval,  
 et lancé avec une grande force  
 il l'emporte  
 devant (dans) son sein.  
 Un cri s'élève vers le ciel,  
 et tous les Latins  
 ont tourné les yeux vers lui.  
 Tarchon enflammé  
 vole dans la plaine,  
 emportant les armes et le guerrier;  
 puis il brise le fer  
 de Vénulus lui-même  
 depuis le haut (le bout) de sa javeline,  
 et cherche les parties à-découvert,  
 par où il pourrait porter  
 une blessure mortelle:  
 de son-côté celui-là résistant

Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit. 750  
 Utque volans alte raptum quum fulva draconem  
 Fert aquila, implicitque pedes atque unguibus hæsit;  
 Saucius at serpens sinuosa volumina versat,  
 Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,  
 Arduus insurgens: illa haud minus urget obunco 755  
 Luctantem rostro; simul æthera verberat alis.  
 Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarcho  
 Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti  
 Mæonidæ incurrunt. Tum fati debitus Aruns  
 Velocem jaculo et multa prior arte Camillam 760  
 Circuit, et, quæ sit fortuna facillima, tentat.  
 Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,  
 Hac Aruns subit, et tacitus vestigia lustrat;  
 Qua victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,  
 Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas. 765  
 Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat  
 Undique circuitum, et certam quatit improbus hastam.

débat, repousse, écarte de sa gorge la pointe meurtrière, et oppose la force à la force. Tel un aigle au plumage fauve enlève dans son vol hardi un serpent qu'il vient de saisir, l'enlace de ses serres, enfonce dans ses chairs ses ongles vainqueurs; le reptile blessé replie ses anneaux redoublés, hérissé son dos écailleux, dresse en sifflant sa tête menaçante; mais vainement il lutte: l'oiseau de Jupiter ne cesse pas de l'étreindre, le déchire de son bec tranchant, et fend l'air en battant des ailes. Ainsi Tarchon triomphant emporte sa proie au milieu des escadrons de Tibur. Entraînés par l'exemple et par le succès de leur chef, les Méoniens reviennent au combat. Cependant Aruns, dont le jour fatal est arrivé, voltige, le dard à la main, autour de la légère Camille, et sa ruse, pour la frapper, épie une occasion favorable. Partout où la vierge intrépide se porte au milieu des bataillons, Aruns, silencieux, marche sur ses traces. Revient-elle victorieuse? s'éloigne-t-elle de la mêlée? Aruns tourne furtivement de son côté les rênes de son rapide coursier, tente mille accès, la suit dans tous ses mouvements, erre dans tous les sens avec elle, et dans sa main cruelle balance un javelot pour le lancer à coup sûr.

sustinet dextram  
 a jugulo,  
 et exit vim viribus.  
 Utque quum aquila fulva  
 volans alte  
 fert draconem raptum,  
 implicitque pedes  
 atque hæsit unguibus;  
 at serpens saucius  
 versat volumina sinuosa,  
 horretque  
 squamis arrectis,  
 et sibilat ore,  
 insurgens arduus:  
 haud minus illa  
 urget luctantem  
 rostro obunco;  
 simul  
 verberat æthera alis.  
 Haud aliter Tarcho ovans  
 portat prædam  
 ex agmine Tiburtum.  
 Mæonidæ incurrunt  
 secuti exemplum  
 eventumque ducis.  
 Tum Aruns debitus fati  
 circuit velocem Camillam  
 jaculo  
 et prior multa arte,  
 et tentat,  
 quæ fortuna sit facillima.  
 Quacumque virgo furens  
 se tulit medio agmine,  
 hac Aruns subit,  
 et tacitus lustrat vestigia;  
 qua illa redit victrix  
 reportatque pedem  
 ex hoste,  
 hac juvenis  
 detorquet furtim  
 habenas celeres.  
 Pererrat hos aditus,  
 jamque hos aditus,  
 omnemque circuitum  
 undique,  
 et improbus  
 quatit hastam certam.

soutient (écarte) la droite de Tarchon  
 de sa gorge,  
 et échappe à la force par les forces.  
 Et comme lorsqu'un aigle fauve  
 volant haut  
 emporte un serpent saisi,  
 et a engagé ses serres autour de lui  
 et s'est attaché à lui avec ses griffes;  
 mais le serpent blessé  
 roule des spirales en-replis,  
 et se hérisse  
 d'écailles dressées,  
 et siffle de sa gueule,  
 s'élevant haut:  
 néanmoins celui-là (l'aigle)  
 serre lui luttant  
 avec son bec courbé;  
 en même temps  
 il frappe l'air de ses ailes.  
 Non autrement Tarchon triomphant  
 emporte sa proie  
 du bataillon des Tiburtins.  
 Les Lydiens (Etrusques) accourent  
 suivant l'exemple  
 et le succès de leur chef.  
 Alors Aruns dû aux destins (à la mort)  
 tourne-autour-de l'agile Camille  
 avec son javelot  
 et supérieur par son grand artifice,  
 et essaye,  
 quel hasard peut être le plus facile.  
 Partout où la vierge furieuse  
 s'est portée au milieu d'un bataillon,  
 par là Aruns suit.  
 et silencieux parcourt ses traces;  
 par où elle revient victorieuse  
 et rapporte son pied (s'éloigne)  
 de l'ennemi,  
 par là le guerrier  
 détourne furtivement  
 ses rênes rapides.  
 Il parcourt ces accès,  
 et déjà (ensuite) ces autres accès,  
 et tout le cercle autour d'elle  
 en tous sens  
 et cruel  
 brandit une javeline sûre.

Forte sacer Cybelæ Chloerus, olimque sacerdos,  
 Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,  
 Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis 770  
 In plumam squamis, auro conserta, tegebat.  
 Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro,  
 Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu;  
 Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati  
 Cassida; tum croceam chlamydemque sinusque crepantes 775  
 Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,  
 Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.  
 Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma  
 Troia, captivo sive ut se ferret in auro  
 Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ 780  
 Cæca sequebatur, totumque incauta per agmen  
 Femineo prædæ et spoliolum ardebat amore:  
 Telum ex insidiis quum tandem, tempore capto,  
 Concitat et superos Aruns sic voce precatur:

Cependant Chlorée, consacré à Cybèle, et jadis pontife de la  
 déesse, rayonnait au loin sous son armure phrygienne. Il montait un  
 coursier écuman, couvert d'une peau où l'or et l'airain, façonnés  
 en écailles brillantes, imitaient un plumage bigarré. Lui-même,  
 paré du sombre incarnat d'une pourpre étrangère, décochait de son  
 arc de Lycie des flèches d'un bois de Gortyne. Sur ses épaules ré-  
 sonne un carquois d'or; un casque d'or couvre sa tête sacrée; la  
 couleur de safran éclate sur son manteau de lin, dont les plis fré-  
 missants sont retenus par une agrafe d'or. L'aiguille a brodé sa tu-  
 nique et ses cuissarts de Phrygie. Alors la vierge guerrière, soit pour  
 suspendre aux voûtes d'un temple des armes troyennes, soit qu'elle  
 voulût se revêtir dans ses chasses d'un or pris sur l'ennemi, suit  
 avidement et sans précaution Chlorée à travers le champ de bataille,  
 et convoite avec une ardeur de femme les riches dépouilles de sa proie.  
 Aruns, du lieu où il est caché, saisissant le moment, prépare son  
 javelot, et adresse au ciel cette prière: « O toi, dieu sublime, gar-

Forte Chloerus  
 sacer Cybelæ,  
 olimque sacerdos,  
 fulgebat longe insignis  
 in armis Phrygiis,  
 agitabatque  
 equum spumantem,  
 quem tegebat pellis,  
 conserta auro,  
 squamis ahenis  
 in plumam.  
 Ipse, clarus  
 ferrugine peregrina  
 et ostro,  
 torquebat spicula Gortynia  
 cornu Lycio;  
 arcus aureus  
 sonat ex humeris,  
 et cassida aurea  
 vati;  
 tum collegerat in nodum  
 auro fulvo  
 chlamydemque croceam  
 sinusque carbaseos  
 crepantes,  
 pictus acu  
 tunicas  
 et tegmina barbara  
 crurum.  
 Virgo venatrix  
 cæca sequebatur  
 hunc unum  
 ex omni certamine pugnæ,  
 sive ut præfigeret templis  
 arma Troia,  
 sive ut se ferret  
 in auro captivo,  
 incautaque  
 per totum agmen  
 ardebat amore femineo  
 prædæ et spoliolum:  
 quum tandem  
 ex insidiis,  
 tempore capto,  
 Aruns concitat telum,  
 et voce  
 precatur sic superos:

Par hasard Chlorée  
 consacré à Cybèle,  
 et autrefois son prêtre,  
 brillait au loin remarquable  
 dans des armes Phrygiennes,  
 et agitait  
 un coursier écuman,  
 que couvrait une peau,  
 enlacée d'or,  
 avec des écailles d'airain  
 en forme de plumage.  
 Lui-même, éclatant  
 d'une couleur-brune étrangère  
 et de pourpre,  
 lançait des flèches de-Gortyne  
 avec un arc Lycien;  
 un arc d'or  
 résonne suspendu à ses épaules,  
 et un casque d'or  
 résonne au prêtre;  
 puis il avait réuni en un nœud  
 avec de l'or fauve  
 et sa chlamyde jaune  
 et les plis de-lin  
 qui frémissaient,  
 peint à l'aiguille (brodé)  
 quant à sa tunique, [gères)  
 et aux couvertures barbares (armes étran-  
 de ses jambes.  
 La vierge chasserresse  
 aveugle poursuivait  
 celui-là seul  
 hors de toute la lutte du combat,  
 soit pour qu'elle attachât aux temples  
 des armes troyennes,  
 soit pour qu'elle se portât (s'avancât)  
 avec de l'or (une armure d'or) pris,  
 et sans-précaution  
 à travers toute la troupe des combattants  
 elle brûlait d'un désir de-femme  
 pour ce butin et ces dépouilles:  
 lorsqu'enfin  
 de son poste-d'embuscade,  
 le temps (l'occasion) étant saisi,  
 Aruns lance un trait,  
 et de sa voix  
 prie ainsi les dieux d'en-haut:



« Summe deum, sancti custos Soractis, Apollo, 785  
 Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo  
 Pascitur, et medium freti pietate per ignem  
 Cultores multa premimus vestigia pruna,  
 Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,  
 Omnipotens. Non exuvias, pulsæve tropæum 790  
 Virginis, aut spolia ulla peto : mihi cetera laudem  
 Facta ferent; hæc dira meo dum vulnere pestis  
 Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »  
 Audiit, et voti Phœbus succedere partem  
 Mente dedit, partem volucres dispersit in auras : 795  
 Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,  
 Annuit oranti; reducem ut patria alta videret,  
 Non dedit; inque notos vocem vertere procellæ.  
 Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,  
 Convertere animos acres, oculosque tulere 800

dien des hauteurs sacrées du Soracte, Apollon, toi qui reçois nos premiers hommages, toi pour qui nos pins entassés entretiennent une flamme éternelle, et pour qui, dans notre confiante piété, nous foulons, adorateurs zélés, le feu des brasiers ardents; dieu tout-puissant, accorde-moi d'effacer le déshonneur imprimé à nos armes. Je ne souhaite pas pour trophée les dépouilles de cette femme vaincue : d'autres exploits me donneront assez de renommée. Mais que ce cruel fléau tombe frappé par mes coups, et je consens à retourner sans gloire aux murs qui m'ont vu naître. » Apollon l'entendit, il exauça la moitié de son vœu, et laissa l'autre se perdre dans les airs. Que Camille soit renversée par une mort soudaine, le dieu l'accorde au guerrier suppliant; mais il ne permet pas que lui-même revoie les hauts remparts de sa patrie, et les vents orageux ont emporté ses dernières paroles.

Dès que le trait lancé par sa main eut sifflé dans l'air, tous les esprits troublés, tous les yeux se tournèrent vers la reine des

« Summe deum, 785  
 custos sancti Soractis,  
 Apollo.  
 quem colimus  
 primi,  
 cui ardor pineus  
 pascitur acervo,  
 et freti pietate  
 cultores  
 per medium ignem  
 premimus vestigia  
 multa pruna;  
 da, pater omnipotens,  
 hoc dedecus nostris armis  
 aboleri.  
 Non peto exuvias,  
 tropæumve  
 virginis pulsæ,  
 aut ulla spolia :  
 cetera facta  
 ferent mihi laudem;  
 dum hæc dira pestis cadat  
 pulsa meo vulnere,  
 remeabo  
 inglorius  
 urbes patrias. »  
 Phœbus audiit,  
 et dedit mente  
 partem voti succedere,  
 dispersit partem  
 in auras volucres :  
 annuit oranti  
 ut sterneret Camillam  
 turbatam morte subita;  
 non dedit  
 ut alta patria  
 videret reducem;  
 procellæque  
 vertere  
 vocem  
 in notos.  
 Ergo, ut missa manu  
 hasta dedit sonitum  
 per auras,  
 cuncti Volsci  
 convertere animos acres,  
 tulereque oculos

« O le plus grand des dieux,  
 gardien du sacré Soracte,  
 Apollon,  
 que nous honorons  
 les premiers (plus que tous les peuples),  
 pour qui le feu des pins  
 s'alimente d'un monceau de bois,  
 et soutenus par notre piété  
 nous les adorateurs  
 à travers le milieu du feu  
 nous appuyons nos pas  
 sur un nombreux charbon;  
 donne (permets), père tout-puissant,  
 ce déshonneur pour (de) nos armes  
 être effacé.  
 Je ne demande pas des dépouilles,  
 ou un trophée  
 de la vierge frappée (blessée),  
 ou (ni) quelque butin :  
 mes autres actions  
 apporteront à moi de l'honneur;  
 pourvu que ce cruel fléau tombe  
 frappé par ma blessure (mon trait),  
 je reviendrai (je consens à revenir)  
 sans-gloire  
 aux villes de-ma-patrie. »  
 Apollon l'entendit,  
 et accorda dans son esprit  
 une partie du vœu réussir,  
 il en dissipa une partie  
 dans les airs légers :  
 il accorda à lui priant  
 qu'il abattît Camille  
 bouleversée par une mort soudaine;  
 il n'accorda pas  
 que sa haute patrie  
 le vît de-retour;  
 et les orages  
 détournèrent (emportèrent)  
 sa voix (sa prière)  
 du côté (dans la direction) des vents.  
 Donc, dès que lancée de sa main  
 la javeline donna (rendit) un son  
 à travers les airs,  
 tous les Volsques  
 tournèrent leurs esprits prompts,  
 et portèrent leurs yeux

Cuncti ad reginam Volsci : nihil ipsa nec auræ  
 Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere teli;  
 Hasta sub exsertam donec perlata papillam  
 Hæsit, virgineumque alte bibit acta cruorem.  
 Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem 805  
 Suscipiunt : fugit ante omnes exterritus Aruns,  
 Lætitia mixtoque metu, nec jam amplius hastæ  
 Credere nec telis occurrere virginis audet.  
 Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,  
 Continuo in montes sese avius abdidit altos, 810  
 Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,  
 Conscius audacis facti, caudamque remulcens  
 Subjecit pavitantem ulero, silvasque petivit :  
 Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,  
 Contentusque fuga, mediis se immiscuit armis. 815  
 Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter  
 Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.  
 Labitur exsanguis, labuntur frigida leto

Volques. Elle seule n'entend le souffle frémissant du fer, ne voit la flèche rapide qu'à l'instant où le trait s'attache à son sein découvert, s'y enfonce profondément et s'abreuve de son sang virginal. Ses compagnes effrayées accourent et soutiennent dans leurs bras leur reine qui tombe. Aruns, plus tremblant que tous les autres, s'enfuit avec une joie mêlée de terreur, n'osant plus compter sur sa lance ni affronter les traits de la jeune guerrière. Tel sans attendre les dards qui le poursuivent, un loup qui vient de dévorer un pasteur ou d'étrangler un taureau superbe, court se cacher dans les profondeurs inaccessibles des montagnes. Épouvanté de son audace, honteux et repliant sous ses flancs sa queue tremblante, il gagne les forêts : tel Aruns troublé se dérobe à tous les yeux, et, content d'échapper, va se confondre dans la foule des combattants.

Camille mourante veut de sa main arracher le trait ; mais la pointe acérée du fer, qui a pénétré à travers les os, demeure profondément engagée entre les côtes. Elle tombe épuisée de sang ; ses paupières

ad reginam :	vers la reine :
ipsa memor nihil	elle-même <i>était</i> ne se souvenant en rien
nec auræ nec sonitus,	ni de l'air ni du bruit,
aut teli	ou (ni) du trait
venientis ab æthere ;	qui vient de (en traversant) l'air ;
donec hasta perlata	jusqu'à ce que la javeline apportée
sub papillam exsertam	sous la mamelle découverte
hæsit,	s'y attacha,
actaque alte	et poussée profondément
bibit cruorem virgineum.	but le sang de-la-vierge.
Comites trepidæ	Ses compagnes éperdues
concurrunt,	accourent,
suscipiuntque	et soutiennent
dominam ruentem :	leur maîtresse qui tombe :
Aruns exterritus	Aruns épouvanté
fugit ante omnes,	fuit avant tous (le premier),
lætitia	avec de la joie
metuque mixto,	et de la crainte mêlée (en même temps),
nec audet jam amplius	et il n'ose déjà plus
credere hastæ	se confier à sa javeline
nec occurrere	ni se présenter
telis virginis.	aux traits de la vierge.
Ac velut ille lupus,	Et comme ce loup,
prius quam tela inimica	avant que des traits ennemis
sequantur,	le poursuivent,
avius	s'écartant-des-routes
sese abdidit continuo	s'est-allé-cacher aussitôt
in altos montes,	dans les hautes montagnes,
pastore occiso,	un berger ayant été tué,
magnove juvenco,	ou un grand taureau,
conscius facti audacis,	ayant-conscience de son fait audacieux,
remulcensque caudam	et repliant sa queue
subjecit utero	l'a placée-sous son ventre
pavitantem,	tremblante,
petivitque silvas :	et a gagné les forêts :
haud secus Aruns turbidus	non autrement Aruns troublé
se abstulit ex oculis,	s'éloigna des yeux (disparut),
contentusque fuga,	et content de la fuite,
se immiscuit mediis armis.	se mêla au milieu des armes (bataillons).
Illam moriens	Celle-là (Camille) mourante
trahit telum manu :	retire le trait de sa main :
sed mucro ferreus	mais la pointe de-fer
stat inter ossa	se tient entre les os
ad costas	jusqu'aux côtes
vulnere alto.	par une blessure profonde.
Labitur exsanguis,	Elle tombe privée-de-sang,
lumina labuntur	ses yeux tombent (s'affaissent)

Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.  
 Tum sic exspirans Accam, ex æqualibus unam, 820  
 Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,  
 Quicum partiri curas, atque hæc ita fatur :  
 « Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum  
 Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circum.  
 Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer : 825  
 Succedat pugna, Trojanosque arceat urbe.  
 Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas,  
 Ad terram non sponte fluens : tum frigida toto  
 Paulatim exsolvit se corpore, lentaque colla  
 Et captum leto posuit caput, arma relinquens; 830  
 Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.  
 Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor  
 Sidera; dejecta crudescit pugna Camilla.  
 Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum,  
 Tyrrhenumque duces, Evandrique Arcades alæ. 835

s'affaissent appesanties par la mort, et son teint a perdu sa couleur vermeille. Alors, près d'expirer, elle adresse ces paroles à Acca, l'une de ses compagnes, sa plus fidèle amie, et qui partageait tous les secrets de son cœur : « Acca, ma sœur, lui dit-elle, jusqu'ici la force a servi mon courage, mais maintenant une cruelle blessure me tue, et tout se noircit autour de moi d'épaisses ténèbres. Cours, vole, et porte à Turnus mes derniers avis. Qu'il me remplace au combat, et qu'il repousse les Troyens de nos murs. Maintenant, adieu. » En disant ces mots, elle abandonnait les rênes, et sans force glissait à terre. Le froid de la mort dénoue peu à peu les liens de son corps; elle penche sur son sein son cou languissant, sa tête qu'appesantit le trépas; elle laisse échapper ses armes, et son âme indignée s'enfuit en gémissant dans le séjour des ombres. Alors une immense clameur s'élève et retentit jusqu'à l'Olympe radieux. La mort de Camille rallume le combat avec plus de fureur : les épais bataillons troyens, les chefs étrusques, les rapides escadrons d'Évandrie, tous se rassemblent, tous fondent à la fois sur l'ennemi.

frigida leto;  
 color  
 purpureus quondam  
 reliquit ora.  
 Tum exspirans  
 alloquitur sic Accam,  
 unam ex æqualibus,  
 quæ sola ante alias  
 fida Camillæ,  
 quicum  
 partiri curas,  
 atque fatur hæc ita :  
 « Hactenus, Acca soror,  
 potui :  
 nunc vulnus acerbum  
 conficit,  
 et omnia circum  
 nigrescunt tenebris.  
 Effuge, et perfer Turno  
 hæc mandata novissima :  
 succedat  
 pugna,  
 arceatque Trojanos urbe.  
 Jamque vale. »  
 Simul his dictis  
 linquebat habenas,  
 fluens ad terram  
 non sponte :  
 tum frigida  
 se exsolvit paulatim  
 toto corpore,  
 posuitque colla lenta  
 et caput captum, leto,  
 relinquens arma;  
 vitaque indignata  
 fugit sub umbras  
 cum gemitu.  
 Tum vero  
 clamor immensus surgens  
 ferit sidera aurea;  
 pugna crudescit,  
 Camilla dejecta.  
 Simul  
 omnis copia Teucrum,  
 ducesque Tyrrhenum,  
 alæque Arcades Evandri  
 incurrunt densi.

froids par la mort;  
 sa couleur (son teint)  
 de-pourpre autrefois  
 a abandonné son visage.  
 Alors expirant  
 elle adresse-la-parole ainsi à Acca,  
 une de ses compagnes,  
 qui seule avant (plus que) les autres  
 était dévouée à Camille,  
 avec-qui elle avait coutume  
 de partager ses soucis,  
 et dit ces mots ainsi :  
 « Jusqu'ici, Acca ma sœur,  
 j'ai pu (j'ai eu des forces) :  
 maintenant une blessure cruelle  
 m'accable,  
 et tous les objets autour de moi  
 s'assombrissent de ténèbres.  
 Fuis, et porte à Turnus  
 ces recommandations dernières :  
 qu'il remplace moi  
 au combat,  
 et qu'il écarte les Troyens de la ville.  
 Et déjà adieu. »  
 En même temps que ces paroles  
 elle quittait les rênes,  
 glissant vers la terre  
 non de son gré :  
 alors froide  
 elle se détacha peu à peu  
 de tout son corps,  
 et elle reposa son cou flexible  
 et sa tête saisie par la mort,  
 abandonnant ses armes;  
 et sa vie (son âme) irritée  
 fuit sous (chez) les ombres  
 avec un gémissement.  
 Mais alors  
 une clameur immense s'élevant  
 frappe les astres d'or;  
 le combat redouble,  
 Camille étant abattue.  
 En même temps  
 toute la troupe des Troyens,  
 et les chefs des Tyrrhéniens,  
 et les escadrons Arcadiens d'Évandrie  
 se précipitent serrés.

At Triviæ custos jam dudum in montibus Opis  
 Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.  
 Utque procul medio juvenum in clamore furentum  
 Prospexit tristi mulctatam morte Camillam,  
 Ingemuitque, deditque has imo pectore voces : 840  
 « Heu ! nimium, virgo, nimium crudele luisti  
 Supplicium, Teucros conata lacescere bello !  
 Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam  
 Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.  
 Non tamen indecorem tua te regina reliquit 845  
 Extrema jam in morte, neque hoc sine nomine letum  
 Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.  
 Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus  
 Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto  
 Regis Dercenni terreno ex aggere bustum 850  
 Antiqui Laurentis, opacaque ilice tectum ;  
 Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu  
 Sistit, et Aruntem tumulo speculatur ab alto.

Cependant Opis, docile aux ordres de Diane, depuis longtemps arrêtée aux sommets des monts voisins, contemplait d'un regard tranquille les sanglants combats, lorsqu'au milieu des clameurs des soldats furieux elle aperçoit de loin Camille, frappée d'une mort funeste. Elle gémit, et du fond de son cœur laisse échapper ces paroles : « Hélas ! ô vierge infortunée, que tu es cruellement punie d'avoir provoqué les Troyens au combat ! Que t'a servi de te consacrer à Diane, dans les solitudes de nos bois, et de porter sur tes épaules un carquois comme nous ? Ta reine, toutefois, ne t'a pas abandonnée sans honneur en ce moment suprême : ton nom et ton trépas ne seront point sans gloire parmi les nations, et tu ne subiras pas la honte d'avoir péri sans vengeance. Quel qu'il soit, celui qui a profané ton corps par une blessure payera de son sang ce sacrilège. » Au pied d'un mont élevé, la vaste tombe de Dercennus formait un tertre que l'yeuse couvrait de ses noirs ombrages. C'est là que, d'un vol rapide, la nymphe vient s'abattre ; et de cette hauteur son œil

At Opis, custos Triviæ, sedet jam dudum alta in summis montibus, interritaque spectat pugnas. Utque procul prospexit in medio clamore juvenum furentum Camillam mulctatam tristi morte, ingemuitque, deditque has voces imo pectore : « Heu ! virgo, luisti supplicium nimium, nimium crudele, conata lacescere Teucros bello ! Nec profuit tibi desertæ coluisse Dianam in dumis, aut gessisse humero nostras pharetras. Tua regina tamen non reliquit te indecorem jam in morte extrema, neque hoc letum erit sine nomine per gentes. aut patieris famam inultæ. Nam quicumque violavit vulnere tuum corpus, luet morte merita. » Sub alto monte fuit ingens bustum regis antiqui Dercenni Laurentis ex aggere terreno, tectumque ilice opaca ; pulcherrima dea rapido nisu se sistit hic primum, et speculatur Aruntem ab alto tumulo.	Mais Opis, sentinelle de Diane, est-assise depuis longtemps élevée au sommet des montagnes, et non-effrayée regarde les combats. Et dès que de loin elle a aperçu au milieu des cris des guerriers furieux Camille punie (frappée) d'une triste mort, et elle gémit, et elle donna (fit sortir) ces mots du fond de sa poitrine : « Hélas ! vierge, tu as payé un supplice (une peine) trop, oui trop cruel, ayant essayé (pour avoir osé) harceler les Troyens par la guerre ! Et il n'a pas servi à toi demeurant solitaire d'avoir honoré Diane dans nos forêts, ou d'avoir porté sur ton épaule nos carquois. Ta reine cependant n'a pas laissé toi sans-honneur déjà dans la mort extrême, et ce trépas ne sera pas sans nom (sans gloire) à travers (chez) les nations, ou (et) tu ne subiras pas le renom d'avoir été non-vengée. Car celui qui a violé par une blessure ton corps, payera son crime par une mort méritée. » Sous une haute montagne fut (était) un vaste tombeau du roi antique Dercennus Laurentin fait d'un amas de-terre, et couvert d'une yeuse touffue ; la très-belle déesse d'un rapide effort s'arrête là d'abord, et épie Aruns du haut du tertre.
---	---

Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem :  
 « Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum , 855  
 Huc periture veni, capias ut digna Camillæ  
 Præmia. Tune etiam telis moriere Dianæ? »  
 Dixit, et aurata volucrum Threissa sagittam  
 Depromsit pharetra, cornuque infensa tetendit,  
 Et duxit longe, donec curvata coirent 860  
 Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,  
 Læva, aciem ferri, dextra nervoque, papillam.  
 Extemplo teli stridorem aurasque sonantes  
 Audiit una Aruns, hæsitque in corpore ferrum.  
 Illum expirantem socii atque extrema gementem 865  
 Obliti ignoto camporum in pulvere linqunt :  
 Opis ad æthereum pennis aufertur Olympum.  
 Prima fugit, domina amissa, levis ala Camillæ;  
 Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas;  
 Disjectique duces desolatique manipuli 870

cherche Aruns. Dès qu'elle le voit, paré de ses brillantes armes et gonflé d'un vain orgueil : « Pourquoi t'éloignes-tu ? Dirige ici tes pas. Viens, viens périr ici, et recevoir le juste prix dû au meurtrier de Camille. Faut-il qu'un lâche tel que toi meure aussi sous les traits de Diane ! » Elle dit, et telle qu'une amazone de Thrace, la nymphe tire de son carquois d'or une flèche légère ; furieuse, elle tend son arc, le courbe longtemps avec force jusqu'à ce que les deux bouts du bois se rapprochent et se touchent ; et tandis que de la main gauche elle tient la pointe du trait, de la droite elle ramène la corde à son sein. Aruns entend siffler le dard dans l'air qui frémit, et, au même instant, sent le fer s'enfoncer dans son cœur. Il expire ; ses compagnons indifférents le laissent pousser son dernier gémissement, étendu sans honneur sur la poussière. Opis, sur ses ailes légères, remonte dans le haut Olympe.

Privé de sa reine, le rapide escadron de Camille prend le premier la fuite ; les Rutules fuient en désordre ; le vaillant Atinas fuit lui-même. Les chefs dispersés, les soldats éperdus cherchent à se mettre

Ut vidit  
 fulgentem armis ,  
 ac tumentem  
 vana :  
 « Cur, inquit,  
 abis diversus?  
 dirige huc gressum ,  
 veni huc , periture ,  
 ut capias digna præmia  
 Camillæ.  
 Tune etiam  
 moriere telis Dianæ? »  
 Threissa dixit ,  
 et depromsit  
 pharetra aurata  
 sagittam volucrum ,  
 infensaque  
 tetendit cornu ,  
 et duxit longe ,  
 donec capita curvata  
 coirent inter se ,  
 et tangeret jam  
 manibus æquis ,  
 læva, aciem ferri ,  
 dextra nervoque ,  
 papillam.  
 Extemplo una  
 Aruns audiit  
 stridorem teli  
 aurasque sonantes ,  
 ferrumque hæsit  
 in corpore.  
 Socii obliti  
 linqunt  
 in pulvere ignoto  
 camporum ,  
 illum expirantem ,  
 atque gementem  
 extrema :  
 Opis aufertur pennis  
 ad Olympum æthereum.  
 Ala levis Camillæ  
 fugit prima ,  
 domina amissa ;  
 Rutuli turbati fugiunt ;  
 acer Atinas fugit ;  
 ducesque disjecti

Dès qu'elle le vit  
 brillant par ses armes ,  
 et gonflé  
 de sentiments de vanité :  
 « Pourquoi , dit-elle ,  
 t'en-vas-tu d'un-autre-côté?  
 dirige ici ton pas ,  
 viens ici , toi devant ( pour ) périr ,  
 afin que tu reçoives un digne prix  
 de ( pour avoir tué ) Camille.  
 Est-ce que toi aussi , qu'on appelle lâche ,  
 tu mourras sous les traits de Diane? »  
 La nymphe de-Thrace dit ,  
 et tira  
 de son carquois d'or  
 une flèche ailée ,  
 et irritée  
 la tendit ( banda ) avec l'arc ,  
 et la tira ( fit ployer ) loin ,  
 jusqu'à ce que les têtes ( bouts ) courbées  
 se réunissent entre eux ,  
 et qu'elle touchât déjà  
 de mains égales ( à la fois de ses mains ) ,  
 de la gauche, la pointe du fer ,  
 de la droite et de la corde ,  
 sa mamelle.  
 Aussitôt et en même temps  
 Aruns entendit  
 le sifflement du trait  
 et les airs qui en retentissaient ,  
 et le fer s'attacha ( s'enfonça )  
 dans son corps.  
 Ses compagnons l'oubliant  
 laissent  
 dans la poussière sans-honneur  
 de la plaine  
 lui expirant ,  
 et gémissant ( poussant )  
 les derniers gémissements :  
 Opis s'enlève avec ses ailes  
 vers l'Olympe éthéré.  
 L'escadron léger de Camille  
 s'enfuit le premier ,  
 sa maîtresse étant perdue :  
 les Rutules troublés fuient ;  
 le brave Atinas fuit ;  
 et les chefs dispersés

Tuta petunt, et equis aversi ad mœnia tendunt.  
 Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes  
 Sustentare valet telis, aut sistere contra;  
 Sed laxos referunt humeris languentibus arcus,  
 Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum. 875  
 Volvitur ad muros caligine turbidus atra  
 Pulvis, et e speculis percussæ pectora matres  
 Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.  
 Qui cursu portas primi erupere patentés,  
 Hos inimica super mixto premit agmine turba; 880  
 Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,  
 Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,  
 Confixi exspirant animas. Pars claudere portas;  
 Nec sociis aperire viam nec mœnibus audent  
 Accipere orantes, oriturque miserrima cædes 885  
 Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.  
 Exclusi, ante oculos lacrimantumque ora parentum,

en sûreté, et tournent leurs coursiers vers les remparts de la ville. Pressés par les Troyens, qui portent partout la mort, aucun d'eux n'ose les attendre ou faire usage de ses traits; ils emportent leurs arcs détendus sur leurs épaules affaiblies, et les chevaux, de leurs pieds retentissants, battent la plaine poudreuse. Avec eux on voit rouler vers la ville un noir tourbillon de poussière. Au sommet des tours, les mères, se frappant la poitrine, élèvent jusqu'au ciel des clameurs lamentables. Ceux qui, d'une course plus prompte, se précipitent les premiers vers les portes ouvertes, y sont accablés par les ennemis, dont la foule confuse s'élance avec eux pêle-mêle, et ne peuvent éviter une mort misérable. Au seuil même de la patrie, dans les murs qui les ont vus naître, presque sous l'abri tutélaire de leurs toits domestiques, ils expirent percés de coups. D'autres ferment les portes, et n'osent plus ouvrir une retraite à leurs compagnons, ni, malgré leurs prières, les recevoir dans leurs murailles. Alors commence un horrible carnage et de ceux qui, le fer à la main, défendent l'entrée, et de ceux qui se jettent, désespérés, sur les glaives tournés contre eux. Exclues de leurs remparts, sous les yeux de leurs parents en larmes, les uns roulent culbutés par la foule dans les fossés

maniplique desolati  
 petunt tuta,  
 et aversi  
 tendunt equis  
 ad mœnia.  
 Nec quisquam valet  
 sustentare  
 Teucros instantes  
 ferentesque letum telis,  
 aut sistere contra;  
 sed referunt arcus laxos  
 humeris languentibus,  
 ungulaque quadrupedum  
 quatit cursu  
 campum putrem.  
 Pulvis turbidus  
 volvitur ad muros  
 atra caligine,  
 et e speculis  
 matres  
 percussæ pectora  
 tollunt ad sidera cœli  
 clamorem femineum.  
 Qui primi cursu  
 erupere portas patentés,  
 turba inimica  
 premit hos super  
 agmine mixto;  
 nec effugiunt  
 mortem miseram;  
 sed in limine ipso,  
 in mœnibus patriis,  
 atque inter tuta domorum,  
 confixi exspirant animas.  
 Pars claudere portas;  
 nec audent  
 aperire viam sociis,  
 nec accipere mœnibus  
 orantes,  
 cædesque miserrima oritur  
 defendentum aditus  
 armis,  
 ruentumque in arma.  
 Exclusi,  
 ante oculos oraque  
 parentum lacrimantum,  
 pars volvitur

et les escadrons ravagés  
 gagnent des lieux sûrs,  
 et détournés (tournant le dos)  
 se dirigent avec leurs chevaux  
 vers les remparts.  
 Et personne n'a-le-pouvoir  
 de soutenir le choc  
 des Troyens qui pressent  
 et qui apportent la mort avec leurs traits,  
 ou (ni) de s'arrêter contre eux;  
 mais ils rapportent leurs arcs débandés  
 sur leurs épaules languissantes,  
 et le sabot des coursiers  
 secoue (fait voler) dans sa course  
 la plaine en-poussière (la poussière de la  
 La poussière en-tourbillons [plaine].  
 roule vers les murs  
 avec une noire obscurité,  
 et du haut des lieux-d'observation  
 les mères  
 se frappant à la poitrine  
 élèvent vers les astres du ciel  
 un cri de-femmes.  
 Ceux qui les premiers dans leur course  
 ont fait-invasion par les portes ouvertes,  
 la troupe des-ennemis  
 presse ceux-ci par-dessus (par derrière)  
 leur bataillon se mêlant aux fuyards;  
 et ils n'échappent pas  
 à une mort malheureuse;  
 mais sur le seuil même,  
 dans les remparts de-leur-patrie,  
 et entre les retraites sûres de leurs maisons,  
 percés ils exhalent leurs âmes.  
 Une partie se met à fermer les portes;  
 et ils n'osent pas  
 ouvrir une route à leurs compagnons.  
 ni recevoir dans les remparts  
 eux qui supplient,  
 et un carnage très-misérable s'élève  
 de ceux qui défendent les accès  
 avec les armes,  
 et de ceux qui se jettent sur les armes.  
 Exclues (repoussés) de la ville,  
 devant les yeux et le visage  
 de leurs parents qui pleurent,  
 une partie se roule

Pars in præcipites fossas, urgente ruina,  
 Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis  
 Arietat in portas et duros objice postes. 890  
 Ipsæ de muris summo certamine matres,  
 Monstrat amor verus patriæ, ut videre Camillam,  
 Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro  
 Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis  
 Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent. 895  
 Interea Turnum in silvis sævissimus implet  
 Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum :  
 Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,  
 Ingruere infensos hostes, et Marte secundo  
 Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri. 900  
 Ille furens, et sæva Jovis sic numina poscunt,  
 Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.  
 Vix e conspectu exierat campumque tenebat,  
 Quum pater Æneas, saltus ingressus apertos,  
 Exsuperatque jugum, silvaque evadit opaca. 905

profonds ; d'autres, dans leur avengle fureur, lancent, brides abattues, leurs chevaux contre les portes, et, comme des béliers, battent ces barrières inexorables. Du haut des remparts, les femmes mêmes, inspirées par le véritable amour de la patrie, qui leur fait voir Camille combattant encore pour elles, lancent des traits de leurs mains débiles ; au défaut du fer, elles s'arment de troncs nouveaux, de pieux durcis aux flammes, volent au combat, et brûlent de mourir les premières pour la défense de leurs murs.

Cependant Acca porte à Turnus, embusqué dans la forêt, la triste nouvelle de ces désastres, et remplit l'âme du jeune guerrier de trouble et d'épouvante : les Volsques sont défaits, Camille a succombé, les ennemis attaquent avec fureur, et, secondés du dieu Mars, ils sont maîtres de tout ; déjà la terreur est dans les murs de Laurente. A ces mots, transporté de colère, Turnus, ainsi le veut l'arrêt fatal de Jupiter, descend des gorges des montagnes, et abandonne ses impénétrables forêts. A peine les a-t-il quittées pour se déployer dans la plaine, qu'Énée entre dans le défilé devenu libre, franchit la hauteur et sort de l'épaisseur des bois. Suivis de leurs

in fossas præcipites,  
 ruina  
 urgente ;  
 pars cæca  
 et concita frenis immissis  
 arietat in portas  
 et postes  
 duros objice.  
 Matres ipsæ  
 summo certamine,  
 ut videre Camillam,  
 amor verus patriæ  
 monstrat,  
 trepidæ jaciunt tela manu  
 de muris,  
 ac robore duro  
 præcipites  
 imitantur ferrum  
 stipitibus sudibusque  
 obustis,  
 ardentque mori primæ  
 pro mœnibus.  
 Interea  
 nuntius sævissimus  
 implet Turnum  
 in silvis,  
 et Acca fert juveni  
 ingentem tumultum :  
 acies Volscorum  
 deletas,  
 Camillam cecidisse,  
 hostes infensos ingruere,  
 et corripuisse omnia  
 Marte secundo ;  
 metum ferri jam  
 ad mœnia.  
 Ille furens,  
 et numina sæva Jovis  
 poscunt sic,  
 deserit colles obsessos,  
 linquit aspera nemora.  
 Vix exierat  
 e conspectu,  
 tenebatque campum,  
 quum pater Æneas,  
 ingressus saltus apertos,  
 exsuperatque jugum,  
 dans les fossés escarpés.  
 la masse-qui-se-précipite  
 les pressant ;  
 une partie en-avengle  
 et lancée avec les brides lâchées  
 heurte contre les portes  
 et contre les montants  
 durs par leurs barrières.  
 Les mères elles-mêmes  
 dans ce suprême combat (danger),  
 dès qu'elles ont vu Camille,  
 l'amour vrai de la patrie  
 la leur montre,  
 empressées lancent des traits de leur main  
 depuis les murs,  
 et avec le rouvre dur  
 se hâtant  
 elles imitent le fer  
 avec des bâtons et des pieux  
 brûlés-autour (durcis au feu),  
 et brûlent de mourir les premières  
 pour les remparts.  
 Cependant  
 la nouvelle très-cruelle  
 remplit les oreilles de Turnus  
 dans les forêts,  
 et Acca apporte au guerrier  
 un grand trouble :  
 elle dit les bataillons des Volsques  
 avoir été détruits,  
 Camille avoir succombé,  
 les ennemis menaçants se précipiter,  
 et avoir saisi tout  
 grâce à Mars favorable ;  
 la crainte être portée déjà  
 jusqu'aux remparts.  
 Celui-ci furieux,  
 et les volontés puissantes de Jupiter  
 le demandent ainsi,  
 quitte les collines occupées par lui,  
 abandonne les âpres forêts.  
 A peine s'était-il éloigné  
 hors de la vue,  
 et occupait-il la plaine,  
 lorsque le père (héros) Énée,  
 entrant dans le défilé ouvert (libre),  
 et franchit la hauteur,

Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur  
 Agmine, nec longis inter se passibus absunt.  
 Ac simul Æneas fumantes pulvere campos  
 Prospexit longe Laurentiaque agmina vidit,  
 Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis, 940  
 Adventumque pedum flatusque audivit equorum.  
 Continuoque ineant pugnæ et prælia tentent,  
 Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero  
 Tingat equos, noctemque, diæ labente, reducat.  
 Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant. 945

bataillons, tous deux se portent d'une marche rapide vers les murs de Laurente, et ne sont plus séparés que par un faible intervalle. Déjà Énée voit toute la plaine fumante de poussière, et découvre les bataillons laurentins. Turnus reconnaît aussi le redoutable Énée sous les armes; il entend les pas de son infanterie et le souffle bruyant de ses chevaux. A l'instant même ils en seraient venus aux mains et auraient tenté le destin des combats, si Phébus au teint de rose n'eût plongé dans les mers d'Ibérie ses coursiers fatigués, et si le jour tombant n'eût ramené la nuit. Les deux armées établissent leur camp devant la ville et s'entourent de retranchements.

evaditque silva opaca. et sort de la forêt sombre.  
 Sic ambo Ainsi tous-deux  
 rapidi feruntur ad muros, rapides se portent vers les murs,  
 totoque agmine, et avec toute leur armée,  
 nec absunt inter se et ne sont-pas-éloignés entre eux  
 longis passibus. de longs pas.  
 Ac simul Æneas Et dès qu'Énée  
 prospexit longe aperçut au loin  
 campos fumantes pulvere les plaines fumantes de poussière,  
 viditque agmina Laurentia, et vit les bataillons Laurentins,  
 et Turnus agnovit Turnus aussi reconnut  
 sævum Ænean le redoutable Énée  
 in armis, sous ses armes,  
 audivitque et il entendit  
 adventum pedum l'arrivée des fantassins,  
 flatusque equorum. et le souffle de leurs chevaux.  
 Continuoque Et aussitôt  
 ineant pugnæ ils aborderaient le combat  
 et tentent prælia, et tenteraient la bataille,  
 ni Phœbus roseus si Phébus au-teint-de-rose  
 tingat jam ne baignait déjà  
 gurgite Ibero dans le gouffre (la mer) d'Ibérie  
 equos fessos, ses chevaux fatigués,  
 reducatque noctem, et ne ramenait la nuit,  
 diæ labente. le jour s'écoulant.  
 Considunt castris Ils s'établissent dans un camp  
 ante urbem, devant la ville,  
 et vallant mœnia. et retranchent leurs remparts.



## NOTES.

Page 4 : 1. *Vellere signa*. Chez les Romains, quand on levait le camp, on arrachait de terre les étendards, qui étaient placés devant la tente du général. *Géorg.*, liv. IV, note sur le vers 108.

— 2. *Abstulit atra dies et funere mersit acerbo*. On a déjà vu ce vers, *Én.*, liv. VI, v. 429.

Page 10 : 1. *Fecerat, et tenui telas discreverat auro*. *Én.*, liv. IV, v. 264.

Page 12 : 1. *It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora*. Cette image d'un cheval de bataille pleurant derrière le corps de son maître, est pathétique. Homère nous montre aussi les chevaux d'Achille, versant des larmes à la mort de Patrocle. Il y a dans ce vers toute la vraisemblance poétique nécessaire. On a d'ailleurs, pour le justifier, l'autorité d'Aristote, d'Élien, de Suétone, et surtout de Pline le naturaliste, qui dit : *Amissos lugent dominos, lacrimasque interdum desiderio fundunt*. Liv. VIII, chap. XLII.

Page 14 : 1. *Qui, pour ut*. — Plus bas, *veni pour venissem*.

Page 16 : 1. Construction tout à fait grecque (ἐνταῦθα).

Page 30 : 1. *Urbem Argyripam..... Gargani..... Iapygis. Argyripe*, ville de l'Apulie Daunienne, fondée par Diomède, sous le nom d'*Argos-Hippienne*, en souvenir d'Argos, sa patrie. Ce nom fut changé avec le temps, en celui d'*Argyripa*, qui est devenu, par contraction et par altération de désinence, le nom moderne d'*Arpi*. — *Gargani....* Montagne d'Italie, dans l'Apulie Daunienne, aujourd'hui la Capitanate, dans le royaume de Naples. — *Iapygis. Iapygie* est le nom que les poètes et quelques historiens grecs donnent souvent à toute la Pouille. C'est ainsi que Virgile place le mont Gargan dans l'Iapygie, quoiqu'il appartienne à l'Apulie Daunienne. Le nom d'Iapygie convient proprement à cette partie de l'Italie qui avance en forme de presqu'île, vers l'Épire et qui forme le talon de la botte. On partait de là pour passer en Grèce. *Brundisium*, aujourd'hui Brindes, était le port le plus fréquenté pour ce trajet, et le vent favorable était celui qui soufflait de cette côte, et qu'on appelait *Iapyx*.

## NOTES.

111

C'est pourquoi Horace souhaite à Virgile, qui s'embarquait pour la Grèce, qu'Éole ne laisse souffler que l'Iapyx :

*Obstrictis aliis præter Iapyga.*

(*Od.*, lib. I, III.)

— 2. *Postquam introgressi et coram data copia fandi*. *Én.* I, 520.

Page 32 : 1. *Ullor Caphareus*. *Capharée* est un promontoire de l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont. La mer porte avec force sur ce cap, que des roches cachées sous l'eau rendent encore plus dangereux. Il fut fatal aux Grecs qui revenaient de Troie ; de là l'épithète *ullor*. Une furieuse tempête assaillit leur flotte, en dispersa une partie et jeta le reste sur les côtes d'Eubée.

— 2. *Protei... columnas*. Par les colonnes de Protée, il faut entendre la partie de la basse Égypte située vis-à-vis l'île de Pharos, où régnait alors Protée. On élevait autrefois des colonnes sur les frontières des États pour marquer la séparation des territoires.

— 3. *Subsedit*, comme *insidiatus est* ; à moins qu'on n'aime mieux lire avec quelques éditeurs :

*Oppetiit devicta Asia ; succedit adulter !*

— 4. *Calydona*. *Calydon*, très-ancienne ville d'Étolie, auprès du fleuve Événus, à deux lieues environ de la mer.

— 5. *Ares*. Les compagnons de Diomède, pour avoir injurié Vénus, dont la persécution les forçait de s'expatrier, furent changés en hérons, suivant l'opinion la plus commune ; d'autres disent en cygnes, en cigognes ou en faucons.

Page 48 : 1. *Aufidus*. L'*Aufide*, aujourd'hui *Ofanto*, naît dans les montagnes des Hirpins, prend son cours par un défilé à travers l'Apennin, et se jette dans le golfe de Venise, au-dessus de Cannes. Il arrose Vénuse, patrie d'Horace.

Page 52 : 1. *Agmen agens equitum et florentes ære catervas*. On a déjà vu ce vers, *Én.*, liv. VII, v. 804.

Page 54 : 1. *Padusæ*. C'est, selon Pline, le canal appelé *Fossus Augusta*, qui portait une partie des eaux du Pô à Ravenne.

Page 60 : 1. *Quaterent campos* ne veut pas dire *battre la campagne*, mais bien *s'avancer dans la campagne*, en parlant de la cavalerie. De même, Lucrèce, liv. II, 326 : *Equites.... mediosque repente Transmittunt rapido quatientes impete campos*.

Page 76 : 1. .... *Pulchramque petunt per vulnera mortem*. Voyez *Géorg.*, liv. IV, v. 218.

Page 78 : 1. *Thermodontis*. Le *Thermodon*, aujourd'hui le *Termeth*, est un fleuve de l'Asie Mineure, qui coule dans la Cappadoce et dans le Pont, où il se jette dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords du *Thermodon* que demeuraient les Amazones, et l'on voyait le palais de leur reine à Thémyscire.

Page 108 : 1. *Gurgite.... Ibero*. C'est-à-dire dans la mer d'Espagne ou occidentale. On donnait à l'Espagne le nom d'Ibérie, du fleuve *Iberus* . aujourd'hui l'*Èbre*.

---